DU MÊME AUTEUR

ÉDITIONS ÉPUISÉES
Les Olympiques (1905).
La Parisiade (1906).
Les Cantilènes (1908).
Comte de l'Amour et de la Guerre (1915).
Héraldor, cinq actes en vers (1926).
Victor Hugo et La Légende des Siècles (1930).

À la Bibliothèque des Études Poétiques
Direction: 15, Rue Poulet, Paris (18e)

Le Cantique de l'Illusion, Poésies, Jouve et Cie édit. (1923) 10
La Carnyx d'Airain, *Poèmes à la France* (1927) 15
La Muse Fervente, Anthologie des *Études Poétiques* (1929) 25
Poétiana, Chronologie Universelle des Poètes depuis les temps les plus reculés,
jusqu'aux abords de la période contemporaine (1931) Les deux tomes 42 50
Le Sang des Dieux, Sonnets (1931) 5 50
Un grand Poète: Edmond Martin,
Étude et documentation avec illustrations 7 50
Précis de Poésie, pour servir à la composition rationnelle des Vers (1920)
Nouvelle édition (1932) 10 50
Sur les Sept Doubles Cordes, Nouvelle Anthologie des *Études Poétiques,*
consacrée au Sonnet régulier (1933) 20
La Génération du Sacrifice, Essai de libre discernement
dans le chaos contemporain. (1934) 15
Les Visages de l'Amour dans l'Œuvre de Victor Hugo (1935) 15

MARTIN-SAINT-RENÉ

L' Enfer de DANTE

Traduit littéralement et entièrement
en terza rima françaises

ÉTUDES POÉTIQUES

LIBRAIRIE H. LE SOUDIER

scriptorium.eu.org - 2022 reprint of 1935 ed.

L'ENFER DE DANTE

À MONSIEUR LE MINISTRE
MARIO ROUSTAN

Grand Maitre de l'Université,
Grand Ami des Poètes,
je dédie respectueusement cet ouvrage
en témoignage de ma reconnaissance.
M.-S.-R.

parfois qu'elle se révèle. Rappelons en passant, à ce sujet, qu'il existe des bibliothèques de commentaires sur Dante et son œuvre, et que ce champ est illimité. Nous qui offrons une œuvre en vers, avons voulu laisser, autant que possible, la voie libre à l'imagination et au sentiment de chacun, sans le heurter à tout instant à des considérations secondaires. Le renvoi, qui s explique en prose, est irritant en poésie (d'aucuns ont même cru la traduction en vers impossible à cause de cela); la poésie, doit se suffire à elle-même. Il est bien évident toutefois que là où une précision est nécessaire, nous n'avons pas manqué de la donner. Nous avons chaque fois et toujours réduit l'explication à l'indispensable.

Ainsi faisant, et d'une manière générale, nous pensons avoir atténué au minimum le sentiment de trahison que comporte fatalement, nous a-t-on appris d'Italie même, tout acte de traduction; nous pensons également avoir bien servi Dante, la poésie italienne, la poésie française et la Poésie tout court à une époque où on la sert fort mal et où les esprits ont besoin plus que jamais d'être opportunément éclairés sur les trésors littéraires inaltérables du passé.

Pour plus de clarté immédiate, avant d'aborder le poème, nous donnons un résumé explicatif qui permettra au lecteur, quel qu'il soit, d'entrer au cœur de l'œuvre avec le maximum d'initiation utile à son entière appréciation, et, nous l'espérons, à son entière délectation.

Paris, le 20 Novembre 1935

CABINET
DU MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

SECRETARIAT PARTICULIER
DU MINISTRE

Cher Poète,

Je reçois les bonnes feuilles de votre grand ouvrage, et, dès le premier regard jeté sur vos beaux vers, je constate la hauteur du dessein, et cette émulation féconde avec la nature, ce « certamen » qui fait triompher le Poète des difficultés extérieures à sa volonté, à l'aide précisément des contraintes qu'il s'impose lui-même.

J'appelle de mes vœux les heureux loisirs qui me permettront un commerce plus prolongé avec ce noble travail.

Veuillez croire, Cher Poète, à mes fidèles sentiments.

Mario ROUSTAN.

À DANTE

J'ai refait dans tes pas le tragique voyage.
Cercle à cercle, inquiet de ton effroi sacré,
J'ai descendu le puits sinistre, et mesuré
L'insondable douleur de l'infernal Péage.

J'ai côtoyé le feu, la pluie au noir nuage,
Le sang, la poix, la fange et la glace, à ton gré.
Avec toi j'ai souffert; comme toi j'ai pleuré;
Et ton âme au vol d'or m'a pris dans son sillage.

Et pour pénétrer mieux le secret de tes chants,
Volets de bronze clos sur le cri des méchants,
J'ai mis ma langue avec ta lyre en harmonie.

Vois ce Livre, ton Livre, et prends-le comme tel.
Le vers français y rend hommage à ton génie
Et ma Muse l'élève à ton nom immortel !

MARTIN SAINT-RENÉ.

AVANT-PROPOS

Dans l'avertissement de N. David, qui précède la traduction de *L'Enfer*, par Rivarol, restée, nous croyons, la plus célèbre, divers passages nous avaient depuis longtemps frappés; celui-ci en particulier: « Nous avons dû, dans la circonstance présente, choisir une traduction en prose; mais, à notre avis, les vers ne peuvent être traduits honorablement que par des vers » et plus loin « nous avons la conviction qu'il se rencontrera un jour quelque Épiménide inspiré qui, dans son sommeil réparateur, puisera les forces nécessaires pour tenter encore l'œuvre difficile peut-être, mais non impossible, de faire revivre les poètes du passé, avec toutes les grâces, toutes les harmonies qui resplendissent dans leurs vers éternels. »
L'auteur de la présente traduction en vers se croyait moins que tout autre désigné pour un tel travail; il avait même donné, voici quelque vingt ans, son opinion à ce sujet, opinion nettement contraire, indiquons-le, estimant que la seule création propre devait importer au poète.
Voici pourtant que, cédant, malgré tout, à une secrète hantise et à un besoin démontré, il s'est attelé au dur travail de donner le « tour de la poétique française » aux trente-quatre chants qui composent *L'Enfer*.
Il a voulu, dans l'accomplissement de ce travail, — c'était son ambition et l'accueil que l'on fera à son ouvrage dira s'il s'est trompé — rester fidèle avant tout à la lettre et à l'esprit du poème de Dante dans toute la littéralité compatible avec la vêture poétique française. Il a voulu pousser cette fidélité jusqu'à la présentation en terza rima, qui est celle de l'original, certainement difficultueuse à assurer au cours de plus de quatre mille vers. Il a voulu, en outre, en conservant le sel et l'essence dans le détail même, présenter non un livre de froide prosodie scolaire, mais une œuvre de poésie française vivante dans laquelle se retrouvât en entier, pour ceux qui n'entendent pas la langue d'Alighieri, avec le maximum d'identité, le chef-d'œuvre italien — une œuvre qui fût de véritable intérêt auprès des poètes et de ceux que passionne la poésie.
Ambition, venons-nous de dire; pourtant, Dante est tel que sa traduction littérale parle suffisamment en vers français pour nous permettre d'assurer que ce sont eux ici qui ont édifié toute notre œuvre et que Dante en est bien le véritable auteur.
Le lecteur averti pourra le reconnaître.
Ajoutons maintenant un mot relativement à la présentation.
La nécessité de commenter l'œuvre de Dante est apparue à tous les traducteurs. Les renvois en cours de lecture sont habituellement fort nombreux, et peuvent s'expliquer par le désir de fixer dans l'esprit du lecteur la pensée entière de Dante, si insaisissable et incertaine

Je fus près de tourner mes talons à ces lieux.

C'était l'heure sacrée où l'aube enflant les voiles
Triomphe, et le soleil, selon la loi d'Amour,
Montait et rayonnait au milieu des étoiles.

De sorte que le doux printemps, l'heure du jour,[1]
Malgré moi, conviaient mon cœur à l'espérance,
Non sans qu'un lion vint m'effrayer à son tour.

Il s'avançait vers moi dans sa libre assurance,
Respirant le carnage et d'un tel air affreux,
Que tout l'air ambiant en paraissait en transe.

Au même instant surgit une louve aux flancs creux,
Have et semblant porter tous les instincts avides
Qui, de tant de mortels, firent des malheureux !

Sa vue emplit mes sens de mille effrois perfides,
Et je me désespérai d'atteindre le sommet,
Comme un joueur vaincu s'effondre, les mains vides.

Je reculai; déjà mon âme s'alarmait,
Quand en me retournant, presque défait en somme,
Je vis soudain Quelqu'un dont l'œil clair s'animait.

— Pitié, qui que tu sois, homme ou bien ombre d'homme,
Lui criai-je, pitié! — L'être silencieux
Me répondit: — Je fus, tel ainsi qu'on te nomme,

Un vivant, et j'avais des Lombards pour aïeux,
Et Mantoue au ciel pur fut leur berceau robuste.
Je naquis sous César au temps de ses faux dieux

Et je vécus à Rome auprès du bon Auguste.
Je fus aussi poète et je chantai celui
Que Troie avait fait grand et qu'Anchise fit juste.

Mais toi-même pourquoi céder à tant d'ennui ?
Pourquoi ne pas gravir la colline hautaine
Où toute humaine joie à toute époque a lui ?

[1] Dante ajoute : le gai pelage de la bête fauve.

RÉSUMÉ PRÉLIMINAIRE

Dante Alighieri, né à Florence le 27 mai 1265, d'une illustre famille Guelfe, eut pour premier guide dans l'étude des lettres et de la philosophie Brunetto Latini, auteur de *Tesoro* et de *Tesoretto*. Il fut conseillé également par Guido Cavalcanti et étudia la peinture, la musique, la science et la théologie.

On sait qu'une rencontre fortuite, à neuf ans, avec Béatrice Portinari, âgée de huit ans, d'une grâce et d'une beauté qui la faisaient regarder comme un ange, impressionna extraordinairement son cœur. Avec les années, ce sentiment devint le plus merveilleux des amours, mais Béatrice, perfection accomplie, mourut, passé à peine sa vingt-cinquième année, laissant Dante dans le plus profond désespoir.

Dante, à trente-cinq ans, de par l'extrême agitation des temps, devint homme public. Il combattit à Campaldino contre les Gibelins, auxquels il finit par s'unir, ayant été proscrit par les Guelfes. Il combattit aussi contre les Pisans, avec succès, à Caprona. Il fut nommé prieur de la république mais des luttes intestines, dont Pistoie fut le foyer avec ses factions de Noirs et de Blancs, aboutirent à son exil, en 1302, et à la perte de ses biens. Réduit à voyager, il mourut à cinquante-six ans, soit le 14 septembre 1321, chez le seigneur de Ravenne, Guido da Polenta.

C'est dans l'exil que Dante conçut son poème de *L'Enfer*, bien qu'il en eût jeté les premières bases vraisemblablement avant.

Il suppose accomplir sa descente chez les ombres, vers la fin du mois de mars 1300, le soir du vendredi saint, et il a voulu y séjourner, comme Jésus-Christ, jusqu'au jour de Pâques, c'est-à-dire jusque dans la nuit du samedi au dimanche, passé minuit, heure de la résurrection.

La forêt obscure dans laquelle il s'égare au début est celle des erreurs et des passions humaines.

L'enfer, selon lui, est contenu en entier dans l'intérieur de la terre, et la terre, d'après les données du temps, lui apparaît comme une sphère dont la partie habitable est constituée par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, le tout borné par l'Océan, maître du reste. Il l'explique en disant que Lucifer tomba du ciel du côté de l'hémisphère opposé au nôtre, ce qui fit saillir nos continents, tandis que le vide causé par sa chute était comblé par les eaux de la mer; la tête de l'ange rebelle traversa le centre du globe, et, répondant à cette tête, une hauteur s'éleva au milieu supposé du continent: Jérusalem; une autre hauteur, répondant aux pieds du déchu s'éleva, à l'antipode de la première, au milieu de l'Océan: le Purgatoire.

C'est entre notre hémisphère et le centre de la terre que Dante situe les dix parties dont

se compose l'enfer, parties concentriques se rétrécissant à mesure qu'on approche du point attractif de la pesanteur.
La première partie est le vestibule où, après avoir franchi la porte fatale, on découvre, en premier lieu, les âmes n'ayant eu ni vices ni vertus.
On aborde ensuite le premier cercle, celui des morts sans baptême; puis le deuxième réservé à la Luxure; le troisième à la Gourmandise; le quatrième à la Prodigalité et à l'Avarice; le cinquième à la Colère; le sixième à l'Hérésie. Le septième cercle est le premier d'un nouvel ensemble où est punie la Fraude sous toutes ses formes, et comporte trois divisions; le huitième est le second de cet ensemble et comporte dix divisions; le neuvième et dernier est le troisième de l'ensemble et comporte quatre divisions.
La zone intérieure de la terre située à l'opposé de l'enfer, entre le point central et l'océan, est vide, mais permet d'accéder au Purgatoire.
Du Purgatoire, par la voie du Ciel, on accède au Paradis.

L'Enfer

CHANT PREMIER

Au milieu du chemin que notre sort figure,
Ayant quitté la route où j'avais marché droit,
J'atteignis certain soir une forêt obscure.

C'était un lieu sauvage, hostile, triste et froid,
Comme si la mort même eut là son vestibule,
Et tel que d'y penser la peur en moi s'accroît.

Hors de la bonne voie, ainsi qu'un somnambule, ·
J'errai longtemps, le cœur serré, quand j'arrivai
Au pied d'une colline au front nacré de bulle.

Le jour devant mes pas soudain s'était levé !
Et je crus que l'horreur de ce bois solitaire
Sombrait avec la nuit, et que j'avais rêvé !

Comme le naufragé, quand il a touché terre,
Tourne les yeux vers l'onde et le péril couru,
Mon âme se tourna vers le passage austère.

Aucun vivant jamais ne l'avait parcouru ! ·
Je laissai fuir de moi la fatigue domptée, ·
Puis je me dirigeai vers le jour apparu

Comme je gravissais la côte désertée,
J'aperçus, presque au pied du mont délicieux,
Une panthère agile à robe tachetée.

Elle était immobile et telle sous mes yeux,
Qu'elle coupait ma route, et, saisi jusqu'aux moelles,

Mais comment se fait-il que tu ne craignes pas
De descendre en ces lieux incertains, toi céleste
«Apprends-le sans discours, me fit-elle plus bas.

Il faut craindre le mal, lui seul, et non le reste.
Par la grâce de Dieu, rien ne m'atteint en moi,
Des limbes en tourment ni de l'enfer funeste.

Une femme bénigne au ciel trembla d'émoi
Devant le drame obscur dont j'eus l'âme saisie,
Si bien qu'elle a brisé là-haut la dure loi,

Et supplié si fort la puissante Lucie[4]
Que Lucie est venue et m'a dit en ce lieu
Où Rachel près de moi rayonne et s'extasie:

— Béatrice, louange éternelle de Dieu,
Que ne secours-tu donc ton chevalier fidèle
Qui pour te mériter brûla d'un si doux feu ?

CHANT III

«Je mène à la Cité lamentable des larmes.
Je mène au noir Pays de l'éternel tourment.
Je mène chez la race impie aux vaines armes.

La Justice anima mon Créateur clément.
Le Pouvoir, la Sagesse, en leur prépondérance,
Et le premier Amour m'ont conçu simplement.

Avant moi, rien ne fut, si ce n'est l'assurance
Des seuls biens éternels, et je suis éternel.
Vous qui devez entrer, laissez toute espérance.»

Ces paroles, devant mon froid regard charnel,
Apparaissaient en noir au-dessus d'une porte.
— Maître, dis-je, le sens de ces mots est cruel. —

Mais lui trouva l'élan qui sur-le-champ exhorte,
Et me dit: — Toute crainte est à bannir ici.

[4]Sainte Lucie.

— Serais-tu ce Virgile, onde, source, fontaine,
D'où coule, des mots d'or, le beau fleuve enchanté ?
Implorai-je, confus d'une rougeur soudaine.

Toi, de la poésie, honneur même et clarté !
Toi, dont l'œuvre me fait, à ton nom, me soumettre,
Toi, dont le grand amour doit m'être ici compté!

Car n'es-tu pas mon guide et mon père et mon maître ?
Je te dois mon esprit, mon savoir et mon coeur
Et tout ce que le Bien put jamais me permettre.

Vois la bête sauvage ardant son oeil vainqueur !
Vois mon frémissement et secours-moi contre elle ! —
Et je pleurai devant tant d'étrange rigueur.

Et l'Apparition la plus surnaturelle
Me répondit: — Il faut prendre un autre chemin
Pour sortir de ce champ de haine et de querelle.

Car la bête implacable, hier comme demain,
Dévore tout mortel errant sur son passage,
Et sa soif s'exaspère au goût du sang humain.

Ses accouplements sont l'épouvante du Sage,
Jusqu'au jour où viendra le hardi
Lévrier[2] Qui la fera périr comme veut le présage.

Il sera le salut de ce pays guerrier,
Ce doux pays pour qui succombèrent Camille,
Euryale, Nisus et Turnus en dernier.

Il chassera la louve et sa fauve famille
Jusqu'à ce qu'il l'ait pu rejeter en enfer
D'où la tira l'Envie abjecte qui fourmille.

Mieux vaut pour toi me suivre, humble humain, rêveur fier.
Vois un guide en celui dont la main vient se tendre
Afin de t'emmener, hors de ce ciel trop clair,

Vers des lieux éternels où tu pourras entendre

[2]Peut-être Can Grande della Scala, ou Uguccione della Fagiola.

Hurler de désespoir et voir en leur effroi
Ces morts qu'une autre mort fait vainement attendre;

Et ceux qui dans le feu puisent un saint émoi
Parce qu'ils se joindront à l'auguste provende
Des purs qu'approchera plus digne âme que moi.[3]

Elle t'y guidera, car elle est belle et grande.
Moi, je ne puis atteindre à l'auguste Cité
N'ayant pas adoré le roi qui la commande.

Heureux qui dans son sein par Lui fut abrité !
— Je te demande, ô Maître, et mon cœur, le désire,
Par ce Dieu que tu n'as ni servi, ni chanté,

Dis-je, de me mener où tu viens de me dire,
Afin de fuir le Mal et de voir le parvis
De Saint-Pierre et tous ceux que l'on a pu maudire. —

Alors il s'ébranla, calme, et je le suivis.

CHANT II

Le jour baissait, rompant la peine et sa tutelle.
Seul, je me préparais au double et rude effort
Que devra retracer ma mémoire fidèle.

Ô Muses du Parnasse et toi, mon esprit fort,
Aidez-moi dans ces chants dont la gloire est le gage !
Mémoire! prouve ici ta grandeur sur le Sort !

Je commençai : — Doux guide, avant que je m'engage
Dans le passage étroit où l'ombre a son autel,
Vois si ma force vaut le vœu qui s'en dégage.

Tu dis qu'Énée entra dans le siècle immortel
Après avoir vaincu vices et défaillance.
Mais Dieu l'avait choisi parmi tous; suis-je tel?

Et Saint-Paul après lui, héros de la croyance,

[3]Béatrice.

Pénétra dans le ciel pour étayer la Loi
Dont le manteau papal garde la bienveillance.

Mais moi, pourquoi viendrais-je? Ou qui le permet ? Moi,
Suis-je Énée ou Saint-Paul pour semblable odyssée ?
Je me sens trop indigne et trop vain dans ma foi.

Ô Sage ! Tu comprends l'effroi de ma pensée.
J'hésite; mes desseins errent et brusquement
J'abandonne en esprit l'entreprise insensée.

— Si j'ai bien entendu, dit l'Ombre gravement,
Ton âme s'abandonne à la lâcheté vile,
Qui fait luire un mirage à l'homme en l'opprimant.

Pour te débarrasser de ta crainte servile,
Apprends donc les raisons qui vers toi m'ont conduit.
Comme ceux qui s'en vont sans but de ville en ville,

Je rêvais en suspens entre l'aube et la nuit,
Quand vint à moi soudain une femme angélique,
Si belle que son charme encore me séduit.

Son regard s'éclairait d'un soleil symbolique
Et, de son doux langage apte à vous entraîner,
Elle me fit ainsi son ardente supplique:

«Ame du Mantouan le plus juste à prôner,
Mon ami tremble en proie aux erreurs de sa route,
Tellement que la peur l'a fait se retourner.

Je crains qu'il ne s'égare et je frissonne toute
De l'avoir remarqué si tard au firmament.
Va donc le secourir; parle pour qu'il t'écoute.

Aide-le ! Convaincs-le ! pour mon apaisement !
Car je suis Béatrice, et l'Amour seul m'inspire;
Et je louerai sans fin à Dieu ton dévouement.»

Te lui dis: «Ô Vertu, dont le serein empire
Nous élève au-dessus des sommets d'ici-bas,
Prends-moi pour ce service auquel ma joie aspire.

Et je tombai, semblable à celui qui sommeille.

CHANT IV

Le tonnerre rompit mon sommeil d'un seul coup.
Et je revins à moi comme éveillé de force.
Je me levai, scrutant les lieux, sondant partout.

Je me trouvais au bord du gouffre à rude écorce
Où tonne le chaos d'infinis hurlements,
Gouffre noir qu'à percer l'œil vainement s'efforce.

— Nous descendons au fond des mondes infamants,
Dit mon guide, plus blanc que guerrier sous ses plaies.
Suis-moi. — Mais, ayant vu ses traits pleins de tourments,

Je dis: — Comment pourrai-je aller si tu t'effraies,
Ô mon seul réconfort. — L'angoisse et la douleur
De ceux qui sont en bas, dans des transes trop vraies,

Ont marqué de pitié, non d'effroi, ma pâleur.
Mais la route nous presse. Allons ! — Et d'un pas ferme,
Nous prîmes le premier des cercles du malheur.

Là, nuls gémissements, mais des soupirs sans terme
Dont frémissait l'air sombre en son calme éternel,
Et ces soupirs avaient la tristesse pour germe,

Tristesse sans souffrance, indicible, sans fiel.
— Tu ne demandes pas, dit le meilleur des maîtres,
Quels sont ceux-là ployés sous leur ennui mortel.

Avant d'aller plus loin, apprends donc que ces êtres
N'ont point péché, mais, sans baptême et sans faveur,
Ils sont restés captifs des erreurs des ancêtres.

Ils vécurent avant le rite du Sauveur.
Je fus ainsi moi-même, et nous portons la charge
D'un désir sans espoir dans des jours sans saveur. —

L'oiseau noir du chagrin abattit son vol large

Toute faiblesse humaine ici doit être morte.

Nous sommes à l'endroit que nous avons choisi
Pour voir ceux qui n'ont plus le bien d'intelligence. —
Et par sa main bientôt, je me sentis saisi.

Et je fus introduit, sous sa douce exigence,
Au sein le plus obscur des grands mystères clos,
Dont je subis alors la lourde contingence.

Là, dans l'air sans rayons, montaient de tels sanglots,
De tels soupirs, de tels gémissements sans nombre
Que je sentis les pleurs m'envahir de leurs flots.

Des cris, d'horribles cris: colère ou douleur sombre,
Des voix rauques avec des battements de mains
Faisaient un long fracas tourbillonnant dans l'ombre,

Comme un sable au plus noir tournoiement des chemins
Et je dis: — Qu'est-ce donc ? Quels sont, et pour quels drames,
Ceux-là qui sont plongés dans les deuils inhumains ?

— Cet état misérable atteint les tristes âmes
Qui vécurent jadis sans forfait mais sans feu.
Leur troupe s'est mêlée aux phalanges infâmes

Des anges ni féaux, ni rebelles à Dieu. ·
Le ciel les méconnaît et l'enfer les renie.
— Quelle angoisse les pousse à hurler en ce lieu ?

Ils n'ont plus l'espérance, en leur dure agonie,
De mourir, et leur vie est le plus vain des sorts.
Leur mémoire, du monde, est pour toujours bannie.

La clémence leur ferme à jamais ses trésors.
Et la justice, loin d'une race aussi basse,
Les voue aux vils ébats loin des vivants essors.

Mais assez parlé d'eux. Pour toi, regarde et passe. —
Et je vis s'avancer dans un vol tournoyant
Une bannière ouvrant un sillon dans l'espace.

Derrière elle, venait un cortège effrayant
Que mille fronts formaient s'ajoutant sans relâche
Et j'en reconnus un dans ce galop fuyant.

Et je compris sans peine à l'aspect de ce lâche
Combien la lâcheté marquait ses pénitents
Qui font affront à Dieu dans leur sinistre tâche.

Corps nus, piqués sans fin des guêpes et des taons,
Le sang leur ruisselait, lourd de pleurs, du visage,
Et tombait, bu des vers immondes, palpitants !

Puis, regardant plus loin, je surpris au passage
Nombre de gens pressés près d'un fleuve au long bord,
Et je dis à mon guide: — Ô toi, poète et sage,

Dis-moi quels sont ceux-là qui se hâtent si fort ?
— Attends, me répondit cette ombre tutélaire,
Que nous ayons touché l'Achéron tout d'abord.

Alors les yeux baissés, craignant de lui déplaire,
Je me tus jusqu'au fleuve; et là, je vis venir,
Sur sa barque, un vieillard blanc d'âge et de colère.

— Malheur à vous, esprits pervers ! Votre avenir
Est mort au ciel; je viens vous mener aux ténèbres,
Dans la glace et le feu créés pour vous punir.

Pour toi, vivant esprit, fuis ces morts... — mots funèbres
Qui me laissaient béant sur place, et, comme un nœud,
Me saisissait, jetant le froid dans mes vertèbres.

Il ajouta: — Qu'un autre ait ta charge, s'il peut !
Il convient qu'une nef plus légère te porte. —
Mon guide lui dit: — Paix ! Caron. Le ciel le veut. —

Alors son front affreux se détendit, de sorte
Que je vis ses yeux ceints de cercles enflammés.
Mais les esprits, serrant leur farouche cohorte,

Avaient claqué des dents et tous s'étaient pâmés,
Pour avoir entendu les phrases d'anathème

Qui les laissaient dans l'ombre immense, inanimés.

Bientôt, ils n'eurent plus qu'un long cri de blasphème ·
À l'adresse de Dieu, de leurs parents, du jour
De leur naissance, et, ciel ! de leur semence même !

Puis ces âmes allaient s'assembler sans retour
Sur la rive où Caron darde ses yeux de braise;
Et sa rame frappait les traînards tour à tour.

Ainsi, comme l'on voit, le soir, sur la falaise,
Les arbres détacher leurs feuilles à l'autan,
Pour les mêler au sable ou les rendre à la glaise,

Au signe du nocher, pleurant leurs jours d'antan,
Se jetaient de la rive obscure, une par une,
Les âmes sans salut de la race d'Adam.

Elles s'en vont ainsi par l'eau livide et brune.
À peine ont-elles pris terre, l'autre côté,
Qu'une troupe nouvelle attend son infortune...

— Mon fils, me dit le Maître en sa grande bonté,
Ici viennent ceux-là qui, sur toute la terre,
Meurent dans le courroux de la Divinité.

Leur hâte de passer le fleuve est tributaire
De l'équité divine, et tellement les point
Que leur crainte se change en ardeur volontaire !

En nul temps, âme pure ici ne se vit point;
Et si Caron t'a dit les mots qui t'accablèrent,
Tu peux bien préjuger de leur sens sur ce point. —

Et tout à coup la plaine et l'horizon tremblèrent
Si fort que mon effroi me tient sous ses sueurs.
Du sol trempé de pleurs que les vents hagards flairent,

Sortit un tourbillon sillonné de lueurs,
Rougeoyant et dansant dans l'horreur sans pareille,
Qui m'enleva soudain tous sens extérieurs.

M'arrivaient. J'atteignis une zone troublée
Hurlant comme la mer quand l'ouragan la bat.

La tempête infernale, ivre, démuselée
Emporte les esprits en son débordement,
Les heurtant, les froissant d'une étreinte affolée.

Elle les jette au bord de l'âpre escarpement
Et dans mille clameurs les brise et les déchire.
C'est là, des envieux, l'éternel châtiment.

Comme la bise chasse, en son frigide empire,
Le vol des étourneaux par groupes soulevés,
Le vent noir m'apportait les esprits en délire.

Lugubrement ils vont, à jamais dépravés,
Sans repos, sans l'espoir d'une halte sereine,
Et je dis: — Quels sont donc, Maître, ces réprouvés ?

— L'âme que tu vois là fut celle d'une reine;
Elle exerçait sa loi sur Babel aux murs nus;
La luxure et le mal la sacraient souveraine.

C'était Sémiraris, l'épouse de Ninus.
Cette autre était Didon, infidèle à Sichée,
Celle-ci Cléopâtre, adepte de Vénus.

Je vis Hélène, fleur de tant de sang tachée,
Achille, vain héros, et Tristan, et Pâris
Et mille autres épars dans cette chevauchée.

À leur vue, à leur nom, à leur sort, je fus pris
D'une pitié sans borne et je dis: — Ô Poète,
Permets-moi de causer avec ces deux esprits

Qui vont, légers, ensemble, au vent qui les fouette. —
Et mon Maître me dit: Attends qu'ils soient plus près,
Et parle-leur au nom de leur flamme muette. —

Dès que les ont poussés vers nous les vents abstraits,
Je m'écrie : — À ce vœu, si le ciel n'est rebelle,
Ames en pleurs, venez me dire vos secrets. —

Sur mon cœur contracté, car je vis, en honneur,
Bien de nobles esprits ainsi tenus en marge.

— Ô mon Maître, dis-moi, dis-moi, toi mon Seigneur,
Si jamais aucun d'eux, par un sort méritoire,
N'est sorti de ces lieux pour les lieux du bonheur. —

Et lui me répondit, doucement péremptoire:
J'étais nouveau quand vint ici pour un appel
Un puissant couronné du feu de la victoire[5].

Il en tira l'esprit d'Adam, celui d'Abel,
De Noé, de David, d'Abraham, de Moïse;
Israël et son père et ses enfants, Rachel

Et bien d'autres encor qu'à l'extase promise
Il mena, triomphant; car sache qu'autrefois
La grâce n'était pas, à ces âmes, permise. —

Nous marchions, en parlant, et rêvant à la fois.
Nous marchions à travers une forêt épaisse,
La forêt des esprits frémissant à nos voix.

À peine, atteignions-nous la courbe qui s'abaisse,
Que je vis un grand feu limpide, ceinturant
Un hémicycle empli d'ombres d'une autre espèce.

Je compris que des gens illustres avaient rang
Dans ce refuge, et dis: — Apprends à ton élève
Quels sont ces désignés par l'honneur qu'on leur rend ?

— Leurs noms sont glorieux; la faveur les élève. —
Quelqu'un cria: — Voici le Chantre illustre et doux;
Son ombre parmi nous revient ! — Et, comme en rêve,

Je vis quatre des leurs se détacher vers nous.
Mon Maître dit: Celui qu'ici ton œil embrasse
Le premier, glaive en main, comme un roi devant tous,

C'est Homère le Grand; le suivant, c'est Horace;
Ovide est le troisième et Lucain le dernier.

[5] Le Christ.

Tout comme moi, chacun est l'honneur de sa race. —

Quel noble groupe avec un tel aigle au cimier !
Ensemble, ils discouraient, puis, tournés vers moi-même,
Me saluèrent, geste insigne et familier.

Ils me firent encore un hommage suprême
En m'accueillant, nouveau venu, parmi leur cour,
Et, de ces grands esprits, je devins le sixième.

Nous allâmes ainsi jusqu'au feu d'alentour,
Parlant de sujets tels qu'il est bon de les taire,
Comme il était bon, là, d'en parler sans détour.

Nous arrivâmes près d'un grand manoir austère,
Sept fois ceint d'un rempart arborant un haut mur,
Qu'entourait avec grâce un ruisseau solitaire.

Nous passâmes ses eaux, ainsi qu'un terrain sûr.
Par sept portes j'entrai, derrière eux côte à côte,
Et nous vîmes un pré verdoyant sous l'azur.

Des gens parlaient entre eux, l'air grave, tête haute;
D'un endroit culminant où nous étions tous six,
Ils me furent montrés et nommés par mon hôte.

J'y vis Électre, Hector, César aux durs sourcils,
Penthésilée, Énée et Camille; ô tendresse,
Là, je vis Latinus près de sa fille assis.

Je vis Brutus, vainqueur de Tarquin, et Lucrèce,
Julia, Marzia, Cornélie, œil sacré,
Et plus loin, à l'écart, Saladin qui se dresse.

Au-dessus d'eux, je vis Aristote, entouré
De sa docte famille ainsi que d'une aurore,
Centre d'un long hommage et de tous admiré.

Tout près de lui, je vis Platon et puis encore
Socrate et Démocrite, étrange en ses avis,
Diogène l'obscur, Thalès, Anaxagore,

Empédocle, Héraclite et Zénon; et je vis
Dioscoride et puis l'aède humanitaire
Orphée, et Tullius et Livius, suivis

De Sénèque et d'Euclide, Avicenne l'austère,
Ptolémée, Hippocrate aidé de Galien,
Averroès qui fit le plus grand Commentaire.

Combien se trouvaient là rassemblés, et combien
Puis-je en nommer ? Plus prompt que le rêve et les flammes,
Le sujet me poursuit mais mon savoir n'est rien.

Le départ nous pressait, et nous nous séparâmes.
Mon guide m'emmena par un chemin fortuit
Hors du calme, dans l'air troublé du cri des âmes,

Et je vins en un lieu sinistre où rien ne luit.

CHANT V

Je descendis un cercle et c'était le deuxième
Qui couvre moins d'espace et tient plus de douleurs
Tellement qu'à chacun il arrache un blasphème.

Là, Minos siège, horrible, inaccessible aux pleurs,
Grinçant des dents; quand l'âme, échappée à sa cendre,
Vient à lui, confessant ses péchés, ses malheurs,

Ce juge sait frapper et non point condescendre.
Il se ceint de sa queue et fait autant de tours
Que, de cercles, il veut la voir sous lui descendre.

Sentence sans appel ! Jugement sans recours !
Nombre d'âmes sont là; chacune parle, écoute,
Puis est poussée en bas aussitôt pour toujours.

— Ô toi, me dit Minos, qui viens sous cette voûte,
Tremble! — Contre le ciel, il n'est pas de combat,
Dit mon Guide; le ciel le veut ! Paix à sa route ! —

Et de grands cris plaintifs, au cours de ce débat,

Et tous ceux qui sont là dans la même hantise
Le sont pour ce défaut qui nous fit tant errer. —
Un silence suivit, jusqu'à ce que je dise:

— Ta souffrance me touche et m'oblige à pleurer.
Mais dis-moi quel sera le sort de notre ville
Où sévit la discorde, et quel juste honorer ?

— Les discours feront place à la guerre civile,
Et le parti sauvage aura d'abord raison,
En chassant l'autre ainsi qu'une race plus vile.

Mais celui-là sera déchu; sur l'horizon,
Trois ans auront brillé, quand l'autre, ouvrant sa route,
L'emportera du chef d'une grande maison.

Il tiendra le front haut longtemps, et la déroute
Courbera ses obscurs et ses vains ennemis.
Deux justes sont présents mais nul ne les écoute.

La superbe, l'envie et l'avarice ont mis,
Au fond des cœurs, leurs trois étincelles malignes. —
Et comme il s'arrêtait alors, je me permis:

— Instruis-moi plus encor. Parle, en ces jours insignes,
De Tegghiaio, Mosca, Farinata,
Arrigo, Jacopo Rusticucci, gens dignes.

Dis-moi vers quel séjour la mort les emporta,
S'il se peut que l'un d'eux tout à coup m'apparaisse
Et si le ciel ou bien l'enfer les adopta.

— Ils sont au plus profond du puits qui nous oppresse,
Le poids de leurs péchés les a tirés en bas.
Si tu vas jusque là, tu verras leur détresse.

Mais quand tu reviendras sur terre, ne crains pas
D'offrir mon souvenir à tous ceux qui demeurent.
Et maintenant, adieu ! Porte plus loin tes pas. —

Il tourna de côté ses regards où n'affleurent
Que tristesses, baissa la tête et brusquement

Pareilles aux ramiers que le désir appelle,
Fendant l'air d'un coup d'aile ample et voluptueux,
Pour venir au doux nid de leur foi la plus belle,

Ces âmes, à travers le souffle impétueux,
Accourent à mon signe, osant à peine y croire,
Tant le son de ma voix leur fut affectueux.

Charitable inconnu, passant dans la nuit noire,
Si les cieux exauçaient les vœux que nous t'offrons,
Nous dirions qu'il t'accorde et la paix et la gloire !

Ta pitié nous émeut et nous écouterons
Tes désirs et dirons ce qu'il te plaît d'entendre,
Tandis que le vent tait sa clameur sur nos fronts.

La terre où je naquis suit le large méandre
De la mer où l'on voit le Pô, fleuve de renom,
Avec ses affluents, en cortège descendre.

L'amour impérieux éprit mon compagnon
Du beau Corps dont j'étais fière d'être dotée,
Et dont le Souvenir m'étreint d'un dur chaînon.

L'amour qui fait qu'on aime et qu'on est envoûtée
M'éprit pour celui-ci d'un si beau sentiment
Que maintenant encor j'en demeure exaltée.

L'amour nous prit la vie en un même moment.
Mais la géhenne attend pour sa scélératesse
Le fratricide auteur de ce vil dénouement. —

À ces mots, je baissai la tête avec tristesse.
Et me voyant pensif mon guide s'intrigua.
Je Soupirai: — Désir puissant, ô petitesse !

Puis, me tournant vers eux, j'ajoutai: — Francesca,
Tes tourments infinis me touchent jusqu'aux larmes;
Mais apprends-moi comment l'amour te remarqua. —

Et Francesca me dit: — Il n'est pires alarmes
Que de se souvenir au milieu des douleurs

Du temps qui fut pour nous plein de joie et de charmes.

Ton Maître le sait bien; quant à ces jours meilleurs
Où naquit notre feu commun qui sans fin dure,
Entends ma confidence à travers tous mes pleurs.

Un jour, nous étions seuls, et lisions l'aventure
De Lancelot qu'Amour de ses armes défit.
Nous étions sans éveil, tout à notre lecture.

Plusieurs fois nos regards s'avouant leur profit,
Luirent; notre figure était grave et pâlie.
Mais pour nous vaincre alors un seul instant suffit.

Quand nous lûmes comment les lèvres qu'on supplie
Reçurent les baisers du chevalier servant,
Celui-ci que l'amour pour toujours à moi lie,

Tout tremblant me baisa la bouche, humble et fervent.
Pour nous, Galeotto[6] fut l'auteur et le livre,
Et nous ne lûmes pas ce jour-là plus avant. —

Pendant qu'ainsi parlait, m'empressant à le suivre,
L'un de ces deux esprits, l'autre pleurait si fort
Que la pitié m'ôta le sentiment de vivre.

Et je tombai soudain comme tombe un corps mort.

CHANT VI

Quand mon esprit troublé reprit ses sentiments,
Je vis partout où pût pénétrer ma prunelle,
De nouveaux tourmentés et de nouveaux tourments.

Je suis au cercle affreux de la pluie éternelle,
— Le troisième, — pluie âpre, implacable, tombant
Sans cesse, ayant l'hiver et l'épouvante en elle.

Des orages de grêle et d'eau noire, frappant
Les airs, viennent heurter la neige qui tournoie,

[6]Entremetteur entre Lancelot et Ginevra.

Et la terre est fétide où ce flot se répand.

Cerbère, bête-monstre aux trois gueules, aboie
Contre ceux qui sont là submergés sans espoir
Sous la diluvienne averse qui les noie.

Il a les yeux ardents, le poil gluant et noir,
Le ventre large; il a les griffes toujours prêtes
Et dépèce l'esprit des morts, horrible à voir.

La pluie à flots les fait hurler comme des bêtes.
Eux, parfois, pour braver le terrible élément,
Tournent un flanc puis l'autre à l'assaut des tempêtes.

Sitôt qu'il nous eût vus, Cerbère, en écumant,
Ouvrit trois gueules d'ombre aux langues indignées,
Et tout son corps n'était qu'un long frémissement.

Mon guide, ramassant de la terre à poignées,
La jeta dans le fond de ces gosiers hurlants
Dont les voix tout à coup parurent éloignées.

Nous passions dans ce lieu redoutable, à pas lents,
Sur les ombres qu'abat la pluie âpre et mortelle
Et nous posions les pieds sur leurs aspects tremblants.

Elles gisaient à terre, informes, pêle-mêle,
Hors une, devant nous, qui, brusquement s'assit.
— Passant, si tu le peux, reconnais-moi, dit-elle.

Tu naquis bien avant que la mort me saisit. —
Et je dis: La douleur change ton apparence.
Dis ton nom et pourquoi cet endroit te choisit.

Car s'il peut exister de plus grande souffrance,
Il n'en est pas de plus ignoble. — Ton berceau
Fut ma ville, — envieuse et troublante Florence !

Vous, mes concitoyens, vous m'appeliez Pourceau.
À cause du péché mortel de gourmandise,
La pluie aux durs maillons m'étreint de son réseau;

Selon que la Fortune élit ou perd les siens.

Aucun savoir n'y peut rien changer; elle opère
À son gré, prévoit, juge et triomphe et séduit,
Sans savoir si l'on rit où si l'on désespère.

La nécessité fait hâter son vol forfuit
Et les tourments en sont accrus. Hélas ! Qu'y faire ?
Ceux qui la chanteraient la blâment dans leur nuit.

Mais elle est insensible et se veut satisfaire.
Avec les anges, toute à sa félicité,
Elle est ivre d'errer et de rouler sa sphère.

Maintenant descendons vers plus d'obscurité.
Les astres qui montaient quand je me mis en route
Baissent, et je me suis déjà trop arrêté. —

Nous touchâmes bientôt l'autre fond de la voûte
Où quelque âpre fontaine, à grands flots jetés hors,
Se verse en un fossé qu'elle alimente toute.

Et regardant l'eau sombre et côtoyant ses bords,
Muets et frémissants, nous allions dans un songe,
Et du cinquième cercle atteignions les abords.

Le ruisseau, dévalant les pentes, se prolonge
Puis devient le marais du Styx, sombre fossé.
Et si loin et si vif que mon regard y plonge,

Je vis s'ébattre au sein du flot décomposé
Des gens nus, pleins de fange, aux molles silhouettes,
Qui tendaient un visage affreux et convulsé.

Ils se frappaient, hagards, de leurs mains, de leurs têtes,
Des pieds, de la poitrine et, par sanglants débris,
Se déchiraient avec les dents, comme des bêtes.

Le bon maître me dit : — Regarde les esprits
De ceux dont la colère a contracté la face.
Et tu peux être sûr qu'il en est d'autres, pris

Tomba dans le chemin où toutes choses meurent.

Et mon guide me dit: — Vois, il est là, dormant,
Jusqu'à ce qu'ait sonné la trompe solennelle
Qu'embouchera l'archange au jour du Jugement.

Chacun verra sa tombe et sa forme charnelle
Et reprendra ses nerfs, ses muscles et ses os,
Pour entendre tonner la Sentence éternelle. —

Et conversant ainsi, droits sous les durs assauts,
Nous marchions lentement, la main sur la poitrine,
Dans le mélange obscur des âmes et des eaux.

— Maître, dis-je, ces maux, après l'Heure divine
Seront-ils ou plus grands, ou moindres, ou pareils ? —
Et lui me répondit: — Retourne à ta doctrine;

Elle t'enseignera, parmi d'autres conseils,
Que plus l'homme est parfait plus il sent le bien-être
Et plus il sent aussi le mal aux noirs réveils.

Bien que tous ces maudits ne puissent pas connaître
La perfection vraie, ils ont l'espoir présent
De devenir plus purs qu'avant leur nouvel être. —

Nous suivîmes le cercle et, toujours conversant
De bien plus de sujets que je n'en suis comptable,
Nous parvînmes au point où la route descend.

Là, nous vîmes Pluton, l'ennemi redoutable.

CHANT VII

— Pape Satan, Aleppe[7] ! écuma, dès l'abord,
Pluton hurlant; sur quoi m'encouragea le Sage:
— Prends garde que la peur ne trompe ton effort.

Rien ne peut t'empêcher de prendre ce passage,
Pas même le pouvoir de ce monstre en émoi. —

[7] Juron, sans signification reconnue.

Puis se tournant soudain vers l'ignoble visage:

— Silence, loup maudit; ronge ta rage en toi !
Celui-ci, jusqu'au fond du gouffre, a son entrée;
C'est le vœu de Là-Haut où Michel fit la loi. —

Comme on voit, sur un mât brisé par la marée,
Pendre les voiles d'ombre où le vent s'engouffrait,
À terre, ainsi tomba cette bête exécrée.

Le quatrième cercle ouvrit son noir secret
Devant nous, dans l'enceinte où gît le Mal du monde.
Ah! Justice de Dieu, quel tourment s'y terrait !

Comme à Charybde l'onde accourt contre une autre onde
Et s'affronte et se brise, ainsi, béants, railleurs,
Les damnés de ce lieu mènent sans fin leur ronde.

Séparés en deux camps et plus nombreux qu'ailleurs
Ils poussaient des fardeaux de leur poitrine creuse,
Courant à leur rencontre, ardents et batailleurs.

Puis ils se retournaient dans l'horreur ténébreuse
En s'écriant: — Pourquoi ramasses-tu ? — Pourquoi
Dissipes-tu ? — Duo terrible en l'ombre affreuse !

Et dans les hurlements de leur vain désarroi,
Comme un reflux au sein du flux même s'ébauche,
Ils revenaient au point opposé, pleins d'effroi,

Et reprenaient la lutte atroce qui les fauche.
— Maître, quels sont ceux-là, dis-je le cœur brisé,
Et seraient-ce des clercs, ces tonsurés, à gauche ?

— Tous furent, sur la terre où leur vie a passé,
D'un si myope esprit dans leur vue arbitraire,
Qu'avec juste mesure aucun n'a dépensé.

Ils le clament — au choc ne pouvant se soustraire —
Chaque fois qu'ils se vont aborder aux deux points
Du cercle où les sépare une faute contraire.

Ceux dont le crâne est chauve et qui semblent sans soins
Furent clercs, cardinaux et papes à la lettre,
Et l'Avarice emplit leurs cœurs d'obscurs besoins.

— Maître, repris-je, en eux reverrai-je peut-être,
Quelques-uns que ce Mal immonde a gangrenés.
— Non ! Désabuse-toi, fit doucement mon Maître.

Leur triste vie, hélas ! les a contaminés
Dérobant à nos yeux des traits perdus sans phrase.
À jamais, ils seront heurtés et malmenés.

En sortant du sépulcre où l'oubli les écrase,
Ils ressusciteront au nouvel avenir
Les uns, le poing fermé, les autres, tête rase.

Le fait de mal donner et de mal retenir
Leur a fermé le ciel dans une horreur commune.
Je te dis tout cela sans mieux le définir,

Mais tu vois maintenant, mon fils, si la Fortune,
Si la frivolité de ses présents divers
Valent que tant de gens s'aigrissent de rancune.

Tout l'or qui fut jamais dans le vaste univers
Ne pourrait soulager la fatigue navrante
De l'un de ces esprits brisés aux maux soufferts.

— Maître, dis-je, qu'est donc cette Fortune errante
Pour tenir en ses mains tous les biens existants ? —
Et lui de me répondre : — Ô détresse ignorante !

Sache-le. Celui-là qui domine le Temps
Ayant créé les cieux les a pourvus d'un guide
Pour que chacun s'éclaire à ses feux éclatants.

Ainsi pour les splendeurs humaines qu'il dévide,
Il a commis un chef pour transférer les biens
De race à race et quoi que l'Homme, lui, décide.

C'est pourquoi nous voyons sous d'occultes liens
Un pays dépérir quand un autre prospère,

Ne m'abandonne pas dans ma détresse, mais,

Si je ne puis aller plus loin dans cette enceinte,
Revenons vite ensemble et méprisons leur fiel. —
Et ce seigneur me fit doucement: — Sois sans crainte.

Qui peut fermer la route ouverte par le ciel ?
Attends-moi seulement et sois fort dans l'attente.
Tu ne resteras pas dans ce monde cruel. —

Alors, il s'en alla sur ces mots de détente,
Mais l'espoir et l'effroi dont mon cœur s'enfiévra
Laissèrent ma pensée en secret haletante.

Je ne pus pas saisir ce qu'il leur déclara,
Mais aussitôt chacun s'enquit de la défense,
Fermant les portes; seul, mon Maître demeura.

Il revint vers moi, triste, inquiet de l'offense,
Soupirant: — Qui donc peut me refuser ainsi
L'entrée en des séjours pourtant connus d'avance. —

Puis se tournant vers moi: — Quoi que je sois saisi,
Ne crains rien. Je vaincrai leur révolte insensée
Malgré leurs armements tout insensés aussi.

Cette arrogance est bien dans leur manière osée.
Ils l'ont montré devant la porte au noir ressort
Dont la serrure vaine est à jamais brisée.

Tu pus lire au-dessus l'inscription de mort...
Mais, de l'autre côté du monde qui serpente,
Sans escorte, à travers les cercles, digne et fort,

Celui qui doit m'ouvrir déjà descend la pente. —

CHANT IX

La pâleur dont mon front était alors empreint
Fit hésiter mon Guide, à quelque crainte en butte,
Comme un homme attentif qu'un fort brouillard étreint.

Dans le fond du bourbier infect qui les efface,
Dont les soupirs muets élèvent par milliers
Ces bulles que tu vois crever à la surface.

Ils disent, enfoncés dans le limon, pliés
Sous l'eau noire : « Malheur à nous qui nous remplîmes
De fumée aux beaux jours par le ciel octroyés.

À présent, nous geignons dans ces gluants abîmes,
Enlisés, impuissants... » Et ce chant monstrueux
Avorte en leur gosier dans leurs efforts ultimes. —

Ainsi nous parcourions le chemin tortueux
Qui longe le marais redoutable où les âmes
Se repaissent du fiel de ses bas-fonds boueux,

Quand au pied d'une tour enfin nous arrivâmes.

CHANT VIII

Longtemps avant d'atteindre au pied de cette tour,
Nous avions remarqué sur sa cime incertaine
Deux feux volants venus s'y poser tour à tour.

Ce signal fut repris d'une tour si lointaine
Qu'à peine le regard pouvait la discerner.
Et moi, troublé devant cette énigme soudaine,

Vers mon Guide, je fus prompt à me retourner
Quel est le sens de ces flammes perçantes,
Et quel bras dans la nuit les ont fait rayonner ?

— Autant que tu peux voir sous leurs brumes pesantes,
Regarde ce qui vient sur les eaux du marais,
Fit le puits de Science, aux ondes bienfaisantes. —

Jamais corde exercée au prompt lancer des traits,
Ne décocha de flèche à ce point emportée
Que la barque semblant voler vers nous exprès.

Son unique occupant, d'une main irritée,

La guidait; il hurla, comme un chien de veneur:
— Te voilà parvenue, âme vile indomptée.

— Phlégyas ! Phlégyas ! lui cria mon seigneur,
C'est en vain que tu fais tout ce bruit qui m'outrage.
Du seul temps de passer nous te ferons l'honneur. —

À ces mots, Phlégyas, déçu, rentra sa rage.
Mon guide descendit dans la barque, et mon corps
Le suivit, faisant poids dans le fragile ouvrage.

Aussitôt embarqués, la nef quitta les bords
Et sur le lac, qu'en temps ordinaire elle effleure,
La proue ouvre un sillon marqué de durs efforts.

Tandis que nous allions, cherchant l'onde meilleure,
Un damné se dressa tout fangeux devant moi,
En s'écriant: — Qu'es-tu, toi qui viens avant l'heure ?

— Je viens, lui répondis-je, et je passe. Mais toi
Qui donc es-tu qui t'es souillé de telle sorte ?
— Je suis celui qui pleure et dont tu vois l'émoi.

— Avec tes pleurs, avec ton deuil, ô bête morte,
Esprit maudit, demeure ! Aux traits qui sont les tiens,
Je te reconnais, monstre, et cela seul importe ! —

Alors, il étendit ses deux bras sans soutiens
Vers la barque; sur quoi le repoussa le Maître,
En lui disant : Retourne avec les autres chiens. —

Puis cédant à l'élan spontané de son être,
Lui me donna soudain l'accolade, ajoutant:
— Soit bénie, ô cœur pur, celle qui t'a fait naître !

Ce damné fut jadis plein d'orgueil insultant.
Sa mémoire est fermée aux flatteuses remarques.
Aussi tu vois sa rage écumer dans l'étang.

Combien, là-haut, se croient de tout-puissants monarques
Qui ne seront ici que des porcs odieux
Laissant de leur mépris les plus horribles marques. —

Et je dis: — Volontiers, avant de fuir ces lieux,
Je le verrais plonger dans la bourbe infamante.
— Sois satisfait, dit-il; regarde de ton mieux. —

Bientôt la gent fangeuse accourut, véhémente,
Se ruant sur cette ombre avec tant de fureur
Que j'en loue encor Dieu dans sa grandeur clémente !

Tous hurlaient; — À Philippe Argenti ! — cris d'horrreur
Dont ce vil florentin s'excitait à se mordre.
Et nous laissâmes là ce loup à sa terreur.

Mais des cris de douleur que le vent semblait tordre
Frappèrent mon oreille, et je les écoutai.
Mon regard se tendit comme au reçu d'un ordre.

Et le bon maître dit: — Nous touchons la Cité
Que la masse coupable a peuplé comme un bouge
Et qui porte le nom infernal de Dité.

— J'aperçois clairement dans la brume qui bouge
Ses minarets pourprés comme embrasés de feu.
— C'est le feu de l'enfer qui les teinte de rouge. —

Nous franchîmes le port compliqué de ce lieu.
Les murailles de fer étaient hautes et sombres,
Et l'entrée apparut tout à coup au milieu.

Plus de mille de ceux que chassa, par grands nombres,
Le ciel tonnant, gardaient le seuil avec courroux,
Disant: — Que veut ce masque au royaume des ombres ? —

Mon Maître leur fit signe, et leur ton fut plus doux
Pour lui dire: — Viens seul et que l'autre s'en aille,
S'il le peut; mais pour toi demeure parmi nous. —

Ô Lecteur, tu conçois combien cœur défaille
À de tels mots, pensant ne pouvoir fuir jamais.
Et je dis: — Mon cher Guide, ô toi qui, sans bataille,

M'as tiré des périls desquels je m'alarmais
Et sept fois rendu libre à travers ma contrainte,

Qu'ils paraissaient venir de réels éprouvés.

Et je dis, tout meurtri de chocs épouvantables:
— Maître, quels sont ceux-là dont la plainte s'accroît,
Semble-t-il, en montant des tombeaux redoutables ? —

Et lui me répondit: — Tu vois en cet endroit
Les fils de l'Hérésie et leur secte innombrable,
Et les tombes en sont plus combles qu'on ne croit.

Le semblable est ici couché sur le semblable;
Les tombeaux, plus ou moins, brûlent de toutes parts. —
Et nous allions, prenant à droite au préalable,

Entre les tourmentés et les hautains remparts.

CHANT X

Maintenant tous les deux, par un étroit sentier,
Entre les tourmentés et les hautes murailles,
Nous allons, moi derrière et mon chef le premier.

— Ô Toi qui me conduis dans ces sombres entrailles,
Dis-je, esprit vertueux, pourrais-tu m'exaucer ?
Ceux qui gisent ici depuis leurs funérailles,

Couchés dans ces tombeaux sans pouvoir se dresser,
Les pourrais-je voir ? Rien ne recouvre leur pierre
Et nul garde auprès d'eux n'empêche d'avancer.

— Les couvercles seront scellés sur leur paupière
Lorsque de Josaphat, plus tard, ils reviendront
Avec les corps qu'ils ont laissés dans la poussière.

Voici le cimetière où tremblent sous l'affront
Épicure et les siens et ses thuriféraires
Qui veulent que l'esprit s'éteigne avec le front.

Au reste, du dedans de ces puits funéraires,
On va combler tes voeux et ton désir secret.
— Pardonne-moi, lui dis-je, en ces actes contraires,

— Il nous faudra combattre et vaincre en cette lutte,
Murmura-t-il, sinon... tel à nous s'est offert...
Que l'autre ne vient-il vers nous à la minute. —

Ce discours morcelé d'un sens aussi couvert,
Laissant tout sentiment capital en litige,
M'emplit de plus d'effroi de m'être moins ouvert.

— Dans cette triste conque aux lueurs de vertige,
Dont la peine est le manque entier d'espoir humain,
Personne ne vient-il du premier cercle, dis-je ?

— Rarement, l'un de nous accomplit ce chemin.
Une fois, il est vrai, je descendis de force,
Par les vœux d'Erichtone et d'ordre de sa main.

Dépouillé depuis peu de ma terrestre écorce,
Elle me fit entrer au-dedans de ces murs
Pour tirer un esprit de l'étreinte retorse.

Ces lieux sont les plus bas comme les plus obscurs
Et les plus loin du ciel qui ceint et meut le monde.
Je connais bien la route et mes avis sont sûrs.

Ce marais d'où s'exhale une vapeur immonde
Entoure la Cité des douloureux élus
Où nous n'entrerons plus sans que le courroux gronde. —

Il dit bien d'autres mots que je n'écoutais plus,
Mes yeux ayant fixé la tour couleur de flamme,
Car trois ogresses, là, tordaient leurs corps velus.

Elles avaient un port et des membres de femme;
Des hydres vert-foncé leur faisaient un manteau;
Cérastes et serpents ornaient leur front infâme.

Mon Maître reconnut ces stryges du château.
— Regarde, me dit-il, les fauves Érinnyes;
Celle-ci, c'est Mégère et cette autre Alecto;

Tisiphone est au centre. — Et ces grandes honnies
Se déchiraient chacune avec rage et vigueur,

Ongles dans la poitrine, horriblement unies.

Leurs cris m'avaient jeté contre le doux Vainqueur.
Je tremblais — Viens Méduse et faisons-le de pierre.
Vengeons-nous de Thésée, écumait l'affreux chœur.

— Vite, retourne-toi; ferme bien la paupière.
Si la Gorgone ardait à ton œil oublieux,
Tu ne remonterais jamais à la lumière. —

Ainsi mon Maître dit, tendrement soucieux.
Il me fit tourner, puis, craignant ma négligence,
De ses mains sur mes mains il me couvrit les yeux.

Ô vous qui possédez la claire intelligence,
Contemplez la doctrine enclose dans les vers
Dont l'aridité même accuse une indulgence.

Déjà sur l'onde trouble, apporté par les airs,
Venait avec fracas un son lourd de défaite
Dont tremblaient à la fois les rivages déserts.

Il ressemblait au vent affreux de la tempête
Qui, durant les ardeurs favorables aux maux,
Ébranle la forêt, et, sans qu'il ne s'arrête,

Brise, abat, puis emporte au plus loin les rameaux.
Poudreux et magnifique, il pousse sa cohorte,
Et fait fuir les pasteurs comme les animaux.

Mon Maître me rouvrit les yeux et me dit: — Porte
Maintenant tes regards sur ce flot qui s'épand,
Là même où la fumée est plus âcre et plus forte. —

Et comme la grenouille à l'aspect du serpent
Fuit à travers les eaux par bandes égrenées,
Pour atteindre la terre et s'y perdre en rampant

Ainsi vis-je fuir plus de mille âmes damnées
Devant quelqu'un d'altier qui s'annonçait, passant
À pieds secs le Styx morne aux ondes refrénées.

Il chassait de son front l'air épais et pesant
En portant la main gauche en avant, et ce geste
Semblait sa seule gêne étant seul agissant.

Je vis bien que c'était un envoyé céleste.
Mon Maître me fit signe alors de m'incliner
Et de rester muet, ce que je fis du reste.

Ah ! Comme il me semblait gronder et fulminer !
Il vint à la grand'porte au milieu de la place
Et l'ouvrit sans que rien l'empêchât de tourner.

— Ô déchus du Ciel, bande abjecte, quelle audace
Est en vous, cria-t-il; jamais les rebellés
N'eurent raison et l'ombre est plus lourde à leur race.

Que sert de se heurter aux voeux qui sont scellés ?
Votre Cerbère, astreint au rôle qui le courbe, ·
En garde le menton et la gorge pelés. —

Puis il s'en retourna par la route de bourbe,
Sans mot dire, occupé d'autres plans à saisir.
Et nous pûmes aller vers la Grand'Ville fourbe.

Nous entrâmes sans nul conflit, et mon désir
De connaître le fond de cette forteresse
Se satisfit dès lors aisément à loisir.

Partout, de tous côtés où le regard s'adresse,
S'élevait une plaine aux multiples talus
Palpitante de deuil et d'horreur vengeresse.

Comme près d'Arle où meurt le Rhône aux flots goulus,
Comme à Pola que ceint le Quarnaro farouche,
Le sol est bosselé de tombes-tumulus.

Entre elles, s'élevaient, par quelque sombre bouche,
Des feux si vifs, croissant comme herbe entre pavés,
Qu'un fer n'est pas plus rouge au marteau qui le touche.

Les couvercles étaient sur toutes soulevés
Et du dedans sortaient des cris si lamentables

Regarde ici. — Son doigt se levait à dessein.

Quand tu seras devant le rayon sans nuage
De Celle[11] dont l'œil clair perce tout aquilon,
Tu connaîtras ta vie et son obscur voyage. —

Puis, tournant à main gauche, et menton sur talon,
Nous laissâmes le mur et prîmes en silence
Par un sentier donnant sur un sombre vallon

Dont on sentait monter l'horrible pestilence.

CHANT XI

Nous vînmes sur le bord d'un haut escarpement
Fait d'un cercle de rocs brisés, et qui surplombe
Les nouveaux tourmentés d'un plus cruel tourment.

Nous nous mîmes derrière un couvercle de tombe,
À cause de l'odeur infecte du fossé,
Et cette inscription sous notre regard tombe:

« Je garde ici le pape Anastase abusé
Par Photin[12]. » — Retardons le moment de descendre,
Et faisons-nous un peu, dit mon Maître avisé,

À cette puanteur plus âcre que la cendre. —
Et je dis: — Oui; mais trouve une diversion
Pour que ne soit pas vain le temps qu'il nous faut prendre.

— Mon fils, porte tes yeux et ton attention
Au-dedans de ces rocs: trois petits cercles sombres
Y forment trois degrés de malédiction.

Ces trois cercles sont pleins de lamentables ombres.
Pour mieux comprendre tout ce que tu vas y voir
Apprends pourquoi gémit ce peuple en ces décombres.

De tout le mal que hait le ciel en son pouvoir

[11] Béatrice.
[12] Evêque et hérésiarque.

De n'avoir pas ouvert mon cœur comme il faudrait,
Mais c'est pour être bref ainsi qu'à l'habitude. —
Or, j'entendis soudain: — Ô Toscan indiscret

Mais si sage qui vas dans cette solitude,
Daigne arrêter tes pas devant moi ! Ton accent
M'évoque une patrie à qui je fus trop rude. —

Cette voix s'élevait dans l'ombre, en gémissant,
D'un sépulcre, et me fit jeter contre mon guide.
Mais lui me dit: Pourquoi ce délire innocent ?

Tourne-toi; reconnais Farinata; livide,
Il s'est assis, son front interrogeant le tien. —
Et je le vis ainsi, buste droit dans le vide.

Hâtivement, les mains de mon heureux soutien
Me poussèrent vers lui parmi les cailloux traîtres,
En ajoutant: Sois net en ce simple entretien. —

Et quand j'en fus tout près, dans ce champ clos des êtres,
Farinata hautain sur moi fixa les yeux
Et me questionna: — Quels furent tes ancêtres ?

Désireux d'obéir, je le fis de mon mieux.
Alors il releva son sourcil ascétique:
— Ce furent de cruels rivaux de mes aïeux;

Je les chassai deux fois, fit-il, plus sarcastique.
Ils revinrent deux fois aussi, plus hardis tous;
C'est un art que les tiens n'ont su mettre en pratique. —

À ce moment, surgit une âme, d'air plus doux.
Elle n'atteignait pas au menton la première,
Bien que s'étant levée ainsi sur les genoux.

Elle sembla chercher, comme une prisonnière,
Quelqu'un qu'elle attendait, mais, ne le voyant pas:
— Pourquoi mon fils n'est-il pas là ? dit-elle, altière.

Je répondis: — Un guide accompagne mes pas.

Votre Guido[8] peut-être eût trop de froideur folle
Pour celui qui m'éclaire et me garde ici-bas. —

J'avais compris au geste autant qu'à la parole,
Comme à sa peine, à qui j'avais affaire; alors
Ce père chancela d'un espoir qui s'envole:

— N'as-tu pas dit: il *eut ?* Ne vit-il plus, ô Morts ? —
Et comme je restais muet, à la renverse,
Il s'abattit, et rien n'en parut plus dehors.

Mais celui qui m'avait nommé dans ma traverse
Gardait le même aspect et le même regard,
Indifférent autant qu'un chêne sous l'averse.

Reprenant son discours, il me dit: — En cet art,
Qu'ils ne soient pas experts, cela me trouble, certes,
Plus que cette âpre couche et que ce ciel blafard.

Mais la Dame[9] qui veille au fond des nuits désertes
N'aura pas rallumé ses feux cinquante fois
Que tu sauras le prix de cet art, et ses pertes.

Ah ! par la douce vie et par ses doux émois,
Dis-moi pourquoi ce peuple est pour ma propre souche
Si cruel en ses fins, comme en toutes ses lois ?

— Le sang de l'Arbia rend notre cœur farouche.
Il nous inspire. — Et lui, sentant son front pâlir,
Laissa tomber ces mots en soupirs de sa bouche:

— Avec d'autres, j'avais un devoir à remplir.
Mais quand tous consentaient à détruire Florence,
Je la défendis seul, en face, et sans faiblir.

— Par le repos qui reste encor votre espérance,
Fis-je, lève pour moi le mystère angoissant
Dont certains de tes mots sont pleins pour ma souffrance.

Car, si je l'entends bien, les choses du présent

[8]Guido Cavalcanti, fils de Cavalcante de Cavalcanti, qui épousa une fille de Farinata; poète devenu philosophe.
[9]La lune.

Vous échappent, tandis que votre âme est pourvue
Du don de pénétrer l'avenir tout-puissant.

Nous voyons, comme on voit d'une mauvaise vue,
Les choses qui sont loin, autant que le permet
Le grand Maître par qui toute chose est prévue.

Dès qu'elles ont touché vos jours comme un sommet,
Elles s'éclipsent; hors ce qu'à nous l'on rapporte,
Nous ne connaissons rien du sort qui vous soumet.

Ainsi tu peux comprendre, et ceci nous importe,
Que toute connaissance en nous s'effondrera
Le jour où l'Avenir aura fermé sa porte. —

Alors, tout au souci qui dans mon cœur entra:
— Dites au disparu que son fils est en vie,
Fis-je, sentant combien mon jugement erra.

Si je restai muet contre sa propre envie,
Ce fut bien par l'erreur même qui me surprit
De croire que le Temps au présent vous convie. —

Mon Maître m'appelait; et j'invitai l'esprit
À se nommer en hâte; et j'eus cette réponse:
— Avec plus d'un millier, je gis là, nu, contrit.

Le second Frédéric, comme un ver sous la ronce,
Est au-dessous, ainsi que le Cardinal-chef[10].
Je tais les autres. Triste, il dit et puis s'enfonce.

Plus soucieux encor, je revins derechef
Vers le Poète, ayant présents à la pensée
Les mots noirs de menace entendus. D'un pas bref,

Lui se mit à marcher, et, d'une voix aisée,
Me demanda: — Quel trouble est entré dans ton sein ? —
Je lui dis les raisons de ma mine angoissée.

— Garde dans ta mémoire, intact de tout larcin,
Ce que tu viens d'entendre, et maintenant, fils sage,

[10]Ottaviano degli Ubaldini.

Sur le faîte veillait, masse obscure et gisante,
L'affreux produit conçu par le taureau Crétois
Dans une fausse vache infâme et malfaisante.

Nous ayant aperçus, cette bête aux abois,
Se mordit, écumant d'une colère extrême;
Mais mon Guide aussitôt dit, en haussant la voix:

— Crois-tu que vienne là le roi d'Athènes même
Qui t'immola si bien ? Va-t'en, monstre infamant !
Celui-ci vient pour voir votre asile suprême. —

Comme un taureau qui rompt ses liens, au moment
Où le coup mortel frappe, et bondit, vie absente,
Ainsi le Minotaure apparut brusquement.

Et mon Maître prudent cria: — Cours à la sente !
Profite de son trouble ! — Et tous deux sur-le-champ
Nous prîmes notre route incertaine et glissante,

Dans un éboulement de pierres, trébuchant,
Et ces pierres roulaient par l'effet de mon être,
Dont le poids leur semblait trop lourd en les touchant.

Je m'en allais pensif et lui me dit: — Peut-être,
Ta pensée en éveil dans ces lieux interdits
Reste-t-elle au chaos qui vient de t'apparaître.

Apprends donc que la fois où seul je descendis,
Cette roche n'était pas encore écroulée;
Mais, si je juge bien, après ce que je dis,

Quand le Tout-Puissant vint saisir sa proie ailée
Dans le cercle du haut le plus voisin du jour,
De toutes parts trembla la profonde vallée;

Je crus que l'univers sentait alors l'Amour
Par lequel il en est qui croient, en leur lumière,
Que le monde au chaos fit plusieurs fois retour[15].

À ce moment, la roche éclatait en poussière...

[15] Théorie d'Empédocle.

La fin est l'injustice et cette fin, en somme,
Ou par force ou par fraude, offense le Savoir.

Mais la fraude étant propre uniquement à l'homme
Déplaît bien plus à Dieu que tous les noirs élans;
Les fourbes sont toujours les plus punis qu'on nomme.

Le premier cercle est plein de ces fous violents;
La violence ayant un triple caractère,
Il se divise en trois hémicycles brûlants.

Car on fait violence à Dieu sur cette terre,
À soi-même, au prochain, et l'on porte ce tort
Aux gens ainsi qu'aux biens, car il ne faut rien taire.

La violence cause au prochain peine ou mort.
Elle l'atteint au sein de ses biens par ravages,
Dol, incendie, abus cyniques du plus fort.

Dans la première enceinte on trouve ces sauvages,
Assassins et bourreaux, puissants ou sans appui,
Pillards, voleurs, fauteurs de haine et d'esclavages.

L'homme porte la main sur ses biens et sur lui.
Dans la seconde enceinte on voit ceux qui se tuent
Et dissipent leur bien dans la rage ou l'ennui.

Et l'on fait violence à Dieu quand s'évertuent
À blasphémer sa gloire, à nier son rayon,
Ceux que de vils instincts déchaînés perpétuent.

Aussi la plus étroite enceinte, en son sillon,
Tient Sodome et Cahors[13] et toute insouciance
Qui, du mépris de Dieu, porte l'abjection.

La fraude toujours blesse en soi la conscience;
Elle a la faculté de s'attaquer sans bruit
À celui qui pratique ou non la confiance.

Cette dernière fraude annihile et détruit
Le seul lien d'amour formé par la nature,

[13] À ce moment, ville d'usuriers.

D'où, dans le second cercle, ont leur place en la nuit:

Flatterie et larcin, simonie, imposture,
Sorcellerie et tous commerces odieux,
Baraterie avec toute semblable ordure.

L'autre fraude fait tort à l'amour radieux
Dans son don de nature et dans la part où rentre
Soit l'inclination soit la loi des aïeux.

C'est pourquoi dans le cercle où le monde a son centre
Et dans l'intérieur duquel règne Dité,
Le traître est pour toujours consumé dans son antre. —

Et je dis: — Ton discours, Maître, est plein de clarté.
L'histoire de ce gouffre est également claire.
Mais dis-moi pourquoi ceux du marais infecté,

Ceux que battent la pluie et le vent séculaire,
Ne sont-ils pas punis dans la cité du feu
Si Dieu, comme l'on croit, les a dans sa colère.

Et s'ils n'encourent pas la colère de Dieu,
Pourquoi sont-ils en telle angoisse frénétique ? —
Mon Maître répondit: — Comment vois-tu si peu ?

Ne te souviens-tu pas de ce que dit l'éthique
Des trois divisions que réprouve le ciel:
Malice, incontinence, appétit impudique;

Combien l'incontinence est d'ordre véniel.
Si tu médites bien cette sentence abstraite,
Et te souviens de ceux qu'en haut nourrit le fiel,

Tu verras aisément pourquoi dans leur retraite
On les a séparés de ces félons, pourquoi
Avec moins de courroux la justice les traite.

— Ô Soleil qui guéris la vue en désarroi,
Tu me combles tant, dis-je, en dénouant ces choses,
Que le doute m'est doux tout autant que la foi.

Mais revenons encor, loin de toutes les causes,
À ce que tu disais de l'usure, pour tant
Qu'elle blesse la loi divine dans ses clauses.

— Soit. La philosophie enseigne à qui l'entend,
Répondit-il, comment la nature procède
Du divin intellect et de son art latent.

De plus, si la physique aussi bien te possède,
Tu sais que notre art suit, autant qu'il peut sembler,
Le premier, comme élève à qui le maître accède.

De sorte que votre art est pour ainsi parler
Le petit-fils de Dieu. Deux arts en l'occurrence
Font vivre le mortel qu'ils tendent à combler.

Parce que l'usurier suit tout autre attirance,
Il méprise à la fois la Nature et son art,
Car en une autre chose il met son espérance.

Mais suis-moi, maintenant que, lassés pour leur part,
Les Poissons vont glisser à l'horizon sans ride
Qu'au-dessus du coro[14] le chariot d'or part

Et que plus loin le roc apparaît moins aride. —

CHANT XII

Pour descendre à nouveau, nous vînmes en un point
Si sauvage que rien de tel ne se devine,
Et son étrangeté ne s'imagine point.

Comme au-dessus de Trente on voit une ruine
Couvrir de flanc l'Adige et former un talus
Dessinant un chemin du mont vers la ravine,

Ainsi, dans ces rochers entassés tant et plus,
Le précipice ouvrait une abrupte descente
Où devaient s'engager nos pas irrésolus.

[14] Le Caurus Latin, vent du nord-ouest.

Elles ont le visage et le cou des humains,
D'amples ailes, des pieds griffus sur leurs phalanges,
Et des plumes au ventre à tons noirs ou carmins.

Elles geignent au sein de ces arbres étranges.
Et le bon Maître dit: — Te voilà maintenant
Dans la seconde enceinte où les sables sont fanges.

Regarde, et tu verras qu'il n'est rien d'étonnant
Aux choses, sur ce point, dans mon livre[18] ébauchées. —
Déjà, de toutes parts, un écho surprenant

Montait, plein de sanglots et de plaintes hachées,
Et je ne remarquai personne; fort saisi,
Je m'arrêtai, croyant à des foules cachées.

— Romps donc, me dit mon Maître en me voyant ainsi,
Quelque branche de l'un de ces arbres farouches,
Et ton illlusion sera rompue aussi. —

Lors, avançant la main sur l'une de ces souches,
Je cueillis un rameau; du tronc qui le nourrit:
— Pourquoi me mutiler ? crièrent d'âpres bouches.

Et devenu tout noir de sang, le tronc reprit:
— Pourquoi me brises-tu ? N'es-tu pas pitoyable
Aux hommes que le sort redoutable surprit ?

Nous sommes des buissons, ô remords incroyable.
Ta main devrait avoir plus de respect surtout,
Eussions-nous, des serpents, la nature effroyable. —

Ainsi que le bois vert allumé par un bout
Gémit de l'autre où l'air en sortant siffle et pleure,
Ainsi parole amère et sang vivant qui bout

Sortaient du tronc ensemble, et je laissai sur l'heure
Tomber le noir rameau par mes soins détaché.
— Âme blessée, avant de frapper ta demeure,

Dit mon Guide, à ce cri de douleur arraché,

[18] Énéide.

Mais vois, nous approchons du triste lac de sang
Où bouillent ceux qu'étreint la flamme justicière. —

Ô cupidité vile, ô courroux impuissant
Qui nous harcèle au sein d'une existence brève
Et pour l'Éternité nous fait un tel Présent !

Je vis un fossé large, arqué, plan et sans grève.
Un sentier le bordait au pied du noir ravin,
Où couraient à la file, agiles et sans trêve,

Les Centaures, armés de traits, tournant en vain,
À l'affût du rival que toujours ils cherchèrent.
À notre aspect, la ronde attentive prit fin.

Trois d'entre eux, porteurs d'arcs, vers nous se détachèrent
Et l'un cria: — Pour quel supplice venez-vous ?
Parlez. Sinon... — Leurs mains sur les cordes bougèrent.

Mon Maître dit: — Au seul Chiron répondrons-nous.
Tes désirs, en erreur, ne peuvent que t'induire. —
Puis, me touchant du doigt, il fit d'un ton plus doux:

— Celui-ci c'est Nessus, tombé pour Déjanire,
Qui se vengea lui-même, et celui du milieu
Dont la tête se penche et dont l'œil paraît luire,

C'est Chiron, nourricier d'Achille, cœur de feu !
Le troisiènoe est Pholas qui de fureur tressaute.
Par milliers, tout entiers à leur tragique jeu,

Ils vont autour du lac, tenant leur flèche haute,
Prêts à percer l'esprit qui monte du dedans
Plus au-dessus du sang que ne permet sa faute. —

Nous allâmes plus près de ces coureurs ardents.
Chiron, prenant un trait avec un air farouche,
De la coche écarta sa barbe de ses dents.

Lorsqu'il eut découvert tout entière sa bouche,
Il dit à ses voisins: — Voyez de ces deux corps,
Comme le second fait remuer ce qu'il touche.

Ainsi ne pèse pas chez nous le pied des morts. —
Et le bon Maître dit à cette face humaine:
— Oui, c'est bien d'un vivant que tu vois les efforts.

Je suis son guide. Un vœu d'en haut ici l'amène.
Une âme a suspendu l'alleluia d'espoir
Pour venir me commettre à cet office amène.

Lui n'est pas un larron ni moi quelque esprit noir.
Mais, par cette vertu qui m'adresse à ta troupe,
Donne-nous un des tiens pour nous aider à voir,

Pour nous montrer le gué, pour aussi prendre en croupe
Celui-ci dont les pieds pèsent comme le plomb. —
Et Chiron à Nessus dit: — Pars avec ce groupe;

Et sers-le. — Dans ses pas, nous marchâmes, le long
De la fosse bouillante où, pris par chaque pore,
Hurlaient mille brûlés au cheveu noir ou blond.

J'en vis plongés jusqu'aux sourcils, et le Centaure
Dit: — Ce sont les tyrans dont la terre a pâti,
Buveurs de sang, pleurant ce qui les déshonore.

Ici sont Alexandre et Denys l'averti,
Si dur à la Sicile; et ce front au poil sombre
Est Ezzelin, ce clair est Obezzo d'Esti

Qui fut tué vraiment par son fils. — Alors l'Ombre
Du Poète dit: — Fais que ce soit mon suivant
Qui marche maintenant le premier dans ton ombre. —

Un peu plus loin, Nessus jeta les yeux souvent
Sur certains qui, selon l'attitude permise,
Jusqu'à la gorge étaient sortis du sang vivant.

Puis il dit, nous montrant une âme à l'écart mise:
— Celui-ci[16], dans le sein de Dieu — comble insultant ! ·
Perça le cœur qu'honore encore la Tamise. —

[16]Gui de Montfort qui, pour venger la mort de son père Simon, tua dans une église de Viterbe: Henry, neveu de Henri III, roi d'Angleterre, et dont le corps fut placé dans un tombeau à l'entrée du pont de la Tamise, à Londres.

J'en vis, plus loin toujours, au-dessus de l'étang,
Qui levaient droit la tête, et d'autres tout le buste,
Et j'étais étonné d'en reconnaître tant !

Ainsi, de plus en plus, jusqu'à ne couvrir juste
Que le dessus des pieds, baissait le sang brûlant;
Et nous passâmes là, moi sur le dos robuste.

— Comme de ce côté décroît le flot sanglant,
Dit le centaure, ainsi l'autre côté se creuse
Jusqu'au fond où le vil Despotisme est râlant.

C'est là qu'Attila geint comme une bête affreuse,
Et Pyrrhus et Sextus, et que la juste loi
Éternellement trait la sève douloureuse

Sans fin renouvelée à leurs yeux pleins d'effroi,
De ces bandits de route à mine vile et basse:
Regnier de Corneto, Regnier Pazzo, le roi... —

Puis, faisant demi-tour, il reprit par la passe.

CHANT XIII

Nessus avait à peine atteint l'autre côté
De l'étang, que tous deux, restés seuls, nous entrâmes
Dans un bois qui d'aucun sentier n'était doté.

Point de feuillage vert mais sombre et lourd de drames;
Point de rameaux unis mais noueux et tordus;
Point de fruits mais partout des épines infâmes.

Jamais bêtes, vivant hors des terrains battus,
Qu'on sait entre Cercine et Corneto[17], tapies,
N'ont connu de halliers plus noirs ni plus perdus.

Là font leur nid hideux les sinistres Harpies,
Qui, dans la vision de cruels lendemains,
Chassèrent les Troyens des Strophades impies.

[17]Fleuve et château de la Maremme.

CHANT XIV

L'amour du lieu natal m'émut de telle sorte
Que je pris chaque feuille avec compassion
Pour les rendre à celui dont la voix était morte.

Puis nous vînmes au point de séparation
Des deuxième et troisième enceintes, nuit tremblante
Où la justice exerce une âpre mission.

Pour bien représenter cette chose troublante,
Il me faut préciser qu'ainsi nous abordions
Une plaine, de soi rejetant toute plante.

La forêt douloureuse entoure ses sillons
Tout comme la forêt se ceint du fossé triste.
Nos pieds sentant l'écueil, nous les affermissions.

Le sable était aride et tel qu'il n'en existe
Qu'aux pays où passa Caton[22]. Ô Dieu puissant,
Ta vengeance est visible au lecteur qui m'assiste !

Je vis de grands troupeaux d'esprits nus, gémissant,
Qu'une loi différente accablait dans leur rêve.
Et les uns sur le dos gisaient en frémissant,

D'autres étaient assis, d'autres marchaient sans trêve,
Et ceux-ci plus nombreux que ceux-là qui gisaient,
Mais leur plainte était moins contenue et moins brève.

Sur le sable, partout, lentement, se posaient
De lourds flocons de feu tels qu'aux heures calmées
Les neiges sur le front des Alpes en versaient.

Comme Alexandre vit les mèches enflammées
Tomber du ciel, dans l'Inde ouverte à sa valeur,
Et qu'il fit écraser au pas de ses armées,

Ainsi pleuvaient les feux de l'horrible chaleur,
Et comme l'amadou sous le briquet qu'on frappe,
Le sable s'embrasait pour doubler la douleur.

[22]La Lybie.

Si celui qui l'a fait avait cru plus plausible
Ce que disent mes vers, il ne t'eût pas touché.

Cet acte le dessille et m'afflige au possible.
Mais dis-lui qui tu fus, afin qu'il puisse après
Te rappeler au monde, à ses pas, accessible.

— Ton langage est si doux qu'il m'incite aux regrets.
Je tins les deux clés d'or — que la grâce confie —
Du cœur de Frédéric[19] dont j'avais les secrets.

Fidèle à cet office, y consacrant ma vie,
Je ne prévoyais pas qu'au palais de César
L'honneur se changerait en malheur, par l'envie.

Mais ce vice en poison transforme tout nectar.
Croyant fuir par la mort ses hideurs assassines,
Je me rendis injuste envers moi juste, car,

Je jure, par ce bois aux nouvelles racines,
Que je ne trahis point la foi de mon seigneur
Dont les vertus étaient du Bien même voisines.

Ah ! mais puissent ceux-là qui m'ont pris le bonheur
Voir la honte apparaître en leur tâche inféconde
Et payer le tourment d'un affreux déshonneur !

Si l'un de vous revient bientôt vers le doux monde
Qu'il lave de ce coup que l'envie a porté
Ma mémoire indignée et ma peine profonde. —

Mon Maître me dit, dès qu'il se fût arrêté:
— Si tu veux savoir plus, parle d'urgence extrême.
— Demande-lui pour moi, fis-je, tout attristé,

Ce que tu peux savoir m'agréer, car moi-même
Je ne le pourrais faire en ce cruel moment,
Tant mon cœur se sent pris d'une pitié suprême. —

Il recommença donc: — Si, libéralement,

[19]Pierre des Vignes, chancelier de Frédéric II qui lui fit crever les yeux sur accusation d'envieux, et se brisa la tête sur un mur d'église.

Ô captif, celui-ci t'accorde ta prière,
Qu'il te plaise à ton tour de nous dire comment

L'esprit est enfermé sous l'écorce grossière,
Et dis-nous, (si cela demeure en ton pouvoir)
Si jamais s'en échappe une âme prisonnière. —

Alors le tronc souffla, frémissant d'un vent noir,
Et le souffle devint une voix comme une autre:
— Lorsque l'âme a quitté le corps par désespoir,

Ah ! mais puissent ceux-là qui m'ont pris le bonheur
Voir la honte apparaître en leur tâche inféconde
Et payer le tourment d'un affreux déshonneur !

Si l'un de vous revient bientôt vers le doux monde
Qu'il lave de ce coup que l'envie a porté
Ma mémoire indignée et ma peine profonde. —

Mon Maître me dit, dès qu'il se fût arrêté:
— Si tu veux savoir plus, parle d'urgence extrême.
— Demande-lui pour moi, fis-je, tout attristé,

Ce que tu peux savoir m'agréer, car moi-même
Je ne le pourrais faire en ce cruel moment,
Tant mon cœur se sent pris d'une pitié suprême. —

Il recommença donc: — Si, libéralement,
Ô captif, celui-ci t'accorde ta prière,
Qu'il te plaise à ton tour de nous dire comment

L'esprit est enfermé sous l'écorce grossière,
Et dis-nous, (si cela demeure en ton pouvoir)
Si jamais s'en échappe une âme prisonnière. —

Alors le tronc souffla, frémissant d'un vent noir,
Et le souffle devint une voix comme une autre:
— Lorsque l'âme a quitté le corps par désespoir,

Le premier disait: — Viens ! ô Mort ! — Mots alternés
Avec ceux du second, plus hagard dans son être:

— Lappo, tes pieds semblaient à Toppo moins gênés[20]. —

Et l'haleine manquant à ce dernier peut-être,
Il s'immobilisa dans le corps d'un buisson.
Derrière eux un troupeau hurlant vint à paraître,

Chiennes noires qu'appâte une âpre venaison,
Ardentes et courant sur la piste secrète
Comme des lévriers lâchés de leur maison.

Bientôt elles forçaient l'homme dans sa retraite,
Le déchiraient à dents d'acier et pour finir
L'emportaient en lambeaux au festin qui s'apprête !

Mon Guide alors prenant ma main me fit venir
Au buisson qui pleurait dans sa rouge rosée:
— Que t'a servi d'avoir voulu te prémunir

Et te faire un rempart de ma souche brisée ?
En quoi donc Jacopo[21], pourrais-je être rendu
Coupable des erreurs de ta vie insensée ? —

Mon Maître s'arrêtant lui dit: — Qui donc fus-tu,
Toi qui, par ta ramure en cent points déchirée,
Souffles avec le sang ce reproche éperdu ? —

Il répondit: — Esprits de la triste contrée,
Voyez mes feuilles choir au choc qui les défit.
Recueillez-les au pied de ma tige éplorée.

Je fus de la cité que Baptiste ravit
Au patron de la Guerre, et celui-ci l'afflige,
Et son culte à travers les discordes survit,

Et n'était qu'à l'Arno l'on en voit le vestige,
Les bâtisseurs, vainqueurs d'Attila qui tombait,
Auraient alors en vain accompli leur prodige.

De ma maison un jour, je me fis un gibet. —

[20] Lappo, de Sienne, voyant son armée vaincue, se fit tuer en se jetant au milieu de ses ennemis, à Toppo.
[21] Jacopo de Saint-André, grand dissipateur qui se suicida.

CHANT XV

Maintenant nous suivons l'une des berges fermes,
Et le brouillard du fleuve endigué mais amer
La garantit du feu dont s'effacent les germes.

Comme entre Bruge et Gand, les Flamands au cœur fier,
Craignant les flots actifs et qui se recomposent,
Construisent d'âpres murs pour repousser la mer,

Et comme à la Brenta les Padouans en opposent
Pour défendre leur ville avant qu'au doux printemps
Le Chiarentana fonde aux feux qui s'y posent,

Ainsi les digues, là, s'offraient en ces instants,
Moins hautes cependant et moins larges de croupe,
Quoique fût grand celui qui les fit hors du temps.

Déjà, de la forêt, était loin notre groupe,
Si loin qu'en me tournant je n'aurais pu la voir,
Quand nous croisâmes, près de la digue, une troupe.

Chacun nous regardait comme l'on fait le soir,
Tendant les yeux vers nous comme un tailleur sénile
Sur le chas de l'aiguille où s'égare un fil noir.

Sous ces regards, jetés tels des flots contre une île,
L'un d'eux me reconnut et tout soudainement
Prit ma robe en criant: — Ô merveille ! et, tranquille,

Il étendit le bras; je fixai tellement
Mon regard sur sa face horriblement grillée
Que je revis ses traits en mon entendement.

Et vers lui rabaissant ma main apitoyée,
Je dis: — Êtes-vous donc ici ser Brunetto ?
— Ô mon fils, me fit-il, la voix de pleurs mouillée,

Permets donc qu'en arrière et près de ton manteau
Brunetto Latini suive, loin de la bande.
— Oui, dis-je, autant que nul n'y mettra de veto,

Et les mains sans repos secouaient cette grappe
De flammes, ici, là, d'un fiévreux mouvement.
Et je dis: — Maître, à qui rien en ces lieux n'échappe,

Et qui vaincs toute chose au plus juste moment,
Quel est ce grand qui semble insensible à la braise,
Et si fier, que la pluie attaque vainement ? —

Celui dont je parlais, ne se sentant plus d'aise,
S'écria: — Tel je fus vivant, tel je suis mort.
Quand Jupiter ferait appel en sa fournaise

Aujourd'hui comme hier, au forgeron du sort
Dont il ravit l'éclair avec son grand air aigre
Pour m'en frapper le jour de mon dernier effort,

Quand il fatiguerait sa valetaille allègre
Dans la forge du mont Gibel, criant d'effroi:
« À moi, Vulcain ! » ainsi qu'il fit au val de Phlègre,

Quand il rassemblerait ses traits, lui dieu, lui roi,
Et toute sa puissance obscure ou reconnue,
Il n'aurait pas l'honneur de se venger de moi ! —

Alors mon Guide, avec une force inconnue,
Lui cria : — Capanée, eh quoi ! ta vanité
Accroîtra-t-elle en toi la peine survenue ?

Sans la rage, aucun mal ne peut, en vérité,
Être un plein châtiment de l'orgueil pris au piège. —
Puis, se tournant vers moi d'un air moins irrité:

— Celui-ci fut des Sept dont Thèbes vit le siège.
Il eut et semble encore avoir en mépris Dieu,
Mais son cœur dans l'outrage affreux se désagrège.

Suis mes pas maintenant en ce funeste lieu.
Garde-toi de peser sur l'arène d'épreuve
Et tiens toujours tes pieds près du bois, loin du feu.

Nous vînmes en silence où sourd petit fleuve
Dont la rougeur me fait encore frissonner.

Il coulait dans le sable ardent qui s'en abreuve

Comme du Bulicame on peut voir bouillonner
La rivière où s'en vont puiser les pécheresses.
Le lit que ce terrain lui plaisait à donner,

Les deux pentes, objets d'horribles sécheresses,
Et de chaque côté, les bords étaient pierreux,
Assurant un passage aux plus sombres détresses.

— De tout ce que tu vis au séjour ténébreux,
Rien n'est aussi frappant que ce fleuve farouche
Où toute flamme meurt à son contact affreux. —

Ainsi parla mon Guide, et je laissai ma bouche
Exprimer le désir dont il m'avait hanté,
Et j'entendis la Voix si douce qui me touche:

— Au milieu de la mer est un sol dévasté:
La Crète, sous le roi duquel, peuple docile,
vivait dans l'innocence une humble humanité.

Là s'élève le mont Ida, roc difficile,
Jadis plein de verdure et maintenant pelé;
Rhéa l'avait choisi pour son fils comme asile,

Et pour que rien n'en fut alentour révélé,
Quand pleurait son enfant, doux aigle qu'elle couve,
Elle y faisait danser à grand bruit redoublé.

Au-dedans de ce mont, un grand vieillard se trouve.
Debout, à Damiette, il tourne dos et pas,
Et Rome est le miroir où sa forme s'éprouve.

Sa tête est en or fin; sa poitrine et ses bras
Sont d'argent pur; son corps jusqu'au ventre est ensuite
D'airain, et puis de fer choisi pour tout le bas,

Hors pourtant le pied droit formé de terre cuite.
Et sur ce pied, bien plus que sur l'autre, il se tient.
Si ce n'est la part d'or, plus pure mais réduite,

Chaque part que ce corps redoutable contient
Est rompue, et par là s'opère la coulée
Des larmes transperçant le roc qui le soutient.

Tombant de pierre en pierre en cette âpre vallée,
Elles ont engendré l'Achéron, puis aussi
Le Styx, le Phlégéton, et leur onde troublée,

Par un étroit canal vrillant le sol noirci,
Remplit le fond obscur que le Cocyte inonde.
Ce lac, tu le verras. N'en parlons pas ici. —

Et je dis: — Ce ruisseau, s'il vient de notre monde
Pourquoi donc le voit-on sur ces bords seulement.
— Tu sais, répliqua-t-il, que cette enceinte est ronde,

Et bien que tu te sois avancé grandement
Vers le fond, descendant toujours plus sur ta gauche,
Tu n'as pas parcouru le cercle entièrement.

Si donc il t'apparaît qu'un fait nouveau s'ébauche,
N'en garde aucunement un visage attristé. —
Et je dis encor, plein d'une avidité gauche:

— Maître, où se trouvent donc Phlégéton et Léthé ?
Tu ne dis rien de l'un et de l'autre, au passage,
Tu m'apprends que les pleurs ici l'ont enfanté.

— Toutes tes questions me plaisent, fit le Sage.
Mais l'eau rouge qui bout pour mieux s'appesantir
Devait résoudre l'une et t'en ôter l'usage.

Tu verras hors d'ici, quand nous pourrons sortir,
Le Léthé dans lequel l'âme laisse sa vase
Dès la faute remise, après le repentir. —

Puis il dit: — Il est temps de s'éloigner sans phrase
De ce bois; suis-moi bien; la route où l'on atteint
Offre à nos pieds des bords qu'aucun foyer n'embrase,

Et sur le champ desquels toute vapeur s'éteint. —

Il faut être courtois et se montrer plus doux
Par plus d'empressement... — Quand nous nous arrêtâmes,

Les trois esprits, toujours criant, autour de nous
Tournèrent en rond, puis tels des athlètes frères,
Oints et nus, méditant où mieux porter leurs coups,

Ils tournèrent vers moi leurs faces téméraires;
Ainsi, les mouvements de leurs cous allongés
Aux mouvements des pieds étaient toujours contraires.

— Si l'horreur de ces lieux et nos traits ravagés
Attirent le dédain sur nous et nos prières,
Gémit l'un d'eux, dis-nous, comment sans nuls dangers,

Toi, vivant, tu te meus parmi ces fondrières,
Et quel es-tu. Celui que je suis, libre ou non,
Et qui va nu, pelé, fut de souches princières;

C'était le petit-fils de Gualdrade et son nom
Était Guidoguerra[28]; durant toute sa vie,
Par la tête et l'épée il se fit un renom.

L'autre, par qui mon ombre est pas à pas suivie,
C'est ce Tegghiago d'Aldobrandi[29] choisi
Par la sagesse, élu d'une élite ravie.

Et moi-même je fus Jacob Rusticucci[30]
Auquel nuisit surtout une femme revêche. —
Si ce n'était le feu mortel qui m'eût roussi

Et grillé sur la lande effroyablement sèche,
Je me serais jeté dans leurs bras, éperdu,
Mais la peur arrêta mon élan sur la brèche.

Et je dis: — Quand je sus ce qui vous était dû,
Par mon Maître, c'est bien de douleur indicible
Et non pas de dédain que je fus confondu.

[28]Qui contribua à la victoire de Bénévent de Charles d'Anjou sur Mainfroy.
[29]Florentin dont les conseils, s'il avaient éré suivis, eussent évité la défaite du Mont Aperti.
[30]Riche florentin.

Et si vous souhaitez qu'avec vous je m'étende,
Je le ferai, s'il plaît au maître que je suis.
— Ô mon fils, reprit-il, notre misère est grande.

Celui qui parmi nous s'arrête, jours ou nuits,
Gît ensuite cent ans sous le feu qui l'accable.
Va, je te suivrai donc tant qu'il se peut, et puis

Je reprendrai mon rang dans la ronde implacable. —
Je n'osais pas descendre et marcher près de lui,
Mais je baissai le front sur le quai praticable.

Il commença: — Quel sort heureux ou quel ennui
T'amène dans ces lieux avant ta dernière heure ?
Et quel est celui-là qui te guide aujourd'hui ? —

Je répondis: — Là-haut, dans la vie au doux leurre, Je m'étais égaré non loin d'un mont altier Avant que s'accomplit l'âge auquel je demeure.

Hier matin, j'allais refaire en son entier
Mon chemin; celui-ci parut dans la descente.
Il me ramène au monde en suivant ce sentier. —

Il dit alors: — Suis donc l'étoile bienfaisante
Qui te luit et t'indique au loin le divin port,
Ainsi que l'a prévu ma science puissante.

Et si n'avait été si hâtive ma mort,
Voyant combien le ciel t'aime, quand tout t'isole,
À ton œuvre mon cœur t'eût encouragé fort.

Mais le peuple maudit descendu de Fiesole
Et qui garde toujours le mont et le rocher
Parce que tu fis bien, t'attaque et te désole.

C'est juste, car jamais on ne vit se pencher,
Sous de beaux fruits mielleux, le figuier qui s'effare
Au milieu des sorbiers âpres à s'épancher

Un vieux renom les dit aveugles; gent avare,
Envieuse, superbe; ah ! sors-toi de leurs moeurs !

La fortune te doit un tel air de fanfare

Que l'un et l'autre clan t'offriront leurs clameurs,
Mais l'herbe sera loin de la bouche sanglante.
Puisse le Fiésolan faire, monstre en rumeurs,

Litière de lui-même et respecter la plante
— S'il en surgit encor de telle en son fumier —
En qui vive la foi des Romains qu'il supplante !

— Si, dis-je, fût jadis comblé mon vœu premier,
Votre vie, au-delà du terme, eût pu s'étendre
Car je garde en mon cœur et m'est bien coutumier

Votre portrait si cher, si paternel, si tendre,
Lorsque vous m'enseigniez la gloire et le devoir,
Et ma gratitude aime, à vous, se faire entendre.

Ce que de mes destins vous me faites savoir,
Je l'écris pour que puisse avec un autre texte
L'interpréter la Dame à qui va mon espoir.

Mais écoutez encor et notez ce contexte:
Tant qu'aucun blâme en moi n'aura pris le fléau,
Je n'abandonnerai mon sort sous nul prétexte.

Ce présage en moi luit comme un double joyau.
Qu'à son gré la Fortune au ciel tourne sa roue
Et le vilain manie à terre son hoyau. —

À droite se tournant, le Maître que je loue,
À ce moment me dit, tout en me regardant:
— Bien écoute qui bien note. — Et, comme l'on noue

Un lien, avec ser Brunetto, cependant,
La conversation est plus intime encore.
Au rythme de son pas, je vais lui demandant

Quels sont ses compagnons qu'un nom plus grand honore.
— Je ne t'en citerai, fit-il, que quelques-uns
Car leur liste est trop longue et le temps nous dévore.

Sache en somme que tous sont de grands clercs défunts,
Grands lettrés, tous marqués de la même souillure.
Dans cette troupe vont, par les ardents embruns:

Priscien et François d'Accorso[23], chevelure
Au vent, et puis celui[24] qui, suspect à l'agneau
maintenant nu, courbant le dos sous la brulure,

Fut au Bachiglione amené de l'Arno
Par le blanc serviteur des serviteurs[25]. J'en passe,
Car je vois s'élever, comme brouillard d'une eau,

Une nouvelle troupe, accourant dans l'espace;
Je dois la fuir. Prends soin de mon *Trésor*[26]. Voilà
Mon seul vœu, car je vis en lui. — Puis, tête basse,

Il se retourna, tel ces coureurs qu'appela
L'honneur de s'affronter pour la bannière verte,
À Vérone[27], et semblait être parmi ceux-là

L'homme de la victoire et non pas de la perte.

CHANT XVI

Déjà, je me trouvais en un site intrigant
Où s'entendait, rûcher ou murmure d'épeautres,
Le bruit de l'eau tombant dans l'autre enceinte, quand

Trois ombres en courant, se détachant des autres,
Vinrent vers nous, criant ensemble: — Arrête, toi
Que l'habit florentin semble indiquer des nôtres. —

Que de stigmates vis-je, hélas ! avec effroi,
Sur leurs corps sillonnés et rongés par les flammes !
J'en pleure au souvenir qui se ravive en moi !

Mon Maître aux cris jetés me dit: — Avec ces âmes,

[23] Grammarien et juriconsulte.
[24] Andréa de Mozzi, évêque de Florence, déplacé à Vicence.
[25] Le Pape.
[26] Ouvrage de Brunetto Latini.
[27] Course qui avait lieu le premier dimanche de Carême, dont l'objet était un drapeau.

Et nous fîmes dix pas sur un étroit passage
Pour éviter le sable et la flamme en sortant.

Et quand nous fûmes près de l'ombre au noir visage,
Je vis qu'un peu plus loin des gens étaient assis.
— Pour ton enseignement, va les voir, dit le Sage.

Mais que tes entretiens soient fort brefs et concis.
Pendant ce temps, je vais parler à cette bête
Pour qu'elle nous accorde et voyage et sursis. —

Seul, j'allai vers ceux-là qu'avisait mon enquête,
Dans le septième cercle, à son extrémité.
Par leurs yeux éclatait leur souffrance muette.

Comme avec leur museau font les chiens en été
Quand les mordent les taons, les puces et les mouches,
Des mains, ils s'abritaient du feu sur eux jeté.

Mais je vis qu'à leurs cous séchés comme des souches,
Une bourse pendait, diverse de couleur,
Et chiffrée, et leurs yeux en semblaient plus farouches.

Et comme je marchais, témoin de leur douleur,
J'en vis une à fond jaune arborant sur son moule
L'image d'un lion d'un bleu d'iris en fleur;

Puis une autre à fond rouge autant que sang qui coule,
Montrait une oie aussi blanche que le lait pur;
Et l'un de ces maudits perdus dans cette foule,

Qui sur un sachet blanc porte une laie azur,
Me dit: — Que fais-tu là ? Va-t-en ! Vivant acerbe,
Ici Vitalien[32] a son banc le plus sûr.

Parmi ces Florentins, je suis Padouan. Leur verbe
M'assourdit quand ils vont, comme les oiseaux grecs,
Criant: « Vienne bientôt le cavalier superbe

Porteur miraculeux de la bourse à trois becs ! » —
Puis il tordit la bouche en avançant la langue

[32]Usurier de Padoue.

Je suis de votre ville et fus toujours sensible
À vos noms, à votre œuvre, aimant à partager
Entre vous tout mon cœur déférent au possible.

Je vais, laissant le fiel, paisible passager,
Pour cueillir les doux fruits promis par mon doux guide.
Mais avant, jusqu'au centre, il me faut me plonger.

— Que l'âme longtemps prête à ton corps son fluide,
Répondit la même ombre, et que la gloire, après,
Te luise ! Mais dis-nous si notre ville est vide

Des antiques vertus qui furent ses attraits.
Guillaume Borsiéré[31], depuis peu dans la transe,
Nous a fort contristés de ses propres regrets.

— Les gens nouveaux, les gains subits, ont, ô Florence,
Engendré tant d'orgueil et d'excès en tes flancs,
Que tu pleures déjà de honte et de souffrance,

M'écriai-je, le front levé, les doigts tremblants,
Et mes trois auditeurs, se regardant en face,
Approuvaient ma réponse avec des gestes lents.

— S'il t'en coûte si peu pour que se satisfasse
Le vœu d'autrui, sois fier, en ces divisions,
Dirent-ils, de pouvoir parler quoi que l'on fasse.

Cependant si tu sors de l'ombre où nous veillons
Et revois la clarté des cieux, quand, sans tristesse,
Tu diras: « Je fus là ! », fais qu'alors nous soyons... —

Ils rompirent la ronde entre eux avec prestesse
Et fuirent; bien avant qu'*Amen* put s'épeler,
Ils avaient disparu de toute leur vitesse.

Le Maître jugea bon, sur quoi, de s'en aller.
Nous marchions, quand le bruit de l'eau devint si proche
Qu'à peine eussions-nous pu nous entendre parler.

Comme ce fleuve, au gré du gouffre et de la roche,

[31]cavalier de bonne compagnie dont parle Boccace.

Qui va du mont Viso vers l'est aux flancs ouverts,
Et s'appelle Aquachète avant qu'il ne s'approche

De Forli, gronde et hurle en tombant à travers
Les Alpes où ses eaux mettent un trait d'épée,
Près de San Benedette aux si riches couverts,

Ainsi, tombant à flots d'une roche escarpée,
L'eau noire bruissait avec de telles voix
Qu'elle blessait l'oreille après l'avoir frappée.

J'étais ceint d'une corde avec quoi plusieurs fois
J'eusse étreint la panthère à robe tachetée.
Aux conseils de mon Maître, et docile à ses lois,

Je l'avais détachée et roulée et portée
Entre ses mains et lui, se mettant à l'écart,
La lança dans l'abîme en toute sa portée.

— Il faut qu'un fait nouveau réponde sans retard,
Me dis-je, à ce nouveau signal que suit le Maître. —
Combien plus circonspect devrait, sous un regard,

Se montrer l'homme, vain de si peu se connaître,
Avec ceux-là qui voient non seulement le fait
Mais dont l'intelligence en son esprit pénètre !

Il me dit: Tout à l'heure, en haut, suivant l'effet,
Va venir ce qu'attend mon acte, et ce qu'espère
Ta pensée; il convient que tu sois satisfait. —

Toujours, autant qu'il peut, l'homme, au plus sûr repaire,
Enclôt la vérité qui semblerait mentir,
Car il serait honteux, sans que la faute opère.

Mais il me faut ici le faire ressortir,
Et par ce chant éclos du ciel et du cloaque,
— Puisse-t-il pour longtemps te plaire et t'avertir ! —

Je te jure, lecteur, qu'à travers l'air opaque
Je vis une figure apparaître et nager
Dont le cœur le plus ferme eut redouté l'attaque,

Tout comme le plongeur qui cherche à dégager
Une ancre retenue au fond de la mer blême,
Avance bras et corps dans l'eau, prompt à changer,

Et ramène d'un coup ses deux pieds vers lui-même.

CHANT XVII

— Voilà la bête, au corps visqueux et redouté,
Qui traverse les monts, brise murs et consigne;
Voilà celle par qui le monde est infecté. —

Ainsi parla mon Guide en lui faisant le signe
D'aborder où le roc sous nous formait un banc;
Et cette vision de la Fraude maligne

Atterrit de la tête et du buste, trempant
Sa queue aux derniers flots des grèves les plus plates.
Sa face était d'un homme et son corps d'un serpent.

Elle avait, au-dessus des aisselles, des pattes,
Sur le dos, la poitrine et les côtés ossus,
Des lacs peints, des écus de formes disparates.

Jamais Turc ou Tartare, et dessous et dessus,
Ne colora d'étoffe avec autant d'audace,
Et jamais Arachné ne tendit tels tissus.

Comme on voit une barque amarrée à sa place,
Partie en terre, au fond du golfe lui séant,
Et comme le castor se poste pour sa chasse,

Ainsi l'horrible bête était là, l'air béant;
Elle aiguisait sa queue affilée et fourchue
Tendant son dard ainsi qu'un scorpion géant.

Le maître dit: — La route à notre course échue
Veut que nous nous rendions tous les deux à l'instant
Auprès de cette bête échouée et déchue. —

Nous prîmes sur la droite alors en descendant,

À peine eut-il parlé, qu'un gardien maléfique
Le frappa d'un fouet, disant: — Va, ruffian,
Ici ne vivent point femmes dont on trafique. —

Je rejoignis mon Guide et bientôt notre élan
Nous porta sur un roc d'où, tournant sur la droite,
Nous sortîmes du cercle où gémissait ce clan.

Nous dominions alors, d'une avancée étroite,
L'ouverture où passaient ceux que frappaient les coups.
— Regarde ces mal nés, dont la face benoîte

T'était cachée alors qu'ils marchaient avec nous. —
Du vieux pont nous voyions, allant vers nous, la bande
Que le fouet déchire en un même courroux.

Et le bon Maître dit, sans aucune demande:
— Vois celui-là, l'œil sec au tourment qui sévit,
Comme il semble garder encore une âme grande !

C'est Jason qui, par force et par ruse, ravit
La Toison; il passa par Lemnos où les femmes
Avaient mis à mort tout ce qui comme homme vit.

Par des gages ainsi que de vains mots dictames,
Il trompa pour la vaincre Hypsipyle en éveil,
La laissant grosse enfin de ses œuvres infâmes.

À tel forfait échoit un châtiment pareil.
Et par là s'accomplit aussi, tenace et chaude,
Ta vengeance, ô Médée, odieuse au soleil !

Ceux qui vont avec lui pleurent la même fraude.
Il n'est donc pas besoin de s'aventurer plus
Dans la première enceinte où le mensonge rôde. —

Déjà nous nous trouvions au point où le talus
Croise l'autre rempart et fait entre arches voûte.
Là, vibre l'autre bolge aux cris de ses élus.

Les rebords en étaient recouverts d'une croûte
Moisie au gré du souffle empoisonné d'en bas,

Comme un bœuf assoiffé lèche ses naseaux secs.

Le temps pressant, je dus quitter la gent exsangue.
Mon Maître était déjà monté sur l'animal.
Il me dit: — Maintenant, sois fort. Ce dos qui tangue

Nous permet de descendre au fond du puits fatal.
Monte en avant afin que te couvrant du centre
L'aiguillon recourbé ne te cause aucun mal. —

De même qu'un malade en fièvre quarte rentre,
Ongles déjà pâlis, tremblant au nom du froid,
À ces mots, un grand coup vint me frapper au ventre.

Mais leur menace même avait, à mon endroit,
Le pouvoir d'inspirer cette suprême honte
Qui rend, devant le chef, le serviteur adroit.

Je m'assis sur la large épaule comme on monte
Un coursier, la voix morte; et mon Maître, prenant
Ma charge, de ses bras m'offrit une aide prompte.

Puis il dit: — Géryon va donc... Et maintenant
Que le cercle soit large et la descente douce.
Pense au nouveau fardeau sur toi se soutenant. —

Comme d'un port étroit la nef que le vent pousse,
Il sortit puis vira sur lui-même et sembla
Quelque anguille de l'air se mouvant sans secousse.

Ni quand Phaéton pris de vertige trembla,
Comprenant quelle plaie à l'azur était faite,
Ni quand le malheureux Icare vacilla,

Aile brisée, aux cris d'un père qui halète,
Je ne crois pas que peur fut plus grande vraiment
Que la mienne au moment où m'emporta la bête.

Elle s'en va nageant, doucement, doucement,
Tourne et descend, et rien pourtant n'en remarqué-je
Que le vent qui me frappe au front en s'animant.

Déjà, sous nous, j'entends, comme un monstre en son piège,
Le fracas de l'abîme, et je tends les regards;
Mais un plus grand effroi m'envahit et m'assiège

À l'aspect des feux noirs, au bruit des pleurs hagards,
Et je me raccroupis, ayant vu la demeure
Des maux pires monter vers nous de toutes parts.

Comme un faucon, volant longtemps sans proie ou leurre,
Fait dire au fauconnier: — Hélas ! et, déjugé,
Descend d'où s'exerçait sa garde tout à l'heure,

Pour se poser bien loin du dresseur affligé,
Ainsi, dans l'âpre fond du gouffre qu'il aborde,
Géryon atterrit; puis, s'étant déchargé,

Il s'éloigna, plus prompt que flèche d'une corde.

CHANT XVIII

Malebolge est un lieu situé dans l'enfer
Qui, tout comme le cercle où s'enclôt sa colère,
Est fait de roche ayant l'apparence du fer.

Au milieu de la plaine est un puits circulaire,
Et l'espace, du fond jusqu'aux bords rehaussés,
En dix retranchements voisins divise l'aire.

Tels que ces châteaux-forts ceints de nombreux fossés
Creusés pour la défense et défiant quiconque,
Tels apparaissaient là ces réduits avancés.

Et comme on voit aux forts des ponts, dans cette conque,
Partent ainsi, du pied du gouffre, des rochers
Coupant fossés et murs jusqu'au puits qui les tronque.

Du dos de Géryon maintenant détachés,
Nous étions en ces champs que le roc dénivelle.
Mon Maître prit à gauche en des replis cachés.

À ma droite, je vis, avec pitié nouvelle,

Les nouveaux tourmenteurs et les tourments
Que la première bolge à son abord révèle.

Au fond, des pécheurs nus formaient deux groupements.
Dans un sens ils venaient face à nous; dans l'inverse
Ils allaient comme nous mais à grands pas déments,

Comme on vit, sur le pont qu'à Rome l'on traverse,
En l'an du Jubilé[33], marcher les pèlerins,
Tant la foule était dense, empressée et diverse,

Les uns le front tourné vers saint Pierre, sereins,
Les autres, de retour, vers le mont, — et, tout proches,
D'affreux démons cornus leur flagellaient les reins.

Ah ! comme aux premiers coups, ils s'enfuyaient ! Reproches
Ou cris, rien n'aurait fait; aussi nul n'attendait
Les coups suivants, courant, les pieds crispés aux roches.

Ainsi marchant, je vis l'un d'eux qui s'attardait.
Où donc avais-je vu celui-là qu'on fustige ?
Je m'arrêtai. Mon Maître aussi le regardait.

Il baissa brusquement la tête. — Sauf prodige,
Toi dont l'œil reste au sol, tu dois être, à coup sûr,
Caccianimico Venedigo[34], lui dis-je.

Mais qu'est-ce qui te vaut ce châtiment obscur ?
— Hélas ! oui, gémit-il, c'est moi qui fis commerce
De Ghisola la belle, au gré d'un maître impur.

Je ne suis pas le seul Bolonais que transperce
Le regret en ces lieux: ils en sont si remplis
Que l'on ne trouve pas de langue qui s'exerce

À mieux dire *sipa*[35] même entre les deux lits
De la Savène en pleurs, du Reno pacifique.
Convaincs-t'en en songeant à nos coeurs avilis. —

[33] 1300.
[34] Bolonais qui vendit sa sœur à Obizzo d'Esti.
[35] Prononciation Bolonaise de *si*.

Celui-là pour lequel je t'ai pris, mais ce jour
Mes pieds auront brûlé sous le feu qui les lève,
Plus de temps que les siens ne brûleront au four.

Car, souillé plus encore, ombre impure du glaive,
Après lui paraîtra ce pontife sans loi[39]
Bien digne d'accomplir notre double relève.

Ce sera le nouveau Jason[40] auquel un roi
Se montrera flexible, ont dit les Macchabées,
Et c'est de France alors qu'il tiendra son emploi. —

Ces paroles soudain de mon cœur sont tombées:
— Et dis-moi quel trésor exigea le Seigneur
De Saint-Pierre, debout sur ses moissons courbées,

Avant qu'il eût en mains les clés du saint honneur ?
Certe, il ne lui dit rien que de le suivre, et certes
Pierre ou d'autres jamais n'exigea de teneur

En argent pour le poste où s'accomplit la perte
De l'esprit criminel[41] mais où Mathias, lui,
Fut l'intégrité même et la sagesse experte.

Reste là justement puni; garde bien, oui,
Les deniers mal perçus qui, triplant ta cohorte,
Te firent, contre Charle[42], arrogant ébloui.

Et n'était le respect que même ici je porte
À ces célestes clés que tu détins vivant,
J'aurais à ton endroit des mots d'une autre sorte.

Car l'avarice est crime, ô ciel ! en élevant
Les mauvais, pour fouler les meilleurs à la ronde.
Ce furent vous, Pasteurs, que voyait en rêvant

L'Évangéliste, quand, avec les rois du monde,
Forniqua celle-là qui trône sur les eaux,

[39] Clément V, créature de Philippe le Bel.
[40] Frère d'Onias; il obtint le pontificat de Jérusalem d'Antiochus, roi de Syrie, par l'envoi d'une forte somme.
[41] Judas.
[42] Charles d'Anjou.

Telle qu'autant le nez que les yeux la redoute.

Le fond en est si loin qu'on ne l'aperçoit pas
Si l'on ne monte au haut de l'arche où le roc penche.
C'est de là que je vis, prenant d'affreux ébats,

Au plus creux de la fosse étrangement étanche,
Des gens tout embourbés dans un lac d'excréments
Comme dans les privés leur flot secret s'épanche.

Et pendant que mon œil fouille ces éléments,
J'en vis un dont la tête, en toute pénitence,
Était pleine d'ordure et d'horribles ferments.

Méconnaissable, il fit: — Pourquoi cette insistance
À me regarder plus qu'un autre ? — Je lui dis:
— Parce que, si j'en crois un souvenir intense,

Je t'ai vu les cheveux plus secs et plus hardis.
N'es-tu pas Alexis Interminci[36], de Lucques ?
C'est pourquoi je te sonde entre tous les maudits. —

Lui, se frappant le crâne et se tordant la nuque,
Gémit alors: — Hélas ! m'ont plongé dans ces lieux
La basse flatterie et la faveur caduque. —

Le Maître après cela reprit: — Porte les yeux
En avant et vois bien cette ignoble servante
Echevelée, aux doigts embrenés... Vois-la mieux.

C'est Thaïs, courtisane à qui l'amant se vante:
« Ai-je quelque mérite ? » et qui dit sans aigreur:
« Oui, de merveilleux, même !... » Insanité savante !

Que notre regard soit repu de cette horreur ! —

CHANT XIX

Simon ! Magicien ! Et vous qui, sur ses traces,
Marchez, et pour de l'or et de l'argent vendez,

[36] Adulateur: noble.

Ô rapaces, les biens de Dieu, l'honneur des races;

Il convient que, pour vous et pour vos affidés,
Sonne le clairon noir des gueux, ô populace
Dont la troisième bolge étreint les corps ridés.

Car déjà nous étions sur l'autre arche, à la place
Où la roche surplombe au milieu le fossé.
Ô suprême sagesse, ardente et jamais lasse,

Combien est grand ton art que l'on voit exercé
Dans le ciel, sur la terre, et, dans la Nuit soumise,
Et combien ton pouvoir est immense et sensé !

Je vis sur les côtés, au fond, la pierre grise
Pleine de trous égaux, dont chacun était rond,
Ni plus amples ni moins qu'on en fit dans l'église

De Saint-Jean pour aider ceux qui baptiseront.
J'avais brisé l'un d'eux voici quelques années
Pour sauver un enfant dont l'eau noyait le front.

De chacun émergeait, pâles et décharnées,
Les jambes d'un pécheur; le buste était dedans;
Et leurs plantes des pieds de feux étaient tannées;

Et les contractions crispaient leurs nerfs ardents.
Tel sur un plan graissé le mouvement des flammes,
Tel s'en voyait des doigts jusqu'aux talons pendants.

— Maître, dis-je, quelle est celle-là de ces âmes
Qui se tord plus qu'une autre au feu plus rouge aussi.
— Veux-tu que je te porte en bas parmi ces drames ?

Me dit-il; tu sauras son nom et son souci.
— Ce qui te plaît m'est bon, Seigneur, toi qui m'animes,
Dis-je, savant de tout ce qu'on peut taire ici. —

Au quatrième mur, dès lors, nous nous rendîmes.
Et puis, tournant à gauche avec sérénité,
Au fond percé de trous bientôt nous descendîmes.

Mon bon Maître m'avait, sur sa hanche, arcbouté;
Il me soutint ainsi jusqu'à ce qu'il me pose
Près de l'éprouvé. — Toi, qui, comme un pin, planté,

As sur toi le dessous réel de toute chose,
Fis-je, qui que tu sois, parle si tu le peux. —
D'un frère confesseur, j'avais ainsi la pose

Quand l'assassin, du fond de son antre bourbeux,
Le rappelle, effrayé par la mort qui le glace.
Et celui dont les pieds liés comme des bœufs

S'agitaient dans l'air, dit: — Es-tu déjà sur place,
Es-tu déjà debout, Boniface[37] ? L'écrit
M'a menti. Quoi ! Ton âme est donc maintenant lasse

Des richesses par quoi, dans un coupable esprit,
Tu n'as nullement craint de séduire et de prendre
La Belle Dame[38] en pleurs que ton viol surprit. —

Comme un homme honteux de ne pouvoir comprendre,
J'étais resté muet à ce propos. Sur quoi,
Virgile me dit: — Fais qu'il puisse vite apprendre

Que tu n'es pas celui qu'il s'imagine. — Et moi,
Ayant fait à son gré, je vis plus fort se tordre
Les deux pieds du damné dont la voix dit l'émoi:

— Que demandes-tu donc ? Si c'est le fait d'un ordre,
Sache alors que je fus vêtu du grand manteau.
Je fus bien fils de l'Ourse, apte à saisir et mordre,

Et, pour entretenir les oursons du château,
Je mis plein d'or là-haut dans la bourse, et moi-même
En ces lieux. Sous mon front sont couchés dans l'étau

Ceux qui m'ont précédé dans le rude anathème,
Et qui furent tirés sous la pierre à leur tour.
J'y tomberai le jour où viendra, morne et blême,

[37] Le pape Nicolas III qui parle prend Dante pour Boniface VIII: il était de la famille des Orsini.
[38] L'Église.

De Brescia, pourraient bénir herbe et roseaux.

Peschiera, rempart qu'un beau site environne,
Fait face aux Brescians, aux Bergamasques, là
Où la rive descend davantage et fleuronne.

Ce que le Benaco refusa d'eau coula
Dans la verte prairie et cette onde se nomme
Mincio jusqu'au Pô que Governo boucla.

À peine la voit-on naitre et courir en somme
Qu'elle trouve une plaine en bas, ouverte aux cieux,
Et forme un marécage, en été, rude à l'homme.

La vierge âpre et cruelle en passant par ces lieux
Vit parmi cette bourbe un endroit sans culture
Que jamais habitant n'avait touché des yeux.

C'est là que fuyant tout commerce, à la nature
Elle voua ses jours en exerçant ses arts,
Puis laissa quelque soir corps sans sépulture.

Mais les hommes alors dans les entours épars
Se rassemblèrent, forts de ce que l'eau servile
Les garantit d'assauts mortels de toutes parts.

Et sur ces os de mort ils firent une ville
Qu'en souvenir du choix par cette femme fait,
Ils nommèrent Mantoue en toute foi civile.

Elle était plus peuplée avant que n'eût d'effet
La félonie à quoi recourut Pinamonte
Contre Casalodi[44] confondu d'un tel fait.

Ainsi sois bien instruit, pour que, lorsqu'il remonte
Le cours originel de mon pays natal,
Tu saches si l'auteur est sincère ou bien conte. —

Je dis: — Maître, c'est toi mon seul soutien total,
Mon seul vrai Jugement en tout ce qui divise;

[44]Pinamonte de Buonacossi, avait conseillé par calcul au comte Albert Casalodi de chasser le peuple de Mantoue, et avec l'aide de ce dernier il lui ravit sa seigneurie.

Celle-là qui naquit en arborant sur l'onde

Sept têtes, puis darda contre tous les assauts,
Dix cornes, tant qu'il plut à son époux[43] de croire
À la vertu donnée en garde à ses faisceaux !

Mais vous vous êtes fait un dieu d'or illusoire.
Qu'est-ce que l'idolâtre auprès de vous, cœurs plats ?
Il en prie un, et vous, cent vous chantent leur gloire.

Constantin ! de combien de maux fut cause, hélas !
Non ta conversion mais la dot apportée
Par tes soins au premier Père que tu comblas ! —

Et pendant que montait ma complainte irritée,
Le damné se tordait les pieds en s'agitant,
Soit rage, soit effet de sentence portée.

Je pense que cela plut à mon Guide, tant
Sa figure, à chacun des mots, semblait empreinte
D'intérêt, et gardait encore un air content.

Cependant il me prit dans ses bras où, sans crainte,
Je me serrai, monta la côte sans retard,
Nullement fatigué de cette longue étreinte,

Puis me porta, sans plus d'embarras, à l'écart,
Sur le sommet de l'arche où s'inscrit une marge
Joignant le quatrième au cinquième rempart.

Là, doucement il vint poser la douce charge
Sur un rocher abrupt à sombre section
Qui pour un chevreau même eut paru trop peu large.

De là, je découvris un autre bastion.

CHANT XX

Il convient que mon vers dise un nouveau supplice
Et qu'il soit le sujet de ce vingtième chant,

[43]Le pape, époux de l'Église romaine.

Dans ce Cantique, ouvert aux cris, comme une lice.

J'étais donc disposé pour voir en me penchant
Le fond de cet abîme empli de pleurs d'alarmes,
Quand, par le fossé rond, je vis, vers moi marchant,

Des gens silencieux versant des flots de larmes,
Dont le pas rappelait sans pourtant retentir
Quelque procession du doux mois plein de charmes.

Lorsque sur eux ma vue eut pu s'appesantir,
Chacun d'eux me parut conçu d'étrange sorte
Du menton jusqu'au buste où le cou vient sortir.

Le front n'était pas face au corps qui le supporte,
Mais tourné vers les reins, forçant ces angoissés
À marcher en arrière où leur regard se porte.

Peut-être existe-t-il des gens paralysés
Ainsi faits, mais jamais je n'en vis, et sans doute
Jamais n'en connaîtront nos cieux favorisés.

Si Dieu permet, lecteur, que ton esprit m'écoute,
Pense si d'un œil sec je pus voir traits humains
Tellement déformés que par une autre route

Les larmes s'épanchaient et trouvaient leurs chemins
Le long du dos, baignant la croupe. À cette vue,
Je pleurai longuement, m'appuyant des deux mains

Sur un pan de rocher; ô faiblesse imprévue,
Mon Guide alors me dit: — Es-tu donc insensé ?
L'âme ici de pitié doit être dépourvue.

C'est se rendre coupable envers le ciel blessé
Que se montrer ému du jugement céleste.
Dresse, dresse la tête et vois dans ce fossé

Celui sous qui la terre ouvrit son flanc funeste
Aux regards des Thébains criant à pleines voix:
« Fier Amphiaraüs, où t'en vas-tu si preste ? »

De gouffre en gouffre, il vint jusqu'à Minos. Tu vois
Comme son front hautain est tourné par derrière.
Parce que trop avant il voulut voir parfois,

Il marche à reculons et regarde en arrière.
Et vois Tirésias qui varia d'attraits
Quand d'homme il devint femme à sa seule prière;

Il lui fallut frapper encor sept ans après
D'une verge les deux serpents joints en leur centre,
Avant de recouvrer ses mâles premiers traits.

Celui que tu vois là s'adosser à son ventre
Est Arons qui, du mont de Luni, sous lequel
Sarcle le Carrarois, eut pour demeure un antre

Creusé dans un rocher de marbre blanc réel,
D'où, hors du cercle étroit des routes obstruées,
Il pouvait observer les vagues et le ciel.

Et celle-là qui va, les tresses dénouées,
Est Manto dont la peau velue étreint le sein.
Elle erra, pour venir, forces exténuées,

S'arrêter où je vis la lumière; à dessein,
Je m'étends sur ce point sachant que tu m'écoutes
Pour que ton jugement à ce propos soit sain.

Quand son père fut mort, elle alla par les routes
De la terre oublier la cité de Bacchus
Tombée entre des mains perfides entre toutes.

Dans l'Alpe italienne aux beaux pieds invaincus
S'étend Benaco, lac qui sur le Tyrol garde
L'Allemagne guerrière agitant ses écus.

Mille sources et plus formèrent, entre Garde,
L'Apennin et le Val Camonica, les eaux
Qui dorment en ce lac où le ciel se regarde.

Au centre comme au point de contact des ciseaux,
Les pasteurs qui viendraient de Trente, de Vérone,

Et jette sur le pauvre affolé sous l'affront,
Les démons, sous le pont ouvert comme une bouche,
Sortirent, crocs vers lui, pointés en demi-rond.

Mais il cria: — Qu'aucun de vous ne soit farouche !
Qu'un seul de vous s'avance en hâte et, m'entendant,
Que, s'il le peut ensuite, il me morde ou me touche ! —

Tous crièrent: — Vas-y Malacoda. — Pendant
Que les autres restaient, l'un d'eux, s'agitant ferme,
Vers moi vint et me dit: — Qu'est-ce ? — Crois-tu pédant,

Fit mon Maître, qu'ici je sois venu si ferme,
Sans faveurs; laisse-moi passer car le ciel veut
Qu'un autre avec moi marche en ces lieux jusqu'au terme. —

Tout abattu soudain d'un ordre qui l'émeut,
Il laissa choir le croc en disant à ses proches:
— Qu'on ne le frappe point. — Aussitôt qu'il le peut,

Mon Guide, alors me dit: — Ô toi qui dans les roches
T'es tapi, maintenant avance en sûreté. —
Je me levai courant à lui, mais aux approches

Des diables s'avançant, j'eus peur d'un faux traité.
Les soldats que Caprone en s'ouvrant dut remettre,
Tremblaient ainsi, captifs dans un camp redouté.

Je me serrai de tout mon corps contre mon maître,
En regardant leurs traits horribles et suspects;
Ils abaissaient leurs crocs sans vouloir se soumettre.

— Veux-tu que je le larde au corps, au plus épais,
Dit l'un; tous faisaient: — Oui, prends sa croupe pour cible. —
Mais le chef démon fit: — Scarmiglione, paix ! —

Puis il nous dit: — Aller plus loin n'est plus possible.
La sixième arche gît au fond des noirs talus.
Il n'est pour avancer qu'un seul point accessible:

Cette grotte; hier soir, à cinq heures de plus
Qu'à présent, douze cent soixante-dix années

Tout autre avis pour moi serait nul ou fatal.

Mais dis-moi, parmi ceux que mon regard avise,
Est-il encor des noms à noter en passant ?
À cela seul ici mon esprit tend et vise. —

Il répondit: — Celui dont la barbe descend
Sur son épaule brune était augure en Grèce
Quand elle vit partir le plus fort de son sang;

Avec Calchas, saisi par la même détresse,
En Aulide, il donna, par le geste et le mot,
Le signal de couper l'amarre vengeresse.

Il eut nom Euripyle, ainsi que le dit haut
Ma tragédie[45]; ô toi qui la sais tout entière,
Tu t'en rappelleras le passage qu'il faut.

Cet autre si fluet, fort d'une autre matière,
Fut le magicien Michel Scotto; voici
Guido Bonatti, puis cette âme savetière

Qui voudrait bien n'avoir eu que de cuir souci,
Asdente, repenti trop tard; et vois en larmes
Ces malheureuses-là qui laissèrent aussi

L'aiguille, le fuseau la navette et leurs armes
Pour percer des devins l'art subtil et sans fond,
Composant d'herbe et d'air leurs philtres et leurs charmes

Mais viens ! Déjà Caïn et les épines[46] vont
Occuper les deux ciels et se coucher dans l'onde
Au-dessous de Séville où l'horizon se fond.

Hier déjà la lune était entière et ronde,
Tu dois te souvenir qu'une fois ses rayons
Ne te nuisirent point dans la forêt profonde. —

Ainsi me parlait-il, pendant que nous allions.

[45] Enéide II, l14 et suite.
[46] La lune.

CHANT XXI

CHANT XXI

Ainsi de pont en pont, en union parfaite,
Tenant d'autres propos que je ne puis chanter,
Nous allions; nous avions atteint déjà le faîte,

Quand nous dûmes, pour voir plus loin, nous arrêter.
Le Malebolge offrait sa seconde crevasse,
Et je la vis obscure à n'oser le conter.

De même qu'en hiver bout une poix tenace
Sur les quais de Venise afin de radouber
Les vaisseaux délabrés que l'eau toujours menace,

De sorte que l'un prend le soin d'en imbiber
Les flancs, l'autre d'en peindre ou la poupe ou la proue,
D'autres la rame; un autre actif à résorber

Les ravages du vent dans les voiles qu'il troue,
Un autre arrondissant les cordages retors,
De même, par l'effet d'un art que le ciel loue,

Bouillait l'épaisse poix qui recouvrait les bords.
J'en remarquais surtout les bulles bouillonnantes
Se gonflant, puis crevant à l'air vif du dehors.

Tandis que m'absorbaient ces choses surprenantes:
— Vois ! Vois ! me dit mon Guide, en venant me toucher.
Je me tournai, scrutant les nuits environnantes,

Plein de hâte et de crainte et contraint à marcher:
Derrière nous, venant vers nous et sans vêture,
Je vis un diable noir courant sur le rocher.

Ah ! qu'il était farouche et d'air et de stature !
Et qu'avec l'aile ouverte et le corps saillant d'os
Il me semblait cruel et léger de nature !

Il portait un pécheur sur l'angle de son dos,
Agrippé par le nerf des pieds, et de la hanche

Le pressant, fardeau veule entre tous les fardeaux !

— Gardien de notre port, dit-il, ô Malebranche,
Prends cet ancien de Zite[47], et qu'il soit enfoui
Au plus profond dessous pour que sa part soit franche !

Je retourne à la ville et j'en suis réjoui,
Car là, hors Boturo[48], tout est scélératesse;
Pour de l'argent, on y transforme en non un oui. —

Il jeta le pécheur en bas avec rudesse,
Et jamais on ne vit mâtin en liberté
Poursuivre le voleur avec tant de vitesse.

Celui-là plongea net dans le flot empesté
Puis revint vers le haut soudain, à la renverse.
Mais le clan des démons, sous le pont abrité,

Cria: — Point de Santo Volto[49] dans cette averse !
Moins bien qu'au Serchio[50] l'on nage ici vraiment !
Ne sors pas de la poix, ou ma griffe te perce ! —

Alors de mille crocs, tous ensemble, ardemment
Ils le mordirent, lui disant: — À couvert, danse,
Ladre, et si tu le peux, grippe secrètement.

Ainsi les cuisiniers, en mainte circonstance,
Font avec les crochets des aides enfoncer
Dans le chaudron, la chair qui reste en évidence.

Et le bon Maître dit: — Tâche de t'effacer
Derrière un roc qui puisse en secret te défendre,
Et regarde sans peur ce qui va se passer. —

Puis il franchit le pont, et je le vis se rendre
À la sixième rive en assurant son front.
Alors, comme des chiens que la fureur vient prendre

[47] Magistrat de Lucque ayant Sainte-Zite pour patronne.
[48] Fieffé faussaire; dit par ironie.
[49] Image du Christ, dont les Lucquois imploraient secours.
[50] Fleuve voisin de Lucques.

Il révéla toujours avidité pareille.

Le seigneur Michel Zanche[53] est de Logodoro.
Il converse avec lui; parlant de la Sardaigne,
Leur langue n'est jamais usée à son fourreau.

Mais voyez celui-là... Tout en lui me dédaigne.
Regardez comme il grince atrocement des dents.
Je parlerais encor, mais crains qu'il ne m'atteigne. —

Et le grand préposé voyant les yeux ardents
De Farfarello prêt à frapper, dit: — Au large,
Méchant oiseau. — Sur quoi, gardant des airs prudents,

L'effrayé dit: — S'il plait à vous tous, je me charge
De faire ici venir maints Toscans et Lombards.
Mais que les Malebranche arrêtent là leur charge.

Il suffit de me rendre au bord de ces remparts
Et de siffler suivant la coutume secrète,
Pour que sept viennent là s'offrir à vos regards. —

À ces mots, Cagnazzo dresse et hoche la tête,
Disant: — Oyez malice et la belle valeur
Du motif que pour fuir invoque cette bête ! —

Et lui modestement répondit dans un pleur:
— Trop malicieux suis-je, ô toi qui nous harcèles,
Quand sur les miens j'attire encor plus de douleur. —

Alichino ne put refréner tous ses zèles:
— Plonge donc ! Ce n'est pas au galop que j'irai
Te rechercher mais plus encore avec mes ailes.

Qu'on délaisse le bord; que chacun, retiré
Hors de la berge, voie où ton art nous dépasse !... —
Lecteur, un jeu nouveau va t'être ici narré.

Chacun tourna les yeux du côté de l'impasse,
Cagnazzo le premier. Le Navarrois très lent
S'affermit, puis d'un bond sauta comme éclair passe.

[53]Sénéchal d'Enzo, roi de Sardaigne, dont il épousa la veuve Adelasia.

S'accomplirent depuis que ce chemin n'est plus.

Plusieurs des miens vont voir les âmes condamnées.
Allez avec eux. Point de crainte en ce réseau.
Pars donc, Alichino, terreur des fleurs damnées,

Et vous: Calcabrina, Cagnazza chien-pourceau !
Que Barbariccia près de vous me supplante !
Que Libicoco parte aussi, Draghignazzo,

Et vous, Ciriatto, dents de hure sanglante,
Grafiacane, et vous: Farfarello l'archer,
Rubicante le fou ! Sondez la poix bouillante !

Et que ceux-ci soient saufs jusqu'à l'autre rocher
Qui passe tout entier au-dessus des tanières !
— Maître, dis-je, que vois-je? Essayons de marcher

Seuls et sans leur escorte, à travers les ornières.
Regarde-les, grinçant des dents, me menacer
De leurs sourcils. — Mais lui: — Ce sont là leurs manières,

Laisse-les à leur guise et gronder et grincer.
Aux seuls ébouillantés leur colère s'adresse. —
Nous tournâmes à gauche, alors, pour commencer.

Auparavant chacun, en signal d'allégresse,
Avait serré des dents — effroyable luron —
Sa langue long tirée à son chef qui le presse;

Et lui de son arrière avait fait un clairon.

CHANT XXII

J'ai vu des cavaliers lancés dans la carrière
Pour lutter, pour paraître et parfois se sauver;
J'ai vu, de vos coureurs, Arétins, la bannière;

J'ai vu des fourrageurs rôder, et se braver
Des jouteurs au son, soit des trompes en délire,
Des cloches, des tambours, rapide à s'élever;

J'ai vu des nefs voguer aux signaux qu'on fait luire,
Mais jamais je ne vis à buccin pareil, non,
S'ébranler cavaliers, ou piétons, ou navire.

Avec les dix — chacun terrible compagnon ! —
Nous allions tous deux, mais, comme on dit « à l'église
Avec les saints, au bouge avec les porcs sans nom ».

Cependant mon regard plonge et s'immobilise
Sur la poix, curieux de ces flots, de ce quai,
Et de l'état de ceux que l'âcre bourbe enlise.

Comme quand les dauphins sortent leur dos arqué
Des flots, quelque pécheur parfois montrait l'échine
Puis se cachait, éclair à peine remarqué.

Et comme, en un fossé, sur les bords que l'eau mine,
La grenouille se tient sous les roseaux jaunis,
Le museau seul dehors, cachant pieds et poitrine,

Ainsi de tous côtés, se tenaient les punis
Quand Barbariccia, dont l'ombre au loin s'allonge,
Les fit rentrer d'un coup sous les flots embrunis.

J'en vis un, et mon cœur en frémit quand j'y songe,
Attendre dans sa pose ainsi que, sur un point,
Demeure une grenouille alors que l'autre plonge.

Grafiacane, proche et survenant à point,
Le prit par ses cheveux empoissés comme torche,
Et le tira dehors, tel une loutre au poing.

J'avais noté le nom des démons sous leur porche.
— Rubicante, criaient ensemble les maudits,
Plante-lui dans le dos tes ongles et l'écorche !

— Maître, interroge donc sur ce qu'il fut jadis,
Ce triste et misérable englué qui s'effare. —
Et mon Guide alors fit comme je le lui dis.

Lui répondit: — Je vis le jour dans la Navarre[51].

[51] C'est Giampolo, navarrois.

Ma mère qui m'avait engendré d'un ribaud,
Me plaça tout d'abord chez un seigneur avare.

Puis je fus engagé près du bon roi Thibaud.
C'est là que je fraudai, ce pourquoi je rends compte. —
Et Ciriatto plus grimaçant qu'un nabot

Et dont la bouche, aux dents de sanglier, est prompte,
De l'une déchira son corps poisseux et gras.
Il était la souris de chats que rien ne dompte.

Mais Barbariccia, l'enfermant dans ses bras,
Dit: — Restez à l'écart pendant que je l'enserre. —
Puis à mon Guide, calme et sans plus d'embarras:

— Questionne-le, tant qu'il sera nécessaire,
Car bientôt il sera dépecé. — Parle-moi,
Fit le Maître, de ceux qui vivent ta misère.

En connais-tu qui soit latin ? — Et plein d'émoi,
L'autre dit — J'en quitte un qui fut de ces parages.
Que ne suis-je avec lui resté, loin de leur loi ! —

Et Libiccoco dit: — Trêve à de tels outrages ! —
Et d'un croc il lui prit un bras, sans qu'il choisit,
Emportant un lambeau pour apaiser ses rages.

Draghignazzo bientôt aux jambes le saisit.
Mais le décurion les jugeant sans mesure
Se tourna vers leur groupe et son front s'obscurcit.

Quand l'apaisement vint, à l'homme à la morsure,
Mon maître dit: — Quel est celui qui te quitta
Avant que ne t'advint ta nouvelle blessure ? —

Il répondit: C'était le frère Gomita[52]
De Gallura, foyer de fraude; il eut l'oreille
Des rivaux de son maître et chacun l'acheta.

Il tira d'eux l'argent qui pour eux fit merveille,
Et dans tout autre office, aussi fourbe et bourreau,

[52] Moine sarde, favori de Nino Visconti.

Quand ils furent enfin rendus à ma portée,
Ils restèrent sans voix et s'entreregardant.
Et puis, en conservant l'apparence hébétée,

Ils dirent: — Celui-là dont la lèvre et la dent
Se meuvent quand il parle est, semble-t-il, en vie.
Pourquoi donc s'en vont-ils, s'ils sont morts cependant,

Sans notre lourd manteau ? Toscan ! Je te convie
À me l'apprendre ici: Qu'es-tu, nouveau venu
Au cercle où l'hypocrite en pleurs se mortifie ?

— Je suis né sur l'Arno dans la Ville au ciel nu.
J'ai mon corps de toujours. Mais quelles violences
Vous étreignent ? Quel mal est en vous contenu ? —

Et l'un d'eux répondit: — Malgré leurs rutilances,
Ces chapes sont de plomb, d'un poids tel qu'à l'écho
Nos cris semblent le long sifflement des balances.

Moi, Catalano, lui nommé Loderingo,
Nous étions frères preux Godenti de Bologne[55].
Ta ville nous prit; tels qu'autour du Gardingo[56]

On peut le voir encor, nous fûmes; la besogne
Etait rude. — Vos maux... commençai-je en tremblant.
À peine avais-je dit cela que, sans vergogne,

M'interrompit l'affreux spectacle désolant
D'un malheureux cloué par trois pieux dans la terre.
À ma vue, il tordit les deux bras en soufflant.

Catalano reprit: — Ce puni sédentaire[57]
Conseilla certain jour, chez les pharisiens,
Qu'un homme fut au peuple immolé sans mystère.

En travers du chemin, nu, plus vil que les chiens,
Il doit subir le poids de quiconque ici passe.

[55]Ordre de chevalerie.
[56]Rue du Gardingo où étaient situées les maisons des Uberti, brûlées et détruites par les Guelfes auxquels Catalano et Lodermigo, investis du gouvernement, se vendirent.
[57]Caïphe.

Chacun en fut contrit. Alichino tremblant
Le poursuivit, criant: — Je le tiens ! — Vaine mine !
Celui-là dans la poix s'enfonça par le flanc.

Et celui-ci plana sur l'étang, la poitrine
Haute, — comme un canard quand le faucon l'a vu
Tout à coup plonge, et lui s'en va l'âme chagrine.

Calcabrina, vexé de ce tour imprévu,
Derrière Alichino partit à la poursuite,
Pensant n'être point pris lui-même au dépourvu.

Quand il vit qu'au larron avait souri la fuite,
Il tourna griffe et dent vers celui qui le perd,
Et sur la fosse eut lieu cette lutte fortuite.

Mais l'autre à le griffer se montra fort expert
Et dans le lac bouillant s'acheva leur bataille.
Le feu soudain les fit se lâcher de concert,

Mais leur aile engluée emprisonnait leur taille.
Barbariccia, lui, dépité, dépêcha
Quatre des siens portant quatre harpons de taille,

Et, des plus prestement, sauta, vola, plongea
Le quatuor, en bas, jetant l'ancre à la hâte
Vers les empoissés, cuits dans la croûte

Nous laissâmes croupir ces captifs dans leur pâte...

CHANT XXIII

Silencieux et seuls maintenant nous allions,
Comme frères mineurs que leur songe enveloppe,
L'un suivant l'autre, et tout à nos réflexions.

Tout ceci ressemblait à la fable d'Esope:
Le rat et la grenouille, et rien n'est si pareil,
Du début à la fin, à ce qu'il développe.

Une pensée en met bien d'autres en éveil.

Et bientôt de la mienne en devait jaillir une
Qui déclancha ma peur en me portant conseil.

Ceux qui furent joués de façon opportune
Le furent bien à cause et par le fait de nous.
À leur colère doit s'ajouter leur rancune.

Ils nous poursuivront donc plus ardents de courroux
Que le chien sur le lièvre au moment de le prendre.
Je sentais de frayeur mes poils se dresser tous.

Et je veillais que rien ne puisse nous surprendre
Derrière, quand je dis: — Cachons-nous promptement,
Maître, les Malebranche en ces lieux vont se rendre

À coup sûr; leur poursuite, à mon entendement,
Est déjà commencée et je les sens sur l'heure
Tout près; leur vision me hante tellement !

— Si j'étais un miroir, ta face extérieure
S'y reporterait certe en des reflets moins prompts
Que celle du dedans quand la crainte l'effleure.

Une même pensée habite nos deux fronts.
J'y puise un seul avis. Si cette pente à droite
Nous mène à l'autre enclos, nous leur échapperons. —

Mon Maître, dont la vue est rapide et si droite,
N'avait pas achevé, que leur groupe effrayant
M'apparut, l'aile ouverte, et j'en eus la peau moite.

Comme une mère, au bruit réveillée et voyant
L'incendie allumé, prend son fils et l'emporte,
Tous soins pour lui, demi-vêtue en s'enfuyant,

Mon Guide me saisit sur son cœur de la sorte,
Et du haut de la rive, il se laissa glisser,
Dos contre terre, au long de la rampe plus forte.

Jamais par un canal on ne vit s'élancer
Si vite, l'eau frappant les aubes qu'elle anime
Pour entraîner la roue inerte et la pousser.

À peine, fûmes-nous au fond que, sur la cime,
Nous vîmes les démons furieux et volants.
Nous ne les craignions plus car la Vertu sublime

Qui voulut faire d'eux les gardiens vigilants
De la cinquième bolge, interdit leur entrée
Dans tout autre domaine où sombrent leurs élans.

Là, marchait une gent semblant peinte et parée.
Tout autour de la fosse, elle allait lentement
Et pleurant, l'air très las, l'attitude effarée.

Une chape à chacun servait de vêtement,
Le capuchon baissé, comme, à l'heure présente,
À Cologne, on en fait pour le moine allemand.

Au dehors, elle était dorée, éblouissante,
Mais de plomb en dedans; et de paille eut semblé
Celle de Frédéric[54], tant elle était pesante.

Ô manteau dont on est pour toujours accablé !
Sur la gauche, avec eux, nous prîmes; ma mémoire
Garde encor leur accent plaintif et désolé.

Leur marche, sous le poids, était si lente et noire
Que nos pas faisaient deux des leurs mal assurés.
Je dis au Maître: — Vois s'il en est de notoire. —

Et l'un d'eux comprenant le toscan, traits tirés,
Cria derrière nous: — Arrêtez, vous si lestes;
Peut-être sais-je, moi, ce que vous désirez. —

Et le Maître alors dit: — Il est bon que tu restes
À l'attendre un moment; et puis marche à son pas. —
Je m'arrêtai; je vis deux marcheurs qui, sans gestes,

Mais des yeux m'appelaient; leur front livide et bas
Témoignait de leur charge à grand' peine portée,
Et le chemin étroit ne les allégeait pas.

[54] Frédéric II faisait vêtir les criminels de lèse-majesté de lourdes feuilles de plomb. Enfermés dans un vase placé sur un grand feu, ils mouraient dans les tortures du plomb fondu.

Voilà que sur l'un d'eux qui près de nous passait
S'abattit un serpent plus souple que la foudre
Pour le piquer au col comme un vivant lacet.

Jamais lettre *o* ni *j*, si simples à résoudre,
Ne s'écrivent si vite alors qu'il s'enflamma
Et, brûlant tout entier, tomba, réduit en poudre.

Et, lorsqu'ainsi détruit à terre, il s'abîma,
La poussière aussitôt, esclave des présages,
S'unit et redevint le corps qui l'anima.

Ainsi le Phénix meurt, au dire des grands sages,
Et renaît quand il a compté ses cinq cents ans.
Il ne se nourrit pas, suivant de bas usages,

De plantes ou de grains, mais d'amome et d'encens,
Et la myrrhe et le nard lui font les derniers langes.
Tel que celui qui tombe et soudain perd les sens,

Regarde autour de lui, se relevant des fanges,
Hébété, tout meurtri, croyant qu'il a rêvé,
Et soupire, le cœur gonflé de fiels étranges,

Tel était le pécheur dès qu'il se fut levé.
Oh ! Dieu ! que ta justice est terrible et sévère
Quand ta vengeance frappe ainsi qui t'a bravé !

Le Maître s'informant de lui, le triste hère
Répondit alors: — J'ai depuis peu trébuché
De la Toscane au fond de ce cruel calvaire.

Je me plus à la vie ignoble, et j'y marchai
Comme un mulet; je suis Vanni Fucci[58] la brute;
Et Pistoia fut l'antre où je me suis couché. —

Je dis au Maître: Il faut qu'en tout il s'exécute.
Demande-lui quel crime en ces lieux l'a poussé,
Car je l'ai vu de sang bouillant avant sa chute. —

[58]Bâtard de Fuccio de Lazzari; il vola les ornements de la cathédrale de Pistoie, et fut cause que des innocents furent pendus. Il avait accusé faussement son ami Valli della Nona.

Et pâtissent aussi son beau-père et les siens. —

Virgile s'étonna de la mine si basse
De ce crucifié dans cet exil hideux.
Ensuite il dit au frère: — À travers cet espace,

N'est-il pas à main droite une brèche où tous deux
Nous puissions aisément trouver une sortie,
Libres des anges noirs et sans le secours d'eux ? —

Il répondit: — Plus près que ton âme avertie
Ne le croit, est un roc traversant les remparts,
Dont la ruine au fond s'est toute répartie.

Vous pouvez remonter ces blocs dans l'ombre épars. —
Le maître dit, front lourd d'un souci qui le ronge:
— Le tourmenteur d'en haut m'a trompé sans égards. —

Et l'autre répartit: — À Bologne, j'y songe,
On m'a dit du démon tous les vices qu'il a,
Et, notamment: menteur et père du mensonge. —

Après ces mots, le Maître à grands pas s'en alla.
La colère au visage avait marqué ses stries.
Et moi, laissant les maux dont gémissaient ceux-là,

De ses pieds, je suivis les empreintes chéries.

CHANT XXIV

À l'âge du jeune an où, touchant le Verseau,
le soleil s'attiédit, où la nuit est égale
Au jour, quand la gelée au matin met son sceau,

Le berger, à qui manque une herbe plus frugale,
Se lève, voit blanchir les vallons assoupis
Et se plaint de rester chez lui, morne cigale;

puis il retourne voir, rempli d'espoirs subits,
Surpris qu'à tel spectacle un plus doux lui succède,
Et prenant sa houlette il mène ses brebis.

Ainsi m'effraya tant le Maître auquel je cède,
Lorsque je vis son front à ce point courroucé,
Et qu'aussi vite au mal apparut le remède.

Mon Guide en arrivant auprès du pont brisé,
Se retourna vers moi de l'air de bienveillance
Qu'il avait lorsqu'au pied du mont je l'avisai.

Puis il ouvrit les bras, gravement, en silence
Et mesurant l'obstacle avant de le dompter,
Il me prit, redoublant encor de vigilance,

Me hissa sur un pic redoutable à monter,
Et montrant un rocher plus saillant dit: — Attrape;
Mais vois auparavant s'il peut te supporter. —

Ce n'était pas chemin pour homme à lourde chape.
Lui léger, moi poussé, nous pûmes, non sans mal,
Gravir ce dur chaos de pierre en chausse-trappe.

Heureusement la côte en cet endroit fatal
Était courte, autrement, main frêle et face blanche,
J'y fus vaincu sans phrase et tombé dans le val.

Mais tout le Malebolge incline en pente franche
Vers le bas puits, et chaque abîme a, du côté
Montant, plus de hauteur que de celui qui penche.

Nous parvînmes ainsi, jusqu'à l'extrémité
D'où croula le dernier éboulis qui se dresse.
Hors d'haleine, je dus souffler, et m'arrêtai.

— Maintenant, dit le Maître, il faut fuir la paresse.
Ce n'est pas en restant mollement dans son lit
Que l'on acquiert la gloire et qu'elle vous caresse.

Lève-toi ! que ton âme, en ton corps qui faiblit,
Vainque la lassitude et réveille l'audace,
Sinon l'âme se brise au corps qui l'aveulit.

Il faut monter un long escalier; sois tenace.
Il ne te suffit pas d'échapper aux démons,

Emploie utilement le temps de leur menace. —

Alors je me levai, de l'air plein les poumons !
Et je dis: — Va, ma force égale mon courage ! —
Nous prîmes par les rocs plus hauts de plus hauts monts.

Et j'allais en parlant comme on chante à l'ouvrage,
Quand, de l'autre fossé, retentit une voix
Dont je ne comprenais que les éclats de rage.

— Maître, fis-je, fais donc en sorte, cette fois,
Que pour pénétrer là, de ce mur je descende,
car je n'entends pas plus que vraiment je ne vois.

— Ma réponse, dit-il, n'a pas lieu d'être grande.
Je ne puis qu'exaucer sur-le-champ ton désir.
L'humble exécution suit la sage demande. —

Nous descendîmes donc le pont pour réussir
A toucher le huitième enclos des sombres peines.
Et je considérai cette bolge à loisir.

J'y vis, dans la terreur sans fin des ombres vaines,
Un amas de serpents mêlant tous les sujets,
Et ce souvenir seul me glace encor les veines.

La Lybie en son sable abrite moins de Jets,
Amphisbènes, Cenchris, Chersydres et Pharées,
Et Chélydres, mêlant et la suie et le jais;

Jamais elle n'ouvrit ses vagues effarées,
D'Éthiopie aux sols par la Mer Rouge étreints,
À plus de bêtes plus cruelles et tarées.

Dans la profusion de ces reptiles craints,
Des gens nus s'agitaient, pris de panique entière,
Sans espoir de refuge, amèrement contraints.

Leurs poings étaient liés de serpents, par derrière,
Et chacun, queue et tête, en leurs reins s'enfonçait,
Pour se nouer devant comme sous-ventrière.

Semblait-il, en bâillant comme on bâille à crier.

Tous deux se regardaient, œil d'acier et corps mièvre.
Leurs haleines faisaient d'étranges cumulus;
L'un fumait par la plaie et l'autre par la lèvre.

Que désormais Lucain se taise ! Sabellus,
Nosidius sont peu; qu'il m'écoute ! Qu'Ovide
D'Aréthuse et Cadmus se taise encore plus !

Si, pour poétiser, il change un cœur avide
En dragon, une nymphe en fontaine, par lui
Jamais deux êtres n'ont troqué leur corps livide.

Le changement eut lieu, progressif, inouï !
Le serpent, en deux becs, fendit sa queue impure.
Le blessé réunit ses deux pieds, ébloui.

Jambes et cuisses là s'unirent sans jointure;
Les deux becs grossissaient sur elles copiés;
Sa peau s'amollissait, l'autre devenait dure.

Je vis les bras rentrer dans l'aisselle et les pieds
De la bête grandir d'une étrange manière
Autant que ceux de l'homme étaient estropiés.

Puis ensemble tordus, les deux pieds de derrière
Firent un membre-sexe au creux de plis ombreux
Et l'autre vit le sien fondre en deux pieds arrière.

Tandis que la fumée emplit l'air vaporeux,
Recouvrant l'un de poils, dépilant le deuxième,
L'un monte et l'autre choit, regards rivés entre eux.

Celui qui s'élevait rentra son museau blème,
Et la joue et l'oreille en saillirent; le nez
Puis les lèvres bientôt marquèrent leur emblème.

Et celui qui gisait, les yeux des siens minés,
Rentra l'oreille ainsi que corne de limace;
Sa langue se fendit en deux becs retournés.

Et le pécheur tourna vers moi son front baissé
Pour dire: — Je suis plus marri que tu me voies
Ainsi, que je ne fus quand mon sort fut brisé.

Je suis tombé si bas en ces horribles voies,
Parce que je volai les ornements sacrés,
Nommant un autre... Mais modère aussi tes joies,

Si jamais tu reviens sous les cieux azurés,
Pensant que j'ai souffert de semblable souffrance.
Ouvre bien ton oreille à ces mots inspirés:

Pistoia s'amaigrit des Noirs, et puis Florence
Renouvelle en son sein tout ce qui fut sapé.
Du vallon de Magra, Mars, avec assurance,

Souffle l'ombre, et le choc soudain développé
Aux champs Picéniens va fondre à l'improviste;
Tout le ciel crèvera; tout Blanc sera frappé.

Je te le dis sachant combien cela t'attriste. —

CHANT XXV

S'étant tû, le voleur, élevant les deux mains,
Fit la figue en criant: — À toi, Dieu, prends-la ! — Preste,
Un serpent s'élança de l'ombre des chemins

Et le serrant au cou sembla dire: « Ici, reste
Et tais toi », puis un autre à son bras se lia
Pour l'immobiliser dans l'horreur de son geste.

Que n'en finis-tu donc, Pistoïa, Pistoïa !
Avec toi-même, cendre au creux noir de la glèbe,
Puisque le mal en toi toujours s'amplifia !

Dans tous les cercles pris par moi dans cet Erèbe,
Je ne vis point d'esprit si hautain contre Dieu,
Non pas même celui qui tomba devant Thèbe.

Il s'enfuit sans mot dire, et survint, plein de feu,

Un Centaure criant dans sa colère extrême:
— Où donc, où donc est-il l'obstiné de ce lieu ? —

Je ne crois pas que soient au fond de la Maremme
De couleuvres en nombre aussi grand qu'il portait
De larves, de la croupe au cou, sur le dos même.

Aux épaules, auprès de la nuque, battait
L'aile d'un noir dragon embrasant ce qu'il touche.
Mon Maître dit: — Voilà Cacus qui tourmentait

Les gens sous l'Aventin, et dans le sang se couche.
Il ne va pas avec ses frères; au-dessous
L'a relégué son vol du grand troupeau farouche[59].

Il expia son œuvre infâme sous les coups
D'Hercule qui cent fois le frappa de sa masse
Sans qu'il en ait pourtant senti dix parmi tous. —

Pendant qu'il me parlait, Cacus fuit dans l'espace.
Et soudain trois esprits venus inaperçus
Crièrent: — Qu'êtes-vous et quelle est votre race ? —

Notre entretien resta suspendu; de dessus
Nous les voyions, mais nul n'en devions-nous connaître.
Cependant l'un d'entre eux, avec des yeux déçus,

Dit: — Où donc est resté Cianfa[60] ? — Là peut-être
Allions-nous savoir plus, et je levai le doigt
Du menton jusqu'au nez pour prévenir mon Maître.

Si maintenant, lecteur, ta raison ne me croit,
Rien ne m'étonnera, car je le crois à peine
Et pourtant je le vis comme on dit que l'on voit.

Je les fixais, quêtant un mot comme une aubaine,
Quand soudain un serpent à six pattes passant
S'élança sur l'un d'eux et le dompta sans peine.

Il lui saisit le ventre et les bras, enfonçant

[59] Le vol des bœufs qu'Hercule avait enlevés à Géryon en Espagne.
[60] Des Donati de Florence, probablement.

Ses dents avec fureur dans l'une et l'autre joue,
Et sa queue enserrait ses reins d'un nœud puissant.

Jamais un lierre au tronc d'un arbre ne se noue
Avec tant de vigueur qu'aux membres du maudit
La bête ancra les siens dans l'horreur qui le cloue.

Accolés, ils semblaient de cire, et l'on eût dit
Qu'ils fondaient; leurs couleurs bientôt se mélangèrent.
On ne distinguait plus le monstre du bandit,

Comme un papier jeté que les flammes léchèrent
Prend une teinte brune: il n'est pas encor noir
Et le blanc disparaît. Les deux autres hochèrent

La tête puis chacun cria de désespoir:
— Agnel[61] Tu n'es plus un ni deux; comme tu changes ! —
Les deux faces en une alors se pouvaient voir.

Et deux formes en une apparurent, étranges.
De quatre pièces, là, se firent les deux bras.
Cuisses et jambes, ventre et buste, en leurs mélanges,

Devinrent membres tels que l'on n'en connaît pas.
L'être ainsi transmué, sinistre et ridicule,
S'en alla lentement aux cahots de son pas.

Comme, pendant l'ardeur des jours de canicule,
Le lézard, pour changer de haie en liberté,
A travers le chemin, tel un éclair, circule,

Ainsi vis-je bientôt un serpent irrité,
Petit, livide, et noir comme poivre, en plein ventre
Se jeter sur le couple à sa place resté.

À l'un d'eux, il piqua cette partie, au centre,
Par où nous avons pris nourriture en premier,
Puis tomba devant lui, calme comme en son antre.

Le piqué regarda, muet, son meurtrier.
Mais il se roidissait sur ses pieds, pris de fièvre,

[61] Agnello Brunelleschi, de Florence.

— Quand je quittai Circé dont un an l'amitié
M'ancra près de Gaërte (Énée ainsi la nomme),
Ni le doux souvenir d'un fils, ni la pitié

Envers un père, ni l'amour qui fut en somme
L'appui de Pénélope, en moi n'avaient dompté
L'ardeur de découvrir le monde entier et l'homme.

Mais sur la haute mer au plan illimité,
Je me lançai n'ayant qu'un vaisseau pour asile,
Et quelques compagnons sous mon autorité.

Je vis jusqu'à l'Espagne et le Maroc et l'île
De Sardaigne et les rocs que cette mer porta;
Nous étions vieux et las lorsque, laissant Séville

À droite, après avoir, ailleurs, laissé Septa,
Nous prîmes le détroit où, fils de la science,
Hercule, ayant posé ses bornes, s'arrêta.

Alors, je dis: « Amis, restez en confiance.
Vous touchez l'occident; poursuivez le soleil !
Et ne refusez pas une autre expérience.

Pensez à vous; vivez, non pas dans le sommeil
De la brute, mais bien pour qu'un but vous émeuve;
Recherchez la vertu qui tient l'âme en éveil. »

Par ces mots, j'excitai mes compagnons d'épreuve
Tellement que, tournant la poupe à l'orient,
Nous volâmes, le cap à gauche, — force neuve !

Déjà, la nuit, le pôle austral était brillant
D'étoiles; l'autre pôle était si bas sur l'onde
Qu'on ne l'eût découvert du bord en la fouillant.

Cinq fois, la lune avait rallumé sur le monde
Son flambeau qu'elle avait autant de fois éteint,
Depuis que nous voguions sur cette mer profonde,

Lorsqu'apparut un mont, semblant tout d'ombre teint
Dans la distance, ouvrant le ciel comme une invite,

Et la fumée enfin cessa. L'esprit sur place
Devenu bête court en sifflant en effet;
L'autre, derrière lui, parle, crache et grimace,

Puis, tournant le dos, dit au voisin stupéfait:
— Je veux qu'à Buoso[62] quatre pattes infâmes
Permettent de courir autant que je l'ai fait. —

Ainsi vis-je muer et transmuer ces âmes.
Et que la nouveauté m'excuse si pourtant
Ma plume semble errer au milieu de ces drames.

Quoique je fusse fort étonné sur l'instant,
Je parvins et malgré leur fuite, à reconnaître
En eux Sciancato Puccio l'important.

Seul des trois compagnons que j'avais vu paraître,
Il n'avait pas été de son corps dépouillé
Et restait tel qu'il fut; l'autre[63] qui changea d'être

Etait celui par qui tu pleures, Gavillé !

CHANT XXVI

Réjouis-toi, Florence, en toi, d'être si grande,
Que sur terre et sur mer battent tes ailerons,
Et qu'en Enfer ton nom à ce point se répande !

J'ai trouvé cinq des tiens au milieu des larrons.
J'en ai honte et ta gloire en est tout oppressée !
Mais si, près du matin, les songes, sous nos fronts,

Jettent quelques lueurs du vrai dans la pensée,
D'ici peu, tu verras, au gré du temps qui court,
Ce que Prato souhaite en son âme offensée.

Jamais cet avenir n'apparaîtra trop court !
Puisque cela sera, que n'est-ce tout de suite !
Plus je vieillirai, plus le poids m'en sera lourd.

[62] Buoso degli Abati.
[63] Guercio Cavalcante, tué dans le village de Gavillé dont beaucoup d'habitants furent massacrés par représailles.

Nous reprîmes les rocs que dans l'ombre fortuite
Nous avions descendus, remplis d'étonnement.
Mon Guide remonta, me tirant à sa suite.

Dans cette route prise en plein escarpement,
Sans les mains, les deux pieds ne se dépêtraient guère.
Et je fus attristé par ce qu'à ce moment

Je vis, — et je m'attriste encore à ce naguère
Quand mon esprit s'y porte, et que je le retiens
Pour qu'il n'embrasse rien d'indigne ou de vulgaire.

À l'époque, ô soleil, où les jours, tes soutiens,
Laissent le moins de temps ta face disparaître,
Lorsque la mouche cède au moustique ses biens,

Autant le villageois peut voir, sous quelque hêtre,
De lucioles luire à travers l'air ombreux
Dans les champs qu'il laboure ou vendange peut-être,

Autant de feux brillaient multipliés entre eux,
Dans la huitième bolge où mes regards plongèrent
Du point qui dominait son bas-fond ténébreux.

Et comme à celui-là que les deux ours vengèrent[64]
Apparut au départ le char d'Élie, alors
Que, poitrail vers les cieux, les chevaux s'engagèrent

Et que, suivant de l'œil leurs foudroyants essors,
Il ne put discerner qu'un point comme une mouche
Qui montait lumineux, vapeur par le dehors,

Ainsi chacune là se mouvait sur la bouche
De la fosse, et masquant un noyau dans son sein,
Chacune enveloppait un pénitent farouche.

Je m'étais avancé tellement, à dessein
De mieux voir sur le pont que, contre une saillie,
Je dus m'arcbouter, prêt à choir dans le bassin.

Et le Guide, frappé de ma mine ébahie,

[64] Élisée.

Me parla: — Dans ces feux sont les esprits; chacun
Se vêt de la clarté de lui-même jaillie.

— Tu me l'assures, Maître, au moment opportun,
Car je me demandais qui peut bien se soustraire
Aux regards, dans ce feu divisé, pourtant un,

Qui rappelle celui du bûcher funéraire,
Sur lequel, au milieu de leurs gens attristés,
Étéocle expiré fut mis avec son frère. —

Il me répondit: — Là, sont ensemble emportés
Ulysse et Diomède, au gré de la vengeance,
Autant que la fureur les avait tourmentés.

Ils y pleurent, ayant été d'intelligence,
Le piège du cheval, plus traître qu'un trésor,
D'où sortit des Romains la future régence,

Et l'artifice aussi par lequel souffre encor
Déidamie en deuil du noir destin d'Achille,
Et le rapt concerté du Palladium d'or.

— Si, lui dis-je, au milieu de leur sphère fragile,
Maître, ils peuvent parler, je t'en prie avec feu,
Fais que je puisse attendre ici leur vol agile.

Du désir, qui me penche ainsi, tu vois l'aveu. —
Il me dit: — Ta prière est sensée et m'importe.
Mais tais-toi. Laisse-moi parler selon ton vœu,

Car ta langue, étant Grecs, leur est peut-être morte. —
Lorsque la flamme fut venue auprès de nous,
Le Guide l'appelant lui parla de la sorte:

— Ô vous qui tenez deux dans ce feu de courroux,
Si mes vers ont pour vous leur gloire méritée,
Arrêtez ! Dites-moi quel sort eut l'un de vous. —

Le sommet le plus haut de la flamme habitée
S'agita comme une autre au vent, et sa moitié
Remua, langue et voix audible à ma portée:

Te puis, comme tu sais, mieux que sceptre ou que cuivres,

Ouvrir ou bien fermer le ciel; on me donna
Les clés du grand honneur que Célestin[75] évite;
Elles sont doubles. » Moi, qu'être muet gêna,

Je dis: « Père, attendu qu'ici tu me tiens quitte
De ce péché dont rien ne peut me préserver,
Beaucoup promettre et peu tenir te feront vite

Le puissant qu'au saint siège il te plaît d'élever. »
Or, lorsque je fus mort, François[76] vint pour me prendre
Mais un ange noir dit: « Renonce à l'enlever;

Ne me fais pas ce tort; en bas, il doit se rendre
Parmi mes serfs, ayant fraudé par son conseil.
Et depuis je le tiens sans pouvoir me méprendre.

L'absoute au repentir échoit dès son éveil,
Mais à ce repentir le vouloir fait outrage;
La contradiction n'admet rien de pareil. »

Malheureux, me dit-il, me prenant sans courage,
Tu ne me savais pas logicien puissant... »
Il me porta devant Minos qui, plein de rage,

Ayant huit fois tordu sa queue en s'enlaçant
La mordit et hurla: « Que le feu le dérobe ! »
Voilà pourquoi je vais dans l'air en gémissant. —

Lorsqu'il eut achevé son discours — le plus probe —
La flamme alla plus loin, pâle nef sans nocher,
Agitant et tordant sa cime comme un lobe.

Nous passâmes alors par dessus le rocher
Jusqu'à l'autre arche, en bas, couvrant la fosse infâme,
Où rendent compte ceux qui, pour la rechercher,

Dans la division, alourdissent leur âme.

[75] Célestin V qui abdiqua.
[76] Saint François.

Le plus haut, à coup sûr, qu'homme eût jamais atteint.

Nous nous réjouissions mais notre joie eut vite
Fait place aux pleurs; de terre, en un bruit de combats,
Un tourbillon frappa le vaisseau qui l'évite.

Il le fit tournoyer en d'horribles ébats,
Trois fois; la quatrième, en sa rage affirmée,
Il le dressa la poupe en haut, la proue en bas,

Jusqu'à ce que la mer sur nous fût refermée.

CHANT XXVII

Déjà la flamme droite et calme se taisait
Et s'éloignait de nous, lorsqu'une autre, derrière,
Attira mes regards au bruit qu'elle faisait.

Comme quand le taureau[65] mugit, la fois première,
En Sicile, les cris de son vain modeleur,
Changeant en beuglements l'âpre voix prisonnière,

De sorte que l'airain résonnait de douleur,
Ainsi toute parole, à cette flamme adjointe,
Se perdait dans le son issu de sa chaleur.

Mais, quand elle eut trouvé sa route par la pointe
Vibrant comme une langue experte dans son art,
Nous saisîmes les mots dont elle semblait ointe:

— Ô toi que j'entendis tout à l'heure, en lombard,
Dire: « Va, maintenant », je ne désire guère
Que parler avec toi si ce n'est pas trop tard.

Si tu viens du pays latin d'où j'ai naguère
Apporté mon forfait, dis-moi donc, aujourd'hui,
Les Romagnols ont-ils ou la paix ou la guerre ?

Je fus près d'Urbino, près d'où le Tibre a fui. —
J'étais encor baissé, regardant de la crête,

[65] Le taureau d'airain de Phalaris, dans lequel ce tyran fit brûler Pérille qui l'avait fabriqué à son instigation.

Quand mon Guide me dit: — Parle, il est latin, lui. —

Et moi, comme déjà ma réponse était prête,
Je dis: — Âme cachée et qui jadis brilla,
La Romagne est vouée à la guerre secrète.

Ravenne est toujours celle, hélas! qu'on envia.
L'aigle de Polenta[66], dont ses lois sont couvertes,
L'étreint en embrassant des ailes Cervia.

La cité[67] qui soutint tant de luttes ouvertes
Et fut pour les Français un si sombre caveau,
Demeure sous le joug étroit des pattes vertes[68].

Et le vieux Mastino, tout comme le nouveau
De Verruchio[69], dur à Montagna [70], consterne
Le pays où ses dents s'implantent de nouveau.

La ville de Lamone autant que de Santerne[71]
Régit le lionceau du nid blanc[72] qui sévit
Et selon la saison d'un clan à l'autre alterne.

Et celle que le flot du Savio ravit[73],
Comme elle est de la plaine et du mont tributaire,
Entre la tyrannie et la liberté vit.

Maintenant, je t'en prie, apprends-moi sans mystère
Qui tu fus et le nom dont tu fus honoré
Afin qu'il soit longtemps conservé sur la terre. —

Après qu'à sa façon la flamme eût murmuré,
La pointe aiguë émit ce langage à la ronde:
— Si je croyais répondre à quelque être égaré

Dans ces lieux et qui dut retourner dans le monde,

[66]Famille noble, maîtresse de Ravenne et de Cervia, dont un aigle était l'arme.
[67]Forli où Jean de Pas, à la tête des Français, fut taillé en pièces par le Comte Guido.
[68]Le lion vert, arme des Ordelaffi, tyranneaux de Forli.
[69]Les Malatesta, père et fils.
[70]Chef des Gibelins du pays, mis à mort.
[71]Faenza, près du Lamone, Imola, près du Santerne.
[72]Mainardo Pagani dont un lion d'azur en champ blanc était l'arme.
[73]Césène qu'arrose le Savio.

Ma flamme cesserait aussitôt tout labeur.
Mais puisque, à ce qu'on dit, de notre nuit profonde

Nul ne revient vivant, je te réponds sans peur.
Je fus chevalier, puis cordelier; mes offrandes,
Je le crus, me lavaient du mal; rêve trompeur.

Car le grand Prêtre[74] à qui vont les peines plus grandes
Me replongea plus bas dans mon premier méfait;
Ce comment et pourquoi je veux que tu m'entendes.

Tant que je fus de chair et d'os, tel que m'a fait
Ma mère, j'agis moins en lion redoutable
Qu'en renard; je connus tous les tours du forfait.

Partout connu, quand j'eus cet âge respectable
Où l'on devrait baisser la voile et la serrer,
Ce qui me plut d'abord me fut insupportable.

Je me fis repentant et confès, fier d'entrer
Dans cette voie. Hélas ! Le prince trop alerte
De nos Pharisiens venait de déclarer

La guerre et la faisait près de Latran, non, certe,
Contre des Sarrazins ou Juifs, mais des chrétiens
Dont nul n'avait pris Acre ou trafiqué sa perte.

Ni l'office sacré, ni les sacrés liens
Ne l'arrêtèrent, ni non plus, sous ma sénestre,
La corde qui jadis amaigrissait les siens.

Mais, comme Constantin fit appel à Silvestre,
Du Sirati, pour lui guérir sa lèpre, ainsi
M'appela-t-il, docteur de son orgueil terrestre.

Il prit de moi conseil; je demeurai saisi
De ses paroles tant elles me semblaient ivres.
Je me tus. Il reprit: « Ne crains rien en ceci.

Je t'absous à l'avance; ô savant plus que livres,
Enseigne-moi comment dompter Palestrina !

[74]Boniface VIII.

Cria: — Ressouviens-toi de Mosca[81] dont le glaive

Frappe aux seuls mots de Fin à chose faite hélas !
Jetant chez les Toscans la mauvaise semence...
— Et la mort de ta race ! ajoutai-je; et plus bas,

En versant pleurs sur pleurs, dans sa détresse immense,
Le maudit s'en alla.
J'étais à méditer
Quand je vis une chose, à croire à la démence,

Que seul, sans preuve, moi, je n'oserais conter
Si je n'avais pour moi ma pure conscience,
Cuirasse qui rend fort l'homme apte à la porter.

Je vis, et je revois dans ma subconscience,
Parmi le vain troupeau des ombres gémissant,
Un buste sans sa tête aller en confiance.

Il tenait aux cheveux, de son poing frémissant,
Sa tête, âpre lanterne à feux que le sang trempe,
Et la tête disait: « Hélas ! » en nous fixant.

Il se faisait ainsi de lui-même une lampe.
Ils étaient deux en un, un en deux. Quel édit
L'a voulu ? Seul, le sait qui l'ordonne à qui rampe.

Quand il se trouva face au pied du pont maudit,
Il leva de son bras sa tête plus hagarde
Pour rapprocher de nous ses paroles, et dit:

— Vois mon tourment cruel, œil vivant qui regarde
Les morts; vois s'il en est de plus noir, de plus grand.
Et pour que, grâce à toi, mon souvenir se garde,

Apprends donc que je fus autrefois ce Bertrand
De Bornio[82], conseil de Jean, roi de peu d'âge;
Je le fis affronter son père en l'inspirant.

Architopel jadis ne fit pas davantage

[81] De la maison des Uberti, probablement, et coupable de meurtre.
[82] Gouverneur de Jean, fils de Henri II, roi d'Angleterre.

CHANT XXVIII

Qui, même en prose, au cours d'un récit répété,
Pourrait dépeindre tout ce que je vis de plaies ?
Aucune langue avec son débit limité

Qui ne faillît devant des hideurs aussi vraies,
Tant par l'esprit, surpris de si peu contenir,
Que par son idiome aux multiples ivraies.

Si l'on pouvait, par quelque audace, réunir
Ceux que porta jadis l'âpre terre de Pouille
Dont le Romain versa le sang pour les punir

Dans la guerre où, jetant dépouille sur dépouille,
II fut fait un immense amas d'anneaux, ainsi
Que l'écrit Livius, plume sûre et sans rouille;

Et ceux qui par Robert Guiscard et sans merci
Furent frappés, et ceux dont on lit les alarmes
Devant Ceperano blanc d'os, et ceux aussi

De Tagliacozzo, gloire d'Alard sans armes,
Et si chacun montrait sa lèpre et son néant,
Rien ne vaudrait l'horreurdu neuvième antre en larmes.

Nul tonneau, par la barre ou les douves, béant,
N'est plus troué que l'Un de cette horde étrange
Que je vis tout fendu du menton au séant.

Ses intestins sous lui pendaient avec leur fange,
Tous viscères dehors et le sac odieux
Qui transforme en matière infecte ce qu'on mange.

Tandis que je tenais sur lui fixés mes yeux,
Il me regarda, puis, de sa main qui s'abaisse,
Il s'ouvrit la poitrine et dit: — Vois, furieux,

Je me déchire. Vois, Mahomet se dépèce !
Devant moi, va pleurant Ali, fendu devant
Du menton jusqu'où naît sa chevelure épaisse.

Tous ceux qu'ici tu vois furent, de leur vivant,
Des semeurs scandaleux de schisme et de sottise,
Et pour cela vont-ils fendus, saignant au vent.

Derrière, est l'esprit noir qui, là, nous schismatise.
Au fil de son épée il rouvre, dès qu'il faut,
La blessure fermée, et c'est notre hantise.

Mais qui donc es-tu, toi qui t'arrêtes là-haut
Pour retarder peut-être une peine plus haute
Auquel le jugement te condamne ? — Aussitôt:

— Ni la mort, répondit mon Maître, ni la faute
Ne l'amènent ici mais, pour en être instruit,
Moi qui suis mort, je dois ainsi, de côte en côte,

Le conduire à travers l'Enfer jusqu'au réduit
Le plus profond, perdu sous la flamme ou la glace;
C'est aussi vrai qu'à vous je parle en cette nuit. —

Plus de cent l'entendant s'arrêtèrent sur place,
Distraits de leur douleur par leur étonnement.
Chacun me regardait, œil perçant, tête lasse:

— Or donc, toi qui bientôt verras le firmament,
Dis à frère Dolcin[77] que s'il ne veut me suivre
Dans ces lieux de détresse et d'épouvantement,

Il se procure autant qu'il le peut de quoi vivre
Afin qu'au Novarais la neige n'aille ourler
Sa frange de Victoire — impossible à poursuivre. —

Après avoir levé le pied pour s'en aller,
Mahomet dit cela, puis, le posant à terre,
Il partit. Vint un autre ardent à me parler;

Il avait le gosier percé comme un cratère,
Le nez coupé jusqu'aux sourcils; il ne montrait
Qu'une oreille; et, devant ma forme qui l'atterre,

[77]Ermite, vivant de pillage, réduit à s'enfermer dans les montagnes du Novarais où il fut pris et brûlé avec sa compagne Marguerite.

Avant ses compagnons, il s'exprima d'un trait
Par le tuyau sanglant de sa blessure ancienne:
— O Toi que nul péché n'abandonne au regret,

Je t'ai connu là-haut autant qu'il m'en souvienne.
Rappelle-toi de Pierre et de Medicina,
Si jamais tu revois la plaine italienne

Que le ciel, de Verceil à Marcabe, inclina,
Et dis aux deux meilleurs de Farno, si fiers d'être:
Ser Angliolello, Guido[78] qu'on désigna,

Que, si l'augure n'est pas vain à le promettre,
Ils seront jetés hors dans la mer sans échos
Près la Cattolica par trahison du maître.

Entre Chypre et Majorque aux doux climats égaux,
Neptune n'aura vu d'action aussi laide,
Ni des pirates noirs ni des marins d'Argos.

Ce traître qui ne voit que d'un œil et possède
Notre sol, les viendra convoquer puis fera
En sorte qu'on n'ait point besoin qu'on intercède

Pour qu'ils soient épargnés du vent de Focara[79]. —
Et je dis: — Pour qu'en haut je serve ta mémoire,
Montre-moi le plus vil que ce sol inspira. —

Alors d'un compagnon il ouvrit la mâchoire,
Criant: — C'est celui-ci qui parler ne pourrait.
Il étouffa le doute en César[80], laissant croire

Que différer est vain toujours, quand on est prêt. —
Curion, beau parleur, manquait ainsi de sève,
Langue coupée au ras de la gorge en arrêt !

Un autre, mutilé des deux mains qu'il élève
Sur son front, le souillant de sang par maints éclats,

[78]Gugiolello de Cignano, et Guido del Cassero, premiers citoyens de Farno que Malatesta pria de venir conférer avec lui et qu'il fit jeter à la mer pendant leur voyage.
[79]Mont aux vents impétueux.
[80]Curion, qui décida César à passer le Rubicon.

— Que votre souvenir, dans le monde meilleur,
Ne soit pas effacé de la mémoire humaine
Mais qu'il y vive bien vingt ans ! Si le malheur

Est votre lot, du moins, dans ce sombre domaine,
Dites-moi votre nom, et votre nation;
Découvrez-vous à moi qu'un pur savoir amène. —

Et l'un[85] me répondit avec émotion:
— Arezzo fut ma ville; un Alberto de Sienne
Me fit mettre au bûcher sur accusation.

Je lui dis, il est vrai, par jeu — qu'il t'en souvienne ! —
Que je pouvais voler dans les airs. O défis !
Point de naïveté comparable à la sienne !

Il voulut de cet art s'assurer les profits.
Mais n'ayant pu de lui faire un nouveau Dédale,
Il me fit mettre au feu par qui le tint pour fils[86].

Pourtant, si je suis là, dans la fosse fatale,
La dernière des dix, c'est que je pratiquai
L'alchimie; et Minos tient à sa loi brutale. —

Et je dis au Poète: — Aurait-on remarqué
Plus vaines gens que ceux de Sienne sur la terre ?
Le Français ne peut être à tel point critiqué ! —

Sur quoi l'autre lépreux ne put longtemps se taire:
— Exceptes-en Sticca[87], l'avare, et Niccolo.
Qui du girofle usa pour un riche mystère[88].

Ajoute quelques noms encore à ce tableau:
Caccia d'Ascian qui gaspille à la ronde,
Et l'Abbagliato, dont l'âme est à vau-l'eau.

Mais si tu veux savoir quel esprit te seconde
Contre Sienne, regarde en mes yeux sans trembler,

[85] L'alchimiste Grifolino.
[86] L'évêque de Sienne, dont Alberto était probablement bâtard.
[87] Grand dissipateur; dit par ironie.
[88] Il usa le premier des épices dans les mets, ce qui était regardé comme une riche coutume.

D'Absalon et David, selon ses noirs desseins,
Dans un but criminel de haine et de partage.

Pour avoir divisé des parents si voisins,
Je porte mon cerveau, martyrisé suprême,
Séparé de ce tronc vital et de ses seins.

Ainsi le talion s'observe sur moi-même. —

CHANT XXIX

Cette foule et les maux qu'elle doit endurer
M'emplissaient d'une ivresse à ce point imprévue
Qu'un moment je voulus m'arrêter pour pleurer.

Mais Virgile me dit: — Où s'égare ta vue ?
Pourquoi regarder tant ces esprits mutilés ?
Ton âme ailleurs semblait de moins d'ardeur pourvue.

Si tu crois les compter, ils sont là rassemblés
Vingt-deux mille. Déjà, sous nos pieds est la lune.
Le temps presse pour voir les autres exilés.

— Tu n'aurais contre moi d'objection aucune, Si tu pouvais savoir
pourquoi je m'arrêtai,
Répondis-je.
Il allait et, suivant sa fortune,

Je marchais en parlant ainsi, puis j'ajoutai:
— Si je m'attarde, c'est, je crois, qu'en cette cave,
Un esprit de mon sang pleure en captivité. —

Et le Maître me dit: Ne vois là rien de grave,
Car il n'est digne en rien de ton attention.
Tout à l'heure, il lançait son nom, front dur, œil cave,

(C'est Geri del Bello[83]) dans ta direction,
Avec un geste vain de menace ébauchée.
Toi-même étais alors en conversation.

[83] Tué par un Sachetti et vengé trente ans plus tard par un de ses neveux.

— Maître, dis-je, sa mort brutale et non vengée
Par ceux pour qui la honte est pourtant de moitié,
A mis sans doute en lui cette flamme enragée.

C'est la cause, à coup sûr, de son inimitié
Qui l'a fait s'en aller sans même une prière;
Et pour cela mon cœur le tient plus en pitié. —

Ainsi parlâmes-nous jusqu'à l'arche première
Où, du haut de la roche, on aurait embrassé
L'autre val jusqu'au fond, avec plus de lumière.

Quand nous fûmes rendus au-dessus du fossé,
De tels cris douloureux frappèrent mes oreilles
Que je dus les couvrir des mains, que je laissai.

On ne découvrirait de souffrances pareilles
Que si les hôpitaux de Valdichiana[84],
A l'époque où déjà s'alourdissent les treilles,

Et ceux de la Maremme et de la Sardegna
Se trouvaient rassemblés dans une seule poche;
Et jamais puanteur telle ne domina.

Nous longeâmes le bord dernier de cette roche,
A gauche, et mes regards entrèrent plus avant
Au sein le plus profond du gouffre à rude approche.

Là, ministre attentif du haut Seigneur vivant,
L'infaillible justice étreint et passe au crible
Les falsificateurs comme un sable mouvant.

Je ne crois pas que fut spectacle plus terrible
Quand le peuple d'Egine en entier gémissait,
Et que tout, jusqu'au ver, mourait de mort horrible;

Et qu'ensuite, d'après ce qu'un poète en sait,
La population, pour reprendre son rôle,
Des œufs de la fourmi tout à coup renaissait.

Un premier sur le ventre, un second sur l'épaule

[84] La fièvre des marais y fait de grands ravages.

De son voisin gisait; un troisième rampait
A quatre pattes, gauche et nu, sinistre drôle.

Pas à pas, ils allaient sans parler, à l'aspect
D'autres qui ne pouvaient se lever sur leurs routes,
Ecoutant, regardant, pris d'étrange respect.

Et j'en vis deux assis, leurs dos arqués en voûtes,
Comme vases au chaud, l'un à l'autre accoté,
Et de la tête aux pieds tout recouverts de croûtes.

Jamais palefrenier par son maître hâté,
Ni celui qui, rebelle à veiller, sue et jongle,
Ne mut l'étrille avec tant de rapidité,

Que chacun de ceux-là, de ses vingt tranchants d'ongle,
Ne faisait, s'écorchant l'épiderme endurci,
En rage de prurit comme tigre en sa jungle.

Et les ongles en bas raclaient la gale, ainsi
Qu'un couteau, du scardove, arrache les écailles,
Ou d'un autre poisson de squames épaissi.

— O toi qui de tes doigts te sers comme tenailles,
Dit mon Maître à l'un d'eux, et qui t'es déchiré,
Est-il quelque latin gisant dans ces entrailles ?

Dis-le-nous, et sois-tu pour jamais assuré
Que tes ongles, au mal qui te ronge, suffisent !
— Tous deux sommes latins, dit l'un d'eux éploré.

Mais qu'es-tu, toi, passant dont les yeux nous avisent ?
— Guide de ce vivant, je descends avec lui
Dans l'Enfer visiter les maux qui le divisent. —

Cessant de se prêter un mutuel appui,
Chacun d'eux en tremblant se tourna de surprise,
Avec d'autres qui tout émus avaient ouï.

Et mon Maître, devant cette attitude prise,
Dit: — Vois ce qui te plaît, et demande-le-leur. —
Alors je commençai, certain de mon emprise:

Ils sont et resteront ainsi morts dans leur chair.

Celle-là pour Joseph[93] n'eut point l'âme alarmée,
L'autre est Simon le Grec, fourbe à Troie et perdu.
La fièvre fait que d'eux sort cette âpre fumée. —

Mais ce dernier, chagrin de l'avoir entendu
Le nommer de façon qui ne l'honorait guère,
Frappa sa dure panse avec son poing tendu.

Celle-ci résonna comme un tambour de guerre,
Et maître Adam, lançant sa main en éventail,
Lui frappa, dur aussi, son visage vulgaire,

Disant: — Quoique le poids, comme un épouvantail,
Ne me permette pas de remuer le reste,
J'ai le bras tout dispos pour un pareil travail. —

A quoi l'autre répond: — Ta main était moins leste
En t'en allant au feu, mais elle l'était plus
Quand tu battais monnaie. — Et l'hydropique atteste:

— En cela tu dis vrai, ce que tu ne fis plus
Lorsqu'à Troie on requit, tu sais de quelle sorte.
— Mon discours était faux, mais toi tu te complus

Au faux métal fondu, dit Simon, qui s'emporte.
Si je suis ici moi pour une faute, toi,
Tu l'es pour plus qu'aucun autre démon n'en porte ?

— Souviens-toi du cheval de bois, âme sans foi,
Répond le ventre enflé; que ce tourment t'effraie
De savoir que le monde ait ton crime en effroi.

— Et qu'à toi soit tourment, dit le Grec, la soif vraie
Dont te crève la langue et l'eau pourrie aussi
Qui de ton ventre fait sous tes yeux une haie. —

Alors le monnayeur: — Ta bouche fait, ainsi
Qu'à l'ordinaire: elle est disloquée à mal dire.
Si j'ai soif et si d'eau je suis gonflé, merçi,

[93] La femme de Putiphar.

Afin que clairement ma face te réponde.

C'est bien Capocchio[89] que tu pus m'appeler,
Faussaire de métaux pour autant qu'y parvins-je.
Et si je te remets, tu dois te rappeler

Combien de la nature alors j'étais bon singe.

CHANT XXX

A l'époque où Junon, jalousant Sémélé,
Contre le sang thébain frappait sans retenue
Comme, à l'occasion, il le fut révélé,

Adamante devint si fou qu'à la venue
De sa femme portant ses deux fils, doux oiseaux,
Il s'écria: « Tendons les rets dans l'avenue

Pour prendre la lionne et les deux lionceaux... »
Puis il saisit l'un deux, Léarque, impitoyable,
Et, contre un mur, le fit voler en cent morceaux.

Et tandis que la mère, à ce choc effroyable,
Se noyait, entraînant l'autre enfant, quand l'orgueil
Des Troyens fut vaincu par l'irrémédiable,

Hécube misérable et captive dont l'œil
Revoit morts Polyxène et Polydore blême,
Forcenée, aboya comme un chien dans son deuil.

Mais nul ne vit à Thèbe, à Troie, en aucun dème,
De fureur déchirant en tel état piteux,
Non des membres humains, mais des animaux même

Que j'en pus voir en deux esprits nus et hideux
Qui se mordaient pendant qu'ils couraient d'aventure
Comme porcs quand l'étable est libre devant eux.

L'un sur Capocchio, se jeta, sa denture
Plantée aux nerfs du cou, le tenant de façon

[89] Compagnon de philosophie de Dante, devenu faux-monnayeur.

Que son ventre frottât contre la terre dure.

Et l'Arétin resté tremblant avec raison
Me dit: — Ce furieux qui contre tous s'érige
Est Gianni Sicchi[90], cruel en sa leçon.

— Oh ! Qu'il ne mette point la dent sur toi, lui dis-je !
Et dis-moi quel est l'autre, avant qu'il soit parti.
— C'est l'âme de Myrrha qu'emplit un tel vertige

Que de son père elle eut un amour perverti;
En simulant d'une autre et la forme et la coupe,
Elle accomplit sans honte un péché consenti.

Celui-ci, pour gagner la Dame de la troupe,
Osa falsifier, testant comme il lui plut,
Buoso Donati mis dans un autre groupe. —

Quand les deux enragés ainsi que le voulut
Leur sort, furent plus loin, j'examinai mieux l'antre.
J'en vis un qu'on eût cru de la forme d'un luth

S'il eût été tronqué des jambes en son centre.
La lourde hypocrisie au décevant effet,
Disproportionnant le visage et le ventre,

Lui laissait entr'ouvrir les lèvres, comme fait
Un étique, ayant soif, qui tient l'une abaissée
Vers le menton et l'autre en l'air, insatisfait.

— O vous qui sans souffrance (et dans notre pensée
Nous ne savons pourquoi), dit-il, entrez avant,
Voyez de Maître Adam[91] la misère insensée !

J'eus à profusion ce qui me plut, vivant,
Mais une goutte d'eau, maintenant, je l'implore !
Les ruisselets qu'on voit descendre en s'avivant

Des flancs du Casentin dans l'Arno, douce amphore,

[90]Contrefacteur qui testa à la place de Buoso Donati défunt en faveur de son fils Simon Donati, en se réservant une jument blanche, *dame* ou *reine du troupeau*.

[91]Faux-monnayeur de Brescia au service des comtes de Romena, brûlé vif.

En roulant leurs flots purs sur leur lit satiné,
le les ai devant moi plus tentateurs encore !

Et leur enchantement dont je suis dominé
M'altère davantage, en ces jours de douleurs,
Que le mal dont je garde un aspect décharné.

La sévère Justice accusant mes malheurs
A fait sourdre pour moi du pays de ma honte
Une source encor plus abondante de pleurs.

A Romena, j'ai pu falsifier par fonte
Le métal que Baptiste[92] effigie au marteau,
Ce pourquoi je fus mis en cendre, et je rends compte.

Mais si j'eusse ici vu l'un des trois, soit Guido,
Alexandre ou leur frère, alors j'aurais en grâce
Donné ce qu'à Brenda la fontaine offre d'eau.

Déjà l'un d'eux subit l'ombre qui nous enlace,
Si disent vrai tous ceux qui vont là s'engageant.
Mais que me sert à moi qui suis lié sur place ?

Ah ! Si j'étais assez léger et diligent
Pour avancer d'un pas en cent ans, j'aurais, certe,
Voulu le découvrir dans la hideuse gent,

Quoique la vaste bolge, en aucun point déserte,
Mesure de circuit onze milles, comptant
Pas moins de la moitié de largeur découverte.

Je suis ici par eux, eux toujours m'incitant
A frapper des florins qui, de façon adroite,
N'avaient que trois carats d'alliage constant. —

Je dis: — Quels sont ces deux en union étroite
Fumant comme une main mouillée en plein hiver,
Et gisant, serrés l'un contre l'autre à ta droite.

— Je les trouvai, dit-il, dans ce bas-fond d'enfer
Quand j'y tombai; leur forme était inanimée.

[92]Saint-Jean-Baptiste, patron de Florence.

Des passions dont bat en toi l'essaim morbide.

Cherche à ton cou; prends-y d'un poing impétueux
Le cuir auquel il est lié, monstre à l'œil blême,
Et vois-le pendre au creux de tes seins monstrueux. —

Puis le Guide reprit: — Il s'accuse lui-même.
C'est Nemrod par le mal duquel est obscurci
Le monde encor privé d'une langue suprême.

Laissons-le; ne parlons pas vainement ici.
Tout langage à son sens est incompréhensible
Comme à nous l'est le sien qu'on n'a jamais saisi. —

Nous poursuivîmes donc notre route terrible
Tournant à gauche; loin de plusieurs traits lancés,
Nous en trouvâmes un plus grand et plus horrible.

Par quel maître fut-il enchaîné ? Je ne sais.
Mais le bras droit devant et le gauche derrière,
D'une chaîne géante aux durs maillons pressés

Se repliant cinq fois et d'avant en arrière,
Il était ceint. — Ce traître attaqua Jupiter,
Dit mon Guide; il gît là dans l'âpre fondrière.

Il se nomme Ephialte et n'était pas peu fier
De montrer son pouvoir aux dieux de l'empyrée.
Les bras qu'il agitait ne frapperont plus l'air. —

Je lui dis: J'aimerais connaître Briarée. —
Il répondit: — Antée, à voir, est plus hâtif.
Grâce à lui jusqu'au fond nous aurons notre entrée.

Celui que tu veux voir est là, plus loin, captif,
Tout comme celui-ci qui d'ailleurs lui ressemble,
Excepté que son air est plus rébarbatif. —

Jamais ébranlement de la terre qui tremble
Secouant une tour ne put surprendre autant
Qu'Ephialte heurtant tous ses membres ensemble.

Toi la fièvre te mord, ta tête est au martyre;
Et que, du beau Narcisse, on t'offre le miroir,
Pour sûr qu'à le lécher son seul aspect t'attire ! —

J'étais tout à leurs cris, attentif sans savoir,
Quand mon Maître me dit: — Regarde donc ! Regarde !
Peu faut que je ne sois fâché d'ainsi te voir ! —

Lorsque je l'entendis parler sans prendre garde,
Je me tournai vers lui, honteux, et tellement,
Que j'en ai, même encor, l'âme toute hagarde.

Et tel celui qui songe en un mauvais moment
Et souhaite en songeant que ce ne soit qu'un songe,
De sorte qu'il aspire à ce qu'il est vraiment,

Ainsi, dans le mutisme où ma crainte me plonge,
Je voulais implorer mon pardon, l'implorant
Réellement et bien que j'y visse un mensonge.

— Moins de honte, dit-il, lave un péché plus grand
Que ta faute; secoue et chasse sans conteste,
Toute tristesse vaine en un tel différend

Et s'il t'advient, au gré de ce séjour funeste,
Qu'à de nouveaux débats tu puisses t'émouvoir,
Pense donc que toujours auprès de toi je reste.

Vouloir ouïr cela dénote un bas vouloir. —

CHANT XXXI

Une langue de feu me mordit de manière
Que l'une et l'autre joue en rougirent et puis
Elle-même apporta la guérison entière.

Ainsi — nous ont appris les vieux récits ouïs, —
De la lance d'Achille, aigle à si rude serre,
Tour à tour émanaient la joie et les ennuis.

Nous tournâmes le dos à ce val de misère,

Traversant en silence au-dessus du bas lieu
La berge au dur rocher qui tout autour l'enserre.

Il n'était jour ni nuit, et l'on y voyait peu.
Mais j'entendis un cor sonner de telle force
Qu'il aurait étouffé le tonnerre à son jeu.

A l'encontre du son, j'orientai mon torse,
Et tournai mes regards avec étonnement
Dans la direction du souffle qui l'amorce.

Après le dur échec et son mortel tourment,
Quand Charlemagne vit s'ébranler sa conquête,
Roland ne sonna pas aussi terriblement.

A peine dans ce sens eus-je dressé la tête,
Que plusieurs hautes tours semblaient poindre à la fois.
Sur quoi, je dis: – Quelle est cette terre secrète ? —

Et le Maître me dit: — Parce que tu ne vois
Qu'à travers la distance et la nuit, je t'excuse;
Mais tu te méprends fort en ce que tu conçois.

Approche, et tu verras combien ton œil s'abuse.
Cependant hâte-toi. — Puis, m'offrant son concours,
Affectueusement, il prit ma main confuse,

Disant: — Avant d'atteindre à de nouveaux séjours,
Pour que le fait en toi comme un soleil converge,
Sache que ce sont là des géants, non des tours.

Ils plongent dans le puits autour de cette berge,
Du nombril jusqu'aux pieds. — Comme quand la vapeur
Se dissipe et qu'à l'œil la plaine au loin émerge,

Ainsi, perçant l'air noir figé dans sa torpeur,
M'approchant toujours plus de la côte profonde,
L'erreur s'enfuit de moi tout en doublant la peur.

Car, ainsi qu'au-dessus de son enceinte ronde
Montereggiona[94] lance ses tours aux cieux,

[94]Château-fort près de Sienne.

Ainsi sur le rivage entourant la rotonde,

S'élevaient comme tours les géants furieux Que Jupiter menace encore quand il tonne. De quelques-uns déjà, je pouvais saisir mieux

Et la face et les deux épaules où moutonne La brume, et la poitrine et le ventre à moitié, Et les deux bras pendant comme pampres d'automne.

La nature a bien fait d'avoir répudié L'art de former de tels animaux dans ses plaines, Dont Mars vit son effort d'autant multiplié.

Et si des éléphants puissants et des baleines
Elle ne se repent de faire encor l'appoint,
Ses raisons, de prudence et d'équité, sont pleines.

Car le raisonnement de l'esprit, s'il se joint
A la force, au mauvais vouloir, hors de chez l'homme,
Il n'est pas de défense et n'en peut être point.

Sa face paraissait et longue et large, comme
La pomme de Saint-Pierre, à Rome[95], en bronze vert,
Et tout le reste était de cette taille, en somme.

De sorte que la part laissée à découvert,
Par le bord qui l'entoure avec sa crènelure,
Était d'une hauteur telle, qu'à son couvert

Trois frisons n'auraient pu toucher la chevelure
Dont je voyais rouler trente palmes, parmi
L'ombre, du bas du corps au pli de l'encolure.

— Raphegi, mail, amech, isabi, zab, almi[96],
Commença de hurler cette gueule insipide
A qui n'eut convenu quelque cantique ami.

Et le Guide lui dit: — Tiens-t'en, âme stupide,
A ton cor; fais de lui l'écho tumultueux

[95]Placée sur le môle d'Adrien, elle fut mise sur le campanile de Saint-Pierre et est aujourd'hui dans le jardin du Vatican.
[96]Paroles inintelligibles.

Sache donc, si devant ces deux tu t'émerveilles
Qu'ils possèdent le val, avec leur père Albert[99],
Où le Bisenzio tord ses ondes vermeilles.

Le même sein, pour eux autrefois s'est ouvert
Et dans la Caïna[100], mur de la violence,
Nul n'est plus digne qu'eux du martyre souffert,

Non pas même celui dont Artus de sa lance
Perça le corps et l'ombre, et non pas même encor
Foccacia[101], ni lui, dont la tête s'élance

Devant moi tellement qu'il cache tout décor
Et qu'on nommait Sassol Mascheroni[102]. Sans leurre,
Etant toscan, tu sais quel était ce butor.

Et pour abréger, sache aussi que moi qui pleure
Je suis Camicion Pozzi[103], mauvais garçon,
Mais j'attends que Carlin[104] me disculpe à son heure. —

Et je vis mille fronts bleuis sous le glaçon,
D'où vient et d'où viendra toujours en mon malaise,
Que les étangs gelés me donnent le frisson.

Pendant que nous allions vers le centre où tout pèse,
Et que, debout au froid éternel, je tremblais,
Fut-ce vouloir, destin ou fortune mauvaise,

Je ne sais, mais marchant au milieu des reflets,
A travers ces pavés de têtes, au visage
Je heurtai du pied l'une entre d'autres galets.

— Pourquoi me froisses-tu ? pleura-t-elle au passage,
Si tu ne viens venger ceux du Mont Aperti;
Pourquoi me tourmenter ? — Et moi, je dis au Sage:

— Maître, attends-moi donc là, que je sois averti

[99] Alberto degli Alberti, florentin.
[100] Enceinte où sont punis les meurtriers de leurs parents.
[101] Foccacia de Cancellieri, meurtrier de son oncle, cause de la division en *Noirs* et *Blancs*.
[102] Egalement meurtrier de son oncle.
[103] Meurtrier de son parent, messer Ubertino.
[104] Carlino de Pazzi que trahit la confiance des Gibelins.

Je crus bien que la mort me prenait à l'instant
Et je n'en aurais plus la crainte redoutée
Sans le jeu des liens toujours le garrottant.

Nous étant avancés, nous vînmes près d'Antée
Qui s'élevait de bien cinq brasses au-dessus
De la caverne — moins sa tête épouvantée.

— O toi qui, — dans le val fameux des coups reçus,
Auquel Scipion fit un juste legs de gloire
Lorsque Annibal s'enfuit avec les siens déçus, —

Apportas en butin de fête et de victoire
Plus de mille lions; toi par qui les enfants
De la Terre auraient pu vaincre à ce qu'on peut croire,

Porte-nous jusqu'en bas dans tes bras triomphants,
(Et fais-le de bon gré) là même où le Cocyte
Durcit au froid, givré de réseaux étouffants.

Ne nous oblige point pour notre réussite
D'appeler Titius ou Typhus trop contents;
Baisse-toi donc, le front en face, et point n'hésite.

Lui peut renouveler ton souvenir longtemps
Sur terre, car il vit et ses jours sont en nombre
Si ne l'appelle à soi la Grâce avant le temps. —

Ainsi le Maître dit; et le géant dans l'ombre
Étendit les deux mains que nul fer ne scella
Et dont Hercule un jour subit l'étreinte sombre.

Virgile se sentant saisir me dit: — Viens là,
Que je te prenne. — Puis, étant à sa portée,
Nous ne fîmes plus qu'un à ce qu'il me sembla.

Telle, à qui voit dessous sa cime déportée,
La tour Carisenda[97], quand un nuage fuit,
Semble pencher en sens contraire, tel Antée

M'apparut. Je le vis s'incliner dans la nuit.

[97] Tour de Bologne fortement inclinée.

Mon âme était béante et moins vive que morte,
Et j'aurais bien voulu prendre un autre conduit.

Mais au fond où Judas à Lucifer importe,
Il nous déposa, plus léger qu'on ne rêva.
Il ne demeura pas abaissé de la sorte,

Mais, comme un mât de barque, en l'air se releva.

CHANT XXXII

Si je vous possédais, rimes âpres et rauques,
Telles qu'il conviendrait pour peindre l'affreux trou
Sur lequel sont posés les autres cercles glauques,

Certes je lèverais le formidable écrou
En exprimant le suc de ma pensée entière,
Mais sans vous mon récit hésite, moins ou prou.

Car ce n'est pas un jeu dans semblable matière
De décrire le fond de l'univers obscur,
Ni d'une langue encore en son enfance altière.

Qu'inspirent donc mes vers celles dont l'esprit pur,
D'Amphion, devant Thèbe, ouvrit l'âme et les lèvres,
De sorte que le fait dans le chant reste sûr.

O vous, limon d'un peuple aux bestiales fièvres
Qui stagnez dans le plus farouche des réduits,
Mieux eût valu pour vous être brebis ou chèvres !

Quand nous fûmes au fond du redoutable puits,
Sous les pieds du géant, dans les fosses plus basses,
Comme je regardais encor le mur des nuits,

J'entendis qu'on me dit: — Prends garde quand tu passes
A ne point écraser nos fronts. — Sombre tableau !
Je m'étais retourné dans ces mornes espaces,

Et je vis à mes pieds, en lueur de halo,
Un lac blanc et gelé comme une steppe en friche

Ressemblant davantage au verre qu'à de l'eau.

Ni le Tanaïs, ni le Danube en Autriche,
Ne cachent les réseaux que leur cours leur donna,
Sous croûte plus épaisse en dureté plus riche.

Dessus serait tombé le Pietrapana
Ou le Tembernicchi[98], que les bords, qu'il affouille,
N'auraient pas eu d'éclats plus qu'un bronze n'en a.

Et, comme pour crier se poste la grenouille,
Le museau hors de l'eau, lorsque le temps est sec
Et que la villageoise a rangé sa quenouille,

Livides, leurs cheveux tordus comme un varech,
Les ombres séjournaient dolentes dans la glace,
Claquant des dents ainsi que cigognes du bec.

Et chacune tenait abaissée, à sa place,
Sa face, témoignant par la bouche du froid,
Et par les yeux du deuil d'un cœur que l'horreur lasse.

Après que mes regards eurent scruté l'endroit,
J'en vis deux, à mes pieds, serrés dans leur détresse,
Dont les cheveux mêlés faisaient un nœud étroit.

— Vous, dis-je, dont le corps l'un à l'autre se presse,
Qu'êtes-vous ? — Et leur cou se tendant s'anima,
Puis, ayant dirigé leur vue à mon adresse,

Leurs yeux, qu'aucun rayon céleste n'alluma,
Dégouttèrent soudain sur leur lèvre plus blanche,
Et le gel, durcissant les pleurs, les referma.

Jamais bande de fer ne lia bois à planche
Si fortement, par quoi, comme deux boucs luttant,
Ils se cossèrent pleins d'une colère franche.

Un autre qui garda le front baissé pourtant
Et dont le froid avait rongé les deux oreilles,
Me dit alors: Pourquoi nous regardes-tu tant ?

[98] Deux hautes montagnes.

Lorsque je m'éveillai dans la nuit, prompt à craindre,
J'entendis mes enfants, doux appel éperdu,
Me demander du pain en dormant, et se plaindre.

Ah ! Si tu n'es cruel, n'es-tu pas abattu
Aux cris poignants d'un cœur qui ne fut pas de roche ?
Si tu ne pleures pas, de quoi pleureras-tu ?

Ils étaient éveillés déjà; l'heure était proche
Où l'on nous apportait d'ordinaire un repas;
Chacun sortait d'un rêve, amer comme un reproche.

Et j'entendis soudain fermer la porte en bas.
Je regardai mes fils, muet, dans ce repaire,
Et je fus si béant que je ne pleurai pas.

Eux pleuraient; mon petit Anselme dit: « O Père,
Quel regard me fais-tu ? Qu'as-tu ? » Buvant mes pleurs,
Je me gardai d'un mot qui trouble ou désespère.

Je ne répondis pas de ce jour, ni d'ailleurs
De la nuit qui suivit, jusqu'au nouveau mirage
Du soleil au dehors répandu sur les fleurs.

Lorsqu'un faible rayon toucha mon entourage
Et que, sur quatre fronts, je vis mon propre aspect,
Je me mordis les poings de douleur et de rage.

Et mes enfants, pensant que la faim m'occupait,
Se levèrent, disant: « Il serait préférable
De manger de nous, père, avec votre respect.

Tu nous a revêtus d'une chair misérable.
Va, dépouille-nous-en. » Alors, en étouffant
Mon deuil, je les calmai, le jugeant désirable.

Nous restâmes muets ce jour et le suivant.
Ah ! Que n'engloutis-tu, terre, ma douleur mâle !
Le quatrième jour, brusquement se levant,

Guaddo s'écroula net à mes pieds, et, tout pâle,
Me dit: « Père, pourquoi me laisser sans secours ? »

De ce que celui-là peut avoir à m'apprendre,
Puis tu me hâteras dès qu'on sera parti. —

Le Guide s'arrêta; je dis, sans plus attendre,
Au damné qu'un blasphème encore tortura:
— Qu'es-tu toi qu'en griefs on entend se répandre ?

— Et toi qui donc es-tu qui, dans l'Anténora[105],
Vas en heurtant ainsi tempe et menton des autres
Si fort qu'aucun vivant jamais ne le fera.

— Je suis vivant; ce fut ma réponse; des vôtres
J'ai noté bien des noms, et je puis si tu veux
Joindre le tien, à toi qui dans le gel te vautres.

— En te taisant, bien sûr, tu rempliras mes vœux,
Dit-il. Va-t-en d'ici; laisse l'âne oindre l'âne,
Car tu sais mal flatter. — Je le pris aux cheveux,

Disant: — Je saurai bien ce nom qui te condamne,
Ou je t'arrache ici tous tes poils à la fois. —
Et lui gémit: — Pourquoi me pèles-tu le crâne ?

Je ne te dirai pas qui je suis: tu le vois;
Et tes gestes seront aussi vains que ton prêche,
Quand tu me foulerais la tête mille fois. —

Déjà ma main tordait ses cheveux, et leur mèche
Cédait, et lui hurlait les yeux tournés en bas,
Lorsqu'un autre cria de loin d'une voix rêche:

— Qu'as-tu, Bocca ? Quoi donc ! Ne te suffit-il pas
De claquer avec nous tes mâchoires de reître;
Te faut-il aboyer ? Quel diable est sur tes pas ?

— A présent, tu peux bien te taire, méchant traître,
Fis-je, de toi, sois sûr, mon récit parlera.
— Va, me répondit-il, dis ce que tu crois être.

Mais si tu sors d'ici parle, à qui l'entendra,
De ce bavard trop prompt ! Il pleure en cette gorge

[105] Enceinte d'Anténor qui trahit Troie, sa patrie.

Le bel argent français, et c'est de Duera[106].

Et parmi les damnés dont le marais regorge,
Voici Beccaria, planté comme un jalon,
Infâme à qui Florence a fait couper la gorge.

Gianni Soldanier est avec Ganelon
Et Tribadello, plus en bas, qui se fit fête
De livrer Faenza la nuit comme un félon. —

Nous étions déjà loin de cette ombre inquiète,
Quand je vis dans un trou deux gelés en appui
Dont l'un faisait à l'autre un chapeau de sa tête.

Et comme un affamé mange le pain, celui
De dessus dévorait la tête prisonnière
A l'endroit de la nuque où la cervelle a fui.

Tidée en sa fureur ne fit d'autre manière
En rongeant Ménalippe après sa section,
Que celui qui rongeait le crâne et sa matière.

— Toi qui, dis-je, par si bestiale action,
Montres ainsi ta haine à celui que tu manges,
Apprends-m'en le motif, à la condition

Que, connaissant vos noms et pourquoi tu te venges,
Dans le monde d'en haut dont le regret vous point,
Je rende ainsi justice à vos destins étranges,

Si ma langue en ma bouche avant ne sèche point. —

CHANT XXXIII

De l'horrible pâture il souleva la bouche
L'essuyant aux cheveux de la tête en éclats,
Puis, ayant pris un temps, il commença, farouche:

— Tu veux donc qu'en mon sein je renouvelle, hélas !
Le cruel désespoir dont tout mon être tremble

[106]Buosa de Duera, de Crémone, vendit aux Français le passage par où ils pénêtrèrent dans la Pouille.

Et dont le souvenir torture mon cœur las.

Mais si ce que je dois te dire, à ce qu'il semble,
Démontre le forfait du traître rongé là,
Tu me verras parler et pleurer tout ensemble.

Je ne sais ni le nom duquel on t'appela,
Ni comment tu parvins en ce cercle de honte;
Je te crois Florentin et me fie à cela.

Sache donc que je fus Ugolin[107], le vieux comte,
Et que voici sous moi l'archevêque Roger;
Je te dirai pourquoi je lui fais rendre compte.

Point n'ai-je à rappeler qu'il me fit déjuger,
Ma confiance alors s'étant laissé surprendre;
On me prit et me mit à mort pour m'outrager.

Mais ce que tu ne peux savoir et dois apprendre
C'est à quel point ma mort fut cruelle, et quel tour
Prit mon affreux tourment que je cherche à lui rendre.

Un orifice étroit se trouve dans la tour,
Qu'on nomme de la Faim depuis mon infortune,
Où d'autres prisonniers gémiront à leur tour.

Il m'avait plusieurs fois déjà montré la lune
Par l'ouverture, quand sous des rêves pesants,
Mon front, à l'avenir, s'ouvrit sans peine aucune.

Roger me paraissait maître et seigneur puissants;
Il chassait louveteaux et loups, bande hagarde,
Vers les monts masquant Lucque aux regards des Pisans.

Avec des chiennes, troupe agile, en avant-garde,
II avait disposé Gualandi, Sismondi,
Lanfranchi qui formaient sa triple sauvegarde.

Après un long parcours, membres lourds, corps raidi,
Père et fils s'attardaient quand je vis les atteindre
Des dents de fer ouvrant d'un coup leur flanc hardi.

[107]Ugolino, comte de la Gherardesca, pisan noble et guelfe.

Puis, à cause du vent n'ayant pas d'autre asile,
Je me mis à l'abri du Guide m'attirant.
Déjà — pour le conter mon vers de peur vacille —

J'étais à cet endroit triste et désespérant
Où les esprits, couverts en entier, apparaissent
Comme un fétu parmi le verre transparent.

Les uns étaient couchés comme ceux qui paressent
Et les autres debout; ceux-ci le front, ceux-là
Les pieds en haut, certains comme arcs que les doigts pressent.

Quand nous fûmes assez avant, mon maître alla
Devant moi, m'arrêta puis me dit sans attendre:
— Vois Dité, vois le lieu fatal. — Mon corps trembla.

Combien, je me sentis défaillir à l'apprendre,
Je me trahirais fort, lecteur, en l'écrivant,
Car il n'est pas de mot capable de le rendre !

Je ne mourus point, certe, et n'étais plus vivant.
Pense toi-même en quel état je devais être
Privé de connaissance et conscient rêvant.

L'empereur de l'enfer venait de m'apparaître !
De la glace, il sortait du corps par le milieu,
Et la proportion d'un géant à mon être

S'appliquait de son bras au géant, et c'est peu !
Vois donc ce qu'est le tout d'après cette partie !
S'il fut beau dans le temps qu'il ne bravait pas Dieu,

Comme il est maintenant hideux, en répartie !
Que ce fut merveilleux pour moi quand je comptai
Trois faces à sa tête étrangement sertie !

L'une devant était rouge; sur le côté
De chaque épaule, une autre apparaissait, la droite
D'une sorte de blanc, de jaune un peu teinté,

Et la gauche du ton de ceux dont la peau moite
Se purifie aux eaux les plus hautes du Nil.

Et là, devant mes yeux, il mourut sans un râle.

Et je vis un par un, après quatre et cinq jours,
Les trois autres tomber, hécatombe innocente;
Et moi, n'y voyant plus, à tâtons, les doigts gourds,

J'allais de l'un à l'autre, et dans l'ombre angoissante,
Je te redemandai, Mort, ces fils de mon sang.
Puis plus que la douleur la faim se fit pressante. —

Cela dit, il tourna les yeux en enfonçant
Les dents au plus affreux du crâne qui l'excite,
Le broyant comme un chien broie un os repoussant.

Pise ! Honte et tourment des peuples du beau site,
Du pays merveilleux où sonne le doux *si*,
Ah ! Puisqu'à te punir ton voisinage hésite,

Que la Capria vienne et la Gorgone[108] aussi
Barrer devant la mer l'Arno libre et sans maître,
Et que tous les tiens soient en toi noyés ainsi !

Si le comte Ugolin était tenu pour traître,
D'avoir livré tes tours et tes biens sans assaut,
A ses fils devais-tu si durement paraître ?

Nouvelle Thèbes, l'âge eût dû tout aussitôt
Couvrir Uguccione, et Brigata[109] derrière,
Et les deux que mon chant a désignés plus haut.

Passant outre, nos yeux virent une clairière
Où la glace enrobait les corps à torturer
Étendus, non le front en bas, mais en arrière.

Là, l'afflux des pleurs même empêche de pleurer;
Rencontrant sur les yeux un obstacle, ils retombent
En dedans, pour doubler l'horreur et l'empirer.

Car les premiers pleurs eux se congèlent et bombent
Sur le globe de l'œil, visière de cristal,

[108] Deux îles de l'embouchure de l'Arno.
[109] Fils et petit-fils d'Ugolin.

Et remplissent la coupe où tous espoirs succombent.

Quoique le froid eût mis à mon front comme un cal
Qui le privait de tout sentiment hors l'intime,
Il me sembla sentir quelque vent hivernal.

Sur quoi, je dis: — D'où vient ce vent et qui l'anime ?
Ce lieu n'est-il pas vide en entier de vapeur ? —
Lui dit: — Tu le sauras bientôt. — Et, dans l'abîme,

L'un de ceux que le gel tient dans l'étrange peur,
Cria vers nous: — Esprits de ces rives sans charmes,
Arrachez-moi du front ces voiles de stupeur,

Ces durs voiles, afin que bravant tant d'alarmes,
J'exhale la douleur dont mon cœur est rempli
Avant qu'entre mes cils ne regèlent les larmes. —

Je lui dis: — Pour t'aider, ô pâle enseveli,
Dis-moi ton nom et puis, si je ne m'exécute,
Que la glace à mon tour me prenne dans son pli !

— Vois Frate Albérigo[110], fit-il à la minute,
J'obtiens date pour figue ici pour tout propos.
— Oh ! lui dis-je, es-tu mort ? — Et reprit cette brute:

— Je ne sais si mon corps est ou non en repos.
Dans la Ptoléméa[111], tel est le privilège
Que l'âme y tombe avant que la pousse Atropos.

Et pour qu'enfin ta main plus volontiers m'allège,
Et racle sur mes yeux les pleurs de verre, apprends
Qu'aussitôt (tel pour moi) que l'âme est sacrilège

Et trahit, un démon prend le corps dans vos rangs
Et l'habite et le tient en mains et le gouverne,
Jusqu'au terme accompli de ses vains jours errants.

Elle tombe au plus bas de cette âpre caverne,

[110]Alberigo de Manfredi, de Faënza; brouillé avec ses frères Gaudenti, il feignit la réconciliation pour les faire égorger dans un repas, aux fruits.
[111]Troisième enceinte du neuvième cercle.

Et peut-être qu'encore en haut le corps se voit
De celui-ci qui tremble au froid qui le consterne.

C'est Branca d'Oria[112], le traître au meurtre adroit;
Plusieurs ans ont roulé sur nous leurs vagues d'ombre
Depuis qu'il est ainsi dans la glace à l'étroit.

— Tu te trompes, je crois, lui criai-je, plus sombre,
Ser Branca d'Oria n'est point mort, ni perdu.
Il mange et boit et dort et se vêt sans encombre.

— Michel Zanche n'était pas encore rendu
Dans la fosse plus haut où bout la poix gluante,
Que celui-ci laissa dans son corps confondu

Le diable insidieux qui l'anime et le hante,
Ainsi qu'un parent, aide au crime perpétré.
Maintenant, ouvre-moi les yeux, âme voyante. —

Je ne les ouvris point; agir contre son gré
Était le mieux agir. Gênois ! que le mal gagne,
Ah ! puisse être de vous le monde délivré !

Tels êtes-vous qu'avec un monstre de Romagne
Je trouvai l'un de vous dont l'acte dépravant
Plonge au Cocyte l'âme en le plus triste bagne,

Tandis qu'encore en haut le corps paraît vivant.

CHANT XXXIV

— Vois l'étendard du roi des enfers qui s'avance[113],
Dit le Maître; regarde, il vient vers nous. — Ainsi
Que, (lorsqu'accourt, le soir, le vent qui le devance,)

Paraît dans le lointain un moulin obscurci
Dont l'aile au gré du souffle impétueux oscille,
J'aperçus une chose assez semblable ici.

[112]Tua son beau-père Michel Zanche, dont il est parlé au chant XXII, aidé d'un de ses parents.
[113]Premier vers du *Vexilla regis*, auquel Dante ajoute *inferni*.

À Dante

J'ai refait dans tes pas le tragique voyage.
Cercle à cercle, inquiet de ton effroi sacré,
J'ai descendu le puits sinistre, et mesuré
L'insondable douleur de l'infernal Péage.

J'ai côtoyé le feu, la pluie au noir nuage,
Le sang, la poix, la fange et la glace, à ton gré.
Avec toi j'ai souffert; comme toi j'ai pleuré;
Et ton âme au vol d'or m'a pris dans son sillage.

Et pour pénétrer mieux le secret de tes chants,
Volets de bronze clos sur le cri des méchants,
J'ai mis ma langue avec ta lyre en harmonie.

Vois ce Livre, ton Livre, et prends-le comme tel.
Le vers français y rend hommage à ton génie
Et ma Muse l'élève à ton nom immortel !

Bitcoin:
bc1qdw5z6lgruagcgl4nq
vhqk56ejemauytqf83456
Paypal and other:
scriptorium.eu.org/donate

001 _ Tolstoy, Leo 1885 If You Neglect the Little Fire You Can't Put Out the Big One.
004 _ Rutherford, Joseph Franklin _ 1938 _ Face the Facts + Fill the Earth
005 _ Masius, Johannes Carolus - Leixner, Otto von _ 1681 _ Die letzte Seele
007 _ Saint-René, Martin - Alighieri, Dante _ 1304 _ 1936 _ L'enfer de Dante en terza rima
010 _ Tolstoy, Leo _ 1901 _ The Only Means.
014 _ Fr. Rose, Seraphim _ Nihilism - The Root of the Revolution of the Modern Age
015 _ Tolstoy, Leo _ 1901 _ Reason, Faith and Prayer - Three letters

Please donate if you want more of those texts released. Editing each page takes 15min and researching and cataloging worthy texts is also very time-consuming. We accept other payment methods as well as donations of materials (paper, ink, machines...) and time. Please reach to us on the website scriptorium.eu.org.

scriptorium.eu.org
N° 007

Au-dessus de chacune, en liaison étroite,

D'envergure adéquate à ce grand oiseau vil,
Sortaient et palpitaient dans l'air deux grandes ailes.
Jamais mer ne porta voiles d'un tel profil.

Elles étaient sans plume et ressemblaient à celles,
De la chauve-souris, et, frappant à tâtons,
Le Cocyte gelait aux trois vents nés sous elles.

De six yeux, il pleurait et, sur ses trois mentons,
Goutte à goutte coulaient pleurs et bave sanglante.
De chaque bouche, avec ses crocs durs et gloutons,

Il broyait un pécheur, d'une inflexion lente,
De sorte que d'un coup il en tourmentait trois.
Triple exécution par trois fois accablante !

A celui de devant les griffes à la fois
Le torturaient, si bien que la peau de son râble
Était tout écorchée et s'enlevait parfois.

Et mon Maître me dit: — Cette âme misérable
Qui souffre à ce point, c'est, pour l'effroi de l'enfer,
Judas Iscariote, à jamais exécrable.

Sa tête est au-dedans; ses jambes battent l'air.
Des deux autres, dont pend la tête, vois la brune,
C'est Brutus; sans rien dire, il se tord grave et fier.

L'autre, c'est Cassius, bras fort, face importune.
Mais la nuit à nouveau jette son voile flou.
Partons; nous avons vu tout ce puits d'infortune. —

Ainsi qu'il le voulût, je le pris par le cou,
Et, choisissant l'instant, quand les ailes placées
En leur plein déploiement laissèrent comme un trou,

Il s'avança le long de ses côtes pressées,
Et puis, de poil en poil, il descendit bientôt
Entre la toison rude et les parois glacées.

Nous contournions la hanche au pli, quand aussitôt
Le Guide tout béant porta dans les décombres
Sa tête où se trouvaient ses pieds, jetés en haut,

De sorte que je crus retourner chez les ombres.
— Tiens-toi bien, dit le Maître, en haletant, voilà
L'escalier qui permet de quitter ces lieux sombres. —

Alors, par un rocher ouvert, il s'en alla,
Puis, me posant au bord, près de ma forme lasse,
Il mit son pied qu'aucun obstacle n'ébranla.

Je levai les regards, croyant voir à sa place
Lucifer; je le vis, jambes en haut, dressé.
J'en fus tout pénétré d'un trouble qui vous glace,

Car j'ignorais quel point nous avions dépassé.
Le Maître dit: Debout, la route est longue et dure
Et déjà le soleil à mi-tierce est passé. —

L'endroit où nous étions n'était pas de nature
A recevoir un roi, mais c'était un cachot
Tourmenté, rocailleux, où la nuit sans fin dure.

— Avant que de quitter ces lieux, dis-je bientôt
A mon Maître, une fois debout, ô noble source,
Éclaire-moi; de toi j'aspire à plus d'un mot.

Où se trouve la glace ? Et par quelle ressource
Se voit-il à l'envers ? Et comment le soleil,
Si vite, a-t-il, du soir au matin, fait sa course ? —

Il me dit: — Il te semble en ton trouble sommeil
Être encor du côté du centre où je vins prendre
Au poil l'immonde Ver qui tient l'ombre en éveil.

En effet, tu fus là tant que je pus descendre.
Quand je me retournai puis quand je te posai,
Tu dépassas le point où tout poids cherche à tendre.

Nous touchons maintenant l'hémisphère opposé

A celui de l'aride[114] où fut consommé l'homme
Qui vécut sans souillure et fut divinisé.

La Giudecca[115] gît sous toi, telle on la nomme.
Ici, c'est le matin; là, le soir emplit l'air.
Et celui dont le poil fut notre échelle, en somme,

N'a point changé de sens ainsi qu'il en a l'air.
Il est tombé du ciel de ce côté; la terre
Qui surgissait se fit un voile de la mer

Et reparut pour nous monticule et mystère,
Et, pour le fuir peut-être, elle laissa sans but
L'espace resté vide en formant son cratère.

Là, plus bas, est un lieu profond, de Belzébuth
Eloigné pour autant que la tombe s'étende;
Rien ne s'y voit, et triste en ce gouffre-rebut,

Le bruit d'un ruisseau noir est le seul qu'on entende.
Il descend par un roc que son cours a rongé
Autour duquel il coule avant qu'il ne s'épande. —

Notre groupe en ces rocs fut bientôt engagé
Pour retourner au monde où l'ombre infâme avorte;
Et sans souci de prendre un repos prolongé,

Nous montâmes, le Guide en avant, l'âme forte,
Tant qu'enfin, par un trou perçant l'obscur décor,
J'aperçus les splendeurs que le ciel en lui porte,

Et je revis, sortant de là, les astres d'or !

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 9 DÉCEMBRE
MIL NEUF CENT TRENTE CINQ
PAR L'IMPRIMERIE SPÉCIALE
DES "ÉTUDES POÉTIQUES"

[114] Terre sèche, non couverte des eaux, selon la Genèse.
[115] Enceinte de Judas.